

HOMÉLIES MARIALES BYZANTINES

TEXTES GRECS ÉDITÉS ET TRADUITS EN LATIN

HOMÉLIES MARIALES BYZANTINES

TEXTES GRECS ÉDITÉS ET TRADUITS EN LATIN

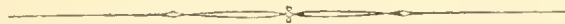
PAR

MARTIN JUGIE

des Augustins de l'Assomption

II

VIII. THÉODOTE D'ANCYRE. — IX. CHRYSIPPE, PRÊTRE DE JÉRUSALEM. —
X. S. JEAN, ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE. — XI. S. EUTHYME,
PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE. — XII. NICOLAS CABASILAS. —
XIII. GEORGES SCHOLARIOS.



SUPERIORUM PERMISSU

Gervasius QUÉNARD,
Aug. ab Assumptione moderator generalis.

Romae, die 14 januarii 1924.

Nihil obstat, Parisiis, die 7 octobris 1925.

R. GRAFFIN.

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 30 décembre 1925.

V. DUPIN

v. g.

VIII-IX

THÉODOTE D'ANCYRE ET CHRYSIPPE DE JÉRUSALEM

HOMÉLIES POUR LA FÊTE MARIALE DU V^e SIÈCLE.

INTRODUCTION

I. — L'HOMÉLIE DE THÉODOTE D'ANCYRE SUR SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU.

Théodote, évêque d'Ancyre, en Galatie, fut l'un des membres les plus marquants du concile d'Éphèse et l'un des défenseurs les plus zélés de la maternité divine de Marie contre l'hérésie nestorienne. On ignore la date de sa naissance, ainsi que celle de sa mort. On sait seulement qu'il vivait encore en 438, époque à laquelle saint Cyrille d'Alexandrie lui adressait une lettre, et qu'il n'était plus de ce monde avant l'année 446, car son successeur Eusèbe fut ordonné par saint Proclus, patriarche de Constantinople, mort à cette date¹. Il écrivit plusieurs ouvrages de controverse, et laissa un certain nombre d'homélies, dont quelques-unes seulement sont parvenues jusqu'à nous. Un inventaire détaillé et un examen critique de ses écrits reste encore à faire. Pour y aider, signalons ici les quelques renseignements que nous avons pu recueillir.

Une liste incomplète des ouvrages de Théodote fut donnée, à la sixième session du septième concile œcuménique, par le diacre Épiphanie. Au conciliabule iconoclaste réuni à Hiéria, en 753, on avait cité sous le nom de l'évêque d'Ancyre un passage contraire au culte des images. Pour démontrer que ce passage était contrefait, Épiphanie énuméra les écrits authentiques de Théodote qu'on possédait alors, à Constantinople, à savoir : 1^o six livres contre Nestorius, adressés à Lausus ; 2^o une interprétation du symbole de Nicée ; 3^o un sermon sur la naissance du Seigneur ; 4^o un autre pour la fête des Lumières, εἰς τὴν φωστὴν (l'Épiphanie) ; 5^o un sur Élie et la veuve ; 6^o un sur Pierre et Jean ; 7^o un sur le boiteux guéri à la Belle-Porte ; 8^o un sur la parabole des talents ; 9^o un sur les deux aveugles².

1. LEQUIEN, *Oriens christianus*, t. I, p. 464.

2. HARDOUIN, *Collectio conciliorum*, t. IV, col. 405.

Cette liste est incomplète, car Théodote lui-même nous apprend, à la fin de son commentaire du symbole de Nicée, qu'il avait composé trois livres sur la divinité du Saint-Esprit¹. D'ailleurs, les Actes du concile d'Éphèse nous ont conservé trois de ses homélies, dont deux pour la fête de Noël², et une autre contre Nestorius, prononcée à Éphèse dans l'église de Sainte-Marie et de Saint-Jean l'Évangéliste³. Dans le second livre de ses Antirrhétiques contre les Iconomaques, saint Nicéphore de Constantinople cite un passage d'un discours de Théodote sur sainte Marie et Siméon, c'est-à-dire pour la fête de l'Hypapante⁴. Deux autres discours, intitulés, l'un : « Pour la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ », l'autre, « sur Sainte Marie, Mère de Dieu, et sur la sainte naissance du Christ », nous ont été conservés dans le cod. 1171 du fonds grec de la Bibliothèque nationale de Paris, qui est du x^e siècle. C'est sans doute là que les trouva Combefis, pour en donner une traduction latine, dans le tome 1^{er} de sa *Bibliotheca concionatoria*⁵.

De ces divers écrits tout ce qui a été publié jusqu'ici se trouve réuni dans la Patrologie grecque de Migne, t. LXXVII, et comprend :

1^o *Le commentaire du symbole de Nicée*, col. 1313-1348;

2^o *Les trois homélies* conservées dans les Actes du concile d'Éphèse, col. 1349-1389;

3^o *L'homélie sur la sainte Théotocos et Siméon*, col. 1389-1411;

4^o La traduction latine des deux homélies insérées dans la *Bibliotheca concionatoria*, col. 1411-1432.

S'il y a peu de chance de retrouver les trois livres sur le Saint-Esprit et les six livres contre Nestorius, il ne faut pas désespérer de découvrir quelques-unes des homélies signalées par le diacre Épiphanes. Certains extraits conservés par les chaînes⁶, et le dépouillement consciencieux des catalogues de manuscrits⁷ peuvent aider à cette découverte. L'homélie pour

1. *Expositio symboli Nicaeni*, 24, *PG.*, t. LXXVII, col. 1348C.

2. Il est vraisemblable, mais non certain, que le discours sur Noël dont parle le diacre Épiphanes, soit l'un des deux qui se trouvent dans les Actes du concile d'Éphèse.

3. La suscription porte que ce discours fut prononcé, le jour de la fête de saint Jean l'Évangéliste. C'est une fausse indication; car Théodote n'était pas à Éphèse, le 27 décembre 431. Au v^e siècle, la fête de saint Jean se célébrait déjà, le 27 décembre. Voir le *Ménologe syriaque* de 412, publié d'abord par WRIGHT, *Journal of sacred Literature*, t. VIII (1865-1866), puis par DUCHESNE, dans *Acta Sanctorum Novembris*, t. II, p. LI. Ce martyrologe est un abrégé d'un martyrologe grec d'Asie Mineure, de la fin du iv^e siècle.

4. Le passage de Nicéphore est cité dans *P. G.*, t. LV, col. 708 en note.

5. *Bibliotheca concionatoria*, t. I, pp. 111-113 et 199-204.

6. Voir dans la *P. G.*, *ibid.*, col. 1431-1432, trois extraits donnés par la *Chaîne sur les Actes des Apôtres* éditée par CRAMER, Oxford, 1838.

7. *L'Inventaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Paris*, publié par

l'Épiphanie, εἰς τὴν φῶτα, est signalée dans ce même cod. 1171 de la Bibliothèque de Paris, fol. 240, qui contient les deux autres homélies dont nous avons parlé.

On peut se demander pourquoi Combefis, qui a eu entre les mains le manuscrit en question¹, n'a pas publié cette homélie sur l'Épiphanie; pourquoi aussi il n'a donné des deux autres qu'une traduction latine. La raison doit, probablement, en être cherchée dans l'orthographe détestable du codex. C'est une orthographe purement auriculaire, qui montre bien que l'iotacisme actuel des Grecs existait déjà au x^e siècle. Le savant Dominicain attendait sans doute de trouver d'autres manuscrits pour éditer le texte original. Ses recherches durent être vaines, comme ont été les nôtres. Aussi est-ce d'après ce seul manuscrit 1171, que nous avons dû établir le texte de l'homélie que nous publions ci-après. Il s'agit de celle qui est intitulée : « Sur sainte Marie, Mère de Dieu, et sur la sainte naissance du Christ », et qui vient la sixième et dernière dans la collection de Migne. Elle est proprement mariale, comme nous l'établirons tout à l'heure, et la seule, par conséquent, qui rentre dans notre cadre.

Elle mérite vraiment de voir la lumière dans son texte original. Tant pour la beauté littéraire que pour le fonds doctrinal, elle va de pair avec les meilleures pièces de l'homilétique grecque. On admirera surtout le récit pathétique de la chute du premier homme, la description, sous forme d'antithèses répétées, de la grandeur première et de la décadence de celui qui, au sortir du Paradis, « offrit à la création, sa sujette, le lamentable spectacle d'un roi et d'un chef blessé à la bataille ». Les historiens du dogme y trouveront des affirmations catégoriques sur l'élévation de l'homme à l'état surnaturel et sur les dons préternaturels dont Dieu l'avait enrichi, sur le péché originel et ses suites, sur le plan rédempteur et la nécessité de l'Incarnation du Verbe; une allusion à la confirmation comme sacrement distinct du baptême (§ 7); une réfutation de l'origénisme (§ 7 et 8); une démonstration de la maternité divine par les prophéties scripturaires, les oracles païens, voire même par la quatrième églogue de Virgile, à l'adresse des Juifs (§ 14); enfin un magnifique éloge de Marie, nouvelle Ève, Mère de Dieu et médiatrice du salut (§ 11-12). La doctrine de la sainteté originelle de Marie ressort implicitement d'expressions comme celles-ci : « A la place de la vierge Ève, médiatrice de

Ομοιῶν, signale sous le nom de Théodote d'Ancyre, au cod. 766 du fonds grec (ix^e siècle), fol. 5^o, et au cod. 797 du même fonds (x-xi^e siècle), fol. 218^o, une homélie sur l'Annonciation. Il s'agit, en fait, de l'homélie de Théodote (ou Théodore) ermite, publiée par BALESSINI dans sa *Sylloge monumentorum de Imm. Deiparae concept.*, t. II, p. 211-236.

1. Nous le supposons, du moins, parce que, malgré nos recherches, nous n'avons trouvé les deux pièces qui figurent dans la *Bibliotheca concionatoria*, dans aucun autre manuscrit de Paris ni d'ailleurs.

mort, une Vierge a été remplie de la grâce divine pour nous donner la vie, θεοχαρίτωτο παρθένος εἰς λειτουργίαν ζωῆς (§ II); une Vierge a été façonnée possédant la nature de la femme, mais sans la malice féminine, vierge innocente, sans tache, tout immaculée, πανάμωμος, intègre, sans souillure, sainte d'âme et de corps, ayant poussé comme un lis au milieu des épines, ὡς κρίνον ἐν μέσῳ ἀκανθῶν βλαστήσασα; qui n'a pas été instruite des vices d'Ève. Consacrée à Dieu avant sa naissance, et une fois née, offerte à Dieu en signe de reconnaissance pour être élevée dans le sanctuaire du temple; revêtue de la grâce divine comme d'un vêtement; περιεβλήμενη θείαν χάριν ὡς θέριστρον, l'âme remplie d'une divine sagesse, épouse de Dieu par le cœur..., elle a reçu Dieu dans son sein, et pour ainsi parler, elle est toute belle, comme un objet de complaisance, et toute agréable, comme un sachet d'aromates. C'est cette Vierge, digne de Celui qui l'a créée, que la divine Providence nous a donnée, pour nous communiquer le salut... C'est par elle que la tristesse d'Ève a cessé, par elle que la sentence de condamnation a été effacée, ἐξήλειπται διὰ σοῦ τὰ τῆς κατὰδίκης; à cause d'elle qu'Ève a été rachetée, λελύτρωται Ἐῶα διὰ σέ. Car c'est un Fils saint qui est né de la Sainte... L'Excellent a donné le jour à l'Excellent, l'Ineffable à l'Ineffable, la Très-Haute au Fils du Très-Haut. »

L'authenticité de la pièce nous paraît inattaquable. Sans parler de la suscription de l'unique manuscrit qui nous l'a conservée, tout le contenu dépose en faveur de l'attribution à Théodote. L'homélie a été écrite après la controverse nestorienne¹, mais avant le concile de Chalcedoine, car l'on n'y trouve pas la moindre allusion à la controverse monophysite. Comparée aux autres écrits authentiques de l'évêque d'Ancyre, elle présente avec eux des traits de ressemblance incontestables : citations constantes de l'Écriture sainte, amour de l'antithèse², emploi des mots composés, des verbes dérivés et du parfait³. L'auteur se rattache, pour l'exégèse, à l'École d'Antioche. Il prend à la lettre le récit de la Genèse sur la création de l'homme et sa chute. Pour la doctrine mariale, il est vrai, il paraît y avoir une certaine opposition entre notre homélie et un passage de l'homélie sur l'Hypapante⁴. Mais cette oppo-

1. On lit, en effet, à la péroraison (§ 15) : Αἰσχυνέσθω Νεστόριος, ὁ τὴν παρθενικὴν ἀθετήσας τεκνογονίαν.

2. Comparer, en particulier, le § 10 de notre homélie avec le § 14 de l'*Expositio symboli Nicaeni*, P. G., col. 1333, et surtout avec § 5 de la troisième homélie, *ibid.*, col. 1389 BC. L'expression « ὅπως ὅπως », col. 1333 B, se retrouve dans notre homélie § 4, au début.

3. Sur ce point, la comparaison avec l'homélie sur l'Hypapante (la quatrième de la Patrologie grecque, col. 1389-1412) est tout à fait suggestive.

4. Ce passage (§ vi, col. 1397 BC) parle d'une purification de la Sainte Vierge, au moment de l'Incarnation, en termes qui laisseraient supposer en elle quelques traces du péché originel (ἀπεσμύγη τῶν ὀλιγῶν ἀπάντων, καὶ τῶν παρὰ φύσιν). Cela est d'autant plus surprenant que, sous le rapport du style, l'homélie sur l'Hypapante est celle qui offre le plus de ressemblance avec celle que nous publions.

sition ne paraît pas irréductible, et si elle l'était, on pourrait l'expliquer, en disant que la pensée de Théodote sur la parfaite sainteté de la Mère de Dieu a passé par une certaine évolution.

Malgré la mauvaise orthographe du manuscrit, nous croyons avoir réussi à établir un texte satisfaisant. Il eût été fastidieux de relever toutes les fautes d'orthographe du copiste. Nous nous sommes contenté d'en signaler quelques-unes, qui suffiront à satisfaire la curiosité du lecteur. Tout en utilisant la traduction de Combefis, nous l'avons modifiée en plusieurs endroits, pour suivre de plus près l'original. En deux ou trois passages, notre lecture diffère, pour le sens, de celle de notre illustre devancier¹.

II. — L'HOMÉLIE DE CHRYSIPPE DE JÉRUSALEM SUR SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU.

La Patrologie grecque de Migne ne contenant rien de Chrysippe, prêtre de Jérusalem au v^e siècle, celui-ci est resté presque un inconnu pour nos contemporains. Ce n'est qu'en 1905, qu'un petit article du P. Siméon Vaillhé, donné à la *Revue de l'Orient Chrétien*², lit sortir son nom de l'injuste oubli qui nous le dérobaît. Cet article, malheureusement, paraît avoir échappé à l'attention de ceux qui, dans ces dernières années, ont publié ou réédité des manuels de patrologie. Chrysippe n'a pas encore l'honneur de figurer dans ces sortes d'ouvrages. On parlait cependant de lui dans certains anciens recueils patristiques, que Migne n'a pas reproduits, ou n'a reproduits que partiellement, et qui auraient dû empêcher son nom de tomber dans l'oubli.

Nous trouvons, tout d'abord, de précieux renseignements sur sa personne dans la *Vie de saint Euthyme*, écrite par Cyrille de Seythopolis, que Montfaucon édita dans le tome IV des *Monumenta* de Cotelier³. D'après ce document, Chrysippe était originaire de la Cappadoce. Entre les années 425 et 430, il vint, avec ses deux frères aînés, Cosmas et Gabriel, se mettre sous la direction de saint Euthyme, qui venait de fonder son célèbre couvent dans les environs de Jérusalem. D'abord économiste de la laure, il fut ordonné prêtre vers l'année 455, en même temps que son frère Gabriel. En 467, quand son autre frère, Cosmas, fut élevé au siège métropolitain de Seythopolis, il lui succéda dans sa charge de *stavrophylax*, c'est-à-dire de gardien de la sainte Croix. Il occupa cette charge jusqu'à sa mort, survenue en 479. A deux reprises différentes,

1. La vingt-neuvième homélie de Théophane Kérameus (xii^e siècle), *P. G.*, t. CXXXII, col. 617 C, a un début identique à l'homélie de Théodote. Le plagiat saute aux yeux : Τέρπει μὲν τὰς ὄψεις ἀνίσχων τῆς ἐξόχης ὁ ἥλιος, καὶ τῆς γῆς τὸ πρόσωπον κατακλιζῶν τοῖς σελαχήμασιν. Εὐφραίνει δὲ τὰς ψυχὰς τῶν πιστῶν ἢ τῶν θεῶν λόγων ἀκρόασις.

2. *Revue de l'Orient Chrétien*, t. X (1905), p. 96-99.

3. *Ecclesiae Graecae monumenta*, t. IV. Voir les pages 30, 42, 45, 67, 76.

Cyrille dit de lui qu'il laissa de *nombreux écrits*, dignes de passer à la postérité.

A en juger par le peu que nous en ont conservé les manuscrits, ces écrits devaient consister surtout en homélies et en panégyriques. Ce sont, en effet, quatre panégyriques qui sont parvenus jusqu'à nous. Trois ont déjà été publiés, à savoir :

1° *Un éloge de sainte Marie, Mère de Dieu*, dont il parut, d'abord, une simple traduction latine, dans la troisième édition de la *Magna Bibliotheca veterum Patrum*, de Marguerin de la Bigne, Cologne, 1618, t. VI, pars II^a, p. 711 sq. et qui fut publié dans le texte original dans le tome II de l'*Auctarium* du P. Fronton-le-Duc, Paris, 1624, p. 424-430¹ ;

2° *Un panégyrique du martyr saint Théodore*, édité une première fois, en 1911, par Jean Phokilidès, dans la Revue Νέα Σιών², d'après un manuscrit assez défectueux de la bibliothèque du Saint-Sépulchre, à Jérusalem, et réédité en 1921, avec tout l'apparat critique désirable, par Antoine Sigalas³ ;

3° *Un panégyrique de saint Jean-Baptiste*, dont Combefis a donné une traduction latine dans le tome VII de sa *Bibliotheca concionatoria*, p. 803-808. Le texte original est encore inédit, et se trouve dans de nombreux manuscrits, notamment dans le Cod. Paris. 513 du fonds grec, qui est du x^e siècle, et dans le Cod. Barocc. 199 de la Bodléienne, qui est du xi^e. Le texte sur lequel Combefis a fait sa traduction présentait une lacune importante.

Le dernier morceau, encore complètement inédit, est un court panégyrique de l'archange saint Michel, que signalait déjà Fabricius sans indiquer de source⁴, et que nous avons trouvé dans le Cod. Barberinus graec. 481, fol. 79-83^{ro}.

Nous croyons faire œuvre utile en donnant une nouvelle édition de

1. Destiné à compléter la *Bibliotheca veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne, qui avait déjà eu trois éditions, et comptait alors dix volumes, l'*Auctarium* de Fronton-le-Duc porta à douze le nombre des volumes de la Collection. Ce fut la quatrième édition, qui parut à Paris en 1623-1624. Le tome II de l'*Auctarium*, douzième de la collection, porte la date de 1624. Une nouvelle édition fut faite par Morel, en 1644, avec des additions mais avec le même nombre de volumes. Nouvelle édition en 1654.

2. Χρυσίππου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεόδωρον ἔτι τε καὶ τῶν αὐτοῦ θαυμάτων μερικὴ διήγησις. Extrait de la Νέα Σιών, pp. στ'-22 sq. Jérusalem, 1911.

3. ANTONIOS SIGALAS, *Des Chrysippos von Jerusalem Enkomion auf den hl. Theodoros Teron*. Leipzig, Teubner, 1921, in-8°, viii-102 pp. (fait partie du *Byzantinisches Archiv*, cahier VII). Cf. la recension du P. H. Delehaye, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XL (1922), pp. 421-425. Faisons remarquer que ni Phokilidès ni Sigalas n'ont enrichi de nouveaux renseignements la courte notice du P. Vailhé sur la vie et les écrits de Chrysippe.

4. FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, t. IX, p. 57. Fabricius, par distraction sans doute, donne le titre de chartophylax à Chrysippe. Dans le cod. Barber. 481, l'auteur du panégyrique de saint Michel est bien qualifié de σταυροφύλαξ.

l'homélie sur la sainte Vierge. L'*Auctarium* de Fronton-le-Duc, qui la contenait, est, en effet, devenu fort rare, ainsi que la *Bibliotheca Veterum Patrum* de Marguerin de la Bigne, qui la reproduisait dans ses dernières éditions. Migne l'avait insérée dans le tome CLXII de la Patrologie grecque¹. Malheureusement ce dernier tomo fut détruit, comme on sait, lors de l'incendie des ateliers de l'infatigable éditeur. Par ailleurs, la pièce a une véritable importance pour l'histoire de la théologie mariale, et constitue un beau spécimen de l'éloquence de Chrysippe. Nous ne reproduisons pas, du reste, servilement l'édition de Fronton-le-Duc. Si nous n'avons pu, malgré nos recherches, l'améliorer par l'appoint de nouvelles sources manuscrites, nous l'avons, du moins, contrôlée de près, en nous référant directement à l'unique manuscrit qui lui a servi de base², et qui est le seul, à notre connaissance, à contenir le texte de l'homélie. Ce manuscrit est le numéro 1173 fonds grec de Paris, qui remonte au XI^e siècle. C'est un recueil de panégyriques pour toutes les fêtes de l'année, du 8 septembre jusqu'au 29 août. L'écriture en est parfaite et l'orthographe assez bonne. L'homélie de Chrysippe occupe les fol. 16^{vo}-18^{vo}. Venant après les discours pour la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre, elle devait vraisemblablement être destinée à la fête de la Présentation de Marie au temple, le 21 novembre, bien que rien, dans son contenu, ne rappelle ce souvenir. Nous avons été amené à modifier sur plusieurs points, dont deux ou trois assez importants, la lecture ou les conjectures de Fronton-le-Duc.

Il n'existe aucune raison de mettre en doute l'authenticité de l'homélie. Pour la simplicité et la clarté du style, la phrase plutôt courte, le mouvement oratoire, elle ressemble au panégyrique de saint Théodore. Elle fut prononcée devant un auditoire de moines, dont la grande occupation était de chanter, nuit et jour, les psaumes de David (§ 2). Selon toute vraisemblance, ces moines étaient ceux de la laure même de saint Euthyme, où Chrysippe exerçait la fonction d'économe. Comme nous le montrerons tout à l'heure, la fête mariale qu'on célébrait alors faisait partie d'un cycle liturgique préparatoire à la fête de la Nativité de Notre-Seigneur, et ne doit pas être confondue avec la fête de l'Évangélismos, qui n'apparut que vers le milieu du VI^e siècle.

1. L'homélie de Chrysippe se trouvait à la col. 755 sq.

2. Malgré les divergences que nous signalons, dans notre édition, entre le texte du cod. 1173 et le texte imprimé de Fronton-le-Duc, nous avons la conviction que le savant Jésuite n'a eu entre les mains, pour son édition, que le manuscrit en question; car s'il y a des divergences, il y a, par ailleurs, des coïncidences trop frappantes, à des endroits délicats. L'éditeur s'est permis deux ou trois additions au texte, pour le rendre plus clair, et a modifié, à sa manière, un passage inintelligible, pour lequel nous proposons une lecture différente. Voir plus loin, page [221], ligne 20. Ajoutons que parmi les manuscrits grecs que possède actuellement la Bibliothèque nationale de Paris, le cod. 1173 est le seul à contenir l'homélie de Chrysippe.

Nous avons dit que la pièce présente une véritable importance pour l'histoire de la théologie mariale. On ne manquera pas, en effet, de remarquer le long passage où Chrysippe pose explicitement le problème de l'Immaculée Conception. La solution qu'il donne est enveloppée d'une certaine obscurité, et paraît, à première vue, renfermer des éléments contradictoires. Commentant les paroles du psaume cxxxi : « Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tue », il voit, dans cette arche, la Vierge Marie, et met sur les lèvres du Psalmiste le discours suivant :

« Levez-vous, Seigneur; venez au lieu de votre repos. Le lieu de votre repos, c'est la Vierge, c'est son sein, qui deviendra votre lit et votre demeure. Levez-vous, Seigneur, car si vous ne vous levez pas du sein de votre Père, notre race, qui est tombée autrefois, ne se relèvera pas, *πεπτωκός πάλαι τὸ γένος ἡμῶν οὐκ ἀναστήσεται*. Levez-vous, vous et l'arche de votre sainteté. Car, c'est lorsque vous vous lèverez du sein paternel et que vous scellerez l'arche de votre sainteté, que l'arche, elle aussi, se relèvera, avec tous les autres, de la chute dans laquelle l'a établie, même elle, la parenté d'Ève, *τότε καὶ ἡ κιβωτὸς μετὰ πάντων ἀναστήσεται ἐκ τοῦ πτώματος, ἐν ᾧ κατέστησε καὶ αὐτὴν ἡ τῆς Εὕρας συγγένεια* (§ 2). »

L'orateur semble bien soumettre ici la sainte Vierge à la loi commune de la chute originelle. Ce qui est encore plus étonnant, c'est qu'il paraît retarder jusqu'au jour de l'Annonciation, jusqu'au moment où le Verbe viendra sceller l'arche par sa présence, la justification de Marie. Mais il faut, avant de porter un jugement définitif, écouter ce qui suit. C'est encore David qui parle et s'adresse en ces termes à Marie, sa fille :

« Écoute, ma fille, regarde et prête l'oreille; oublie ton peuple et la maison de ton père (Ps. xlii, 11); car un peuple méchant te déshonore par la proche parenté que tu as avec lui, *πονηρὸς γὰρ σε λαὸς ἐνοβρίζει τῇ ἀγγιστείᾳ τῇ παρ' αὐτοῦ*, un peuple dépourvu de sens est apparenté à toi, qui es un rejeton irrépréhensible par nature; et c'est un champ couvert d'épines qui produit la rose, *λαὸς ἀγνώμων προσοικειωταί σοι, τῷ ἀγνώμῳ βλαστῆματι φύσει, καὶ τὸ σὸν φύει ῥόδον ἀκανθοφόρον γεώργιον*. »

Décidément Chrysippe est déconcertant. Tout à l'heure, il semblait bien soumettre Marie au péché originel. Ici, il paraît bien l'en exempter, puisqu'il l'appelle « un rejeton irrépréhensible par nature », « une rose poussée dans un champ d'épines ». Un certain déshonneur réjaillit cependant pour elle, du fait qu'elle est fille d'Adam pécheur. Comme Chrysippe le dit expressément, « son point de départ (son origine) est au-dessous de sa dignité future de Mère de Dieu, *ἐλάττων ὀργή σου τῆς ἀξίας* ». Nous ne voyons d'autre moyen de concilier ces données en apparence contradictoires, que de prêter à l'orateur du v^e siècle l'idée que devaient plus tard exprimer nos théologiens par le terme de *debitum*, auquel Marie était soumise, en vertu de sa descen-

dance naturelle d'Adam. Si elle n'a pas contracté la faute originelle, si elle a toujours été un rejeton irrépréhensible dans sa nature même, cela vient d'un privilège spécial de Dieu, accordé en considération des mérites du Verbe incarné. C'est, semble-t-il, dans le sens de la rédemption préventive, qu'il faut entendre « ce relèvement de l'arche sainte de la chute commune », dont a parlé l'orateur.

D'autres expressions qu'il emploie recommandent cette interprétation. Marie est pour lui la tige de Jessé toujours verdoyante, *ἡ ἀειθαλής ῥίζις Ἰεσσαί*, le jardin du Père, la prairie de tout le parfum de l'Esprit, l'arche dont Dieu a été l'architecte et l'habitant, le pilote et le passager. Surtout, il met en relief la victoire de la Sainte Vierge sur le démon, son rôle de nouvelle Ève : « Comment se fait-il, se dit le diable, que la femme, qui, à l'origine, avait été mon auxiliaire, soit maintenant devenue mon adversaire ? Une femme me prêta son concours pour soumettre le genre humain à ma tyrannie, et c'est une femme qui m'a fait perdre mon empire. L'Ève antique causa mon élévation ; l'Ève nouvelle m'a précipité dans la ruine (§ 3). » Marie, ajoute Chrysippe, est la plus belle parmi les femmes, comme Jésus est le plus beau parmi les fils des hommes, *μετὰ τῆς ὡραίας ἐν γυναίξιν ὁ ὡραιος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων (§ 1)*.

III. — LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE EN ORIENT, AU V^e SIÈCLE.

ORIGINES ORIENTALES DE L'AVENT LITURGIQUE.

Les deux homélies de Théodote d'Ancyre et de Chrysippe de Jérusalem, que nous publions, posent un problème. Toutes deux, en effet, parlent d'une fête solennelle, *πενήγυρις*, dont Marie, Mère de Dieu, paraît être l'objet principal, mais qui déborde le cadre des diverses fêtes mariales postérieures, et ne ressemble parfaitement à aucune d'elles. La fête de l'Évanghélismos ou de l'Annonciation, célébrée le 25 mars, est, sans contredit, celle qui lui est le plus apparentée, mais il n'y a pas identité entre les deux. Si Théodote et Chrysippe font allusion au mystère de l'Annonciation, ils ne parlent pas que de cela. L'un et l'autre envisagent la maternité divine prise dans son ensemble : d'où le rappel non seulement du dogme de la chute originelle et du plan rédempteur, mais aussi du mystère de Noël et même de l'adoration des Mages. C'est Marie, nouvelle Ève, Mère du nouvel Adam, qu'ils célèbrent. Par ailleurs, Abraham d'Éphèse nous a appris que la fête du 25 mars n'est pas antérieure à l'époque de Justinien et qu'elle a dû s'établir aux environs de 530-550¹. La fête mariale du v^e siècle n'était donc pas identique à la fête de l'Évanghélismos, quant à son objet. Elle ne se célébrait pas non plus, à

1. Voir l'homélie d'Abraham d'Éphèse sur l'Annonciation, publiée dans nos *Homélies Mariales Byzantines*, pp. [18]-[19], *Patr. Or.*, t. XVI, pp. 442-443.

la même date. Ce dernier point, Chrysippe nous le laisse entendre assez clairement, au début de son discours.

« La Tige toujours verdoyante de Jessé, qui a porté la vie à tout le genre humain, a droit, certes, en tout temps, à nos félicitations, à notre admiration et à nos louanges; mais le temps présent est tout particulièrement désigné pour la chanter. C'est, en effet, en ce temps [de l'année] qu'en beaucoup d'endroits, on célèbre solennellement cette fête, vu que c'est en ce temps que s'est accompli un mystère qui échappe à l'intelligence humaine. »

Quel est ce temps pendant lequel, en beaucoup d'endroits, πολλὰ χρόνῳ, on célèbre la Théotocos, et quel est le mystère sublime qui s'est accompli en ce temps? Nous devinons, par le contexte, qu'il s'agit du temps de Noël¹, nous dirions aujourd'hui du temps de l'Avent, et du mystère de l'Incarnation et de la naissance du Verbe.

L'homélie de Théodote, sans fournir d'indication explicite, suggère aussi que la πανήγυρις mariale est en étroite relation avec la fête de Noël. Certains copistes s'y sont même trompés, et au vrai titre : « εἰς τὴν ἁγίαν Μαρίαν, τὴν Θεοτόκον » ils ont ajouté les mots : « καὶ εἰς τὴν ἁγίαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν ». En fait, cependant, la fête dont parle Théodote ne saurait être confondue avec celle de la Nativité du Seigneur. Il dit, en effet, au début de son discours : « Nous devons recourir, dans notre indigence, au Seigneur plein de bonté... Aussi bien, la solennité a également le Seigneur pour objet, ἐπειδὴ καὶ περὶ αὐτοῦ ἡ πανήγυρις. » Cet également indique que la fête ne vise pas exclusivement le mystère de Noël, bien qu'elle s'y rapporte en quelque façon.

Peut-on déterminer d'une manière plus précise et la date de cette solennité mariale et son rôle dans le cycle liturgique? Pour répondre à cette question, il nous faut examiner de près, outre les deux homélies que nous éditons, les autres homélies sur la sainte Vierge que nous a léguées le v^e siècle.

Nous pouvons tout d'abord affirmer qu'il existait, en Orient, une fête de la Sainte Vierge, antérieurement au concile d'Éphèse. Cette fête était souvent désignée sous le nom de *Mémoire de sainte Marie*. Nous en avons une preuve décisive dans la célèbre homélie sur la maternité divine que saint Proclus, alors simple évêque de Cyzique, prononça, au début de la controverse nestorienne, dans la grande église de Constantinople, à la demande et en présence de Nestorius lui-même. L'historien Théophane précise que ce fut un dimanche

1. Je prends ici le mot Noël dans le sens général de « fête de la Nativité du Seigneur » et non dans le sens de « fête du 25 décembre ». Car, au témoignage d'Abraham d'Éphèse, *loc. cit.*, les Palestiniens et les Arabes n'avaient pas encore adopté la fête du 25 décembre, dans la première moitié du vi^e siècle, et célébraient la Nativité le 6 janvier. Il semble cependant que Juvénal de Jérusalem ait essayé d'introduire la fête du 25 décembre dans son patriarcat. Cf. S. VAILLÉ, *Introduction de la fête de Noël à Jérusalem*, dans les *Échos d'Orient*, t. VIII, p. 212-218.

de la première année du patriarcat de Nestorius, patriarcat qui commença le 10 avril 428. S'il ne se trompe pas, nous pouvons ajouter que ce fut le dimanche avant la Noël de 428, comme il ressortira de ce que nous dirons tout à l'heure. Ce qui est absolument sûr, c'est que le discours fut prononcé avant le concile d'Éphèse.

Il n'est pas moins certain qu'il le fut un jour de fête de la Sainte Vierge. Il ne faut point se laisser impressionner ici par le titre que porte l'homélie dans certains manuscrits : « Sur l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Proclus parle, en effet, de l'Incarnation, et l'on peut dire qu'il ne parle que de cela; mais il en parle pour mettre en relief la maternité divine de Marie, pour montrer le bien-fondé de son titre de « Théotocos », que l'entourage de Nestorius commençait à lui contester. Au lieu de s'arrêter à un titre, qui n'est pas le seul ¹, qu'on lise le texte. Les premiers mots mêmes signalent une « solennité de la Vierge » : Παρθενικὴ πανήγυρις σήμερον τὴν γλωτταν ἡμῶν, ἀδελφοί, πρὸς εὐφημίαν καλεῖ ². Et quelques lignes plus loin, nous lisons : « C'est la Vierge Marie, la sainte Théotocos, qui nous a convoqués ici, en ce moment : συνεκάλεσε γὰρ ἡμᾶς νῦν ἐνταῦθα ἡ ἁγία Θεοτόκος Παρθένος Μαρία ³. » Tillemont, dans une note, a eu bien raison d'écrire :

« Je ne crois pas qu'on puisse douter que le discours célèbre de Procle sur l'Incarnation, prononcé en présence de Nestorius, n'ait été fait en une fête de la Vierge. Le commencement « παρθενικὴ πανήγυρις σήμερον » est, ce me semble, très formel pour cela, et je ne crois pas qu'on y puisse donner d'autre sens. Car si on l'a quelquefois intitulé une homélie sur la naissance ou sur l'Incarnation de Jésus-Christ, c'est qu'on en a voulu marquer le sujet, et non le jour auquel elle a été prononcée. Ainsi, c'est une preuve qu'on célébrait alors à Constantinople une fête de la Sainte Vierge, et je ne sais si l'on trouve rien de plus ancien pour aucun honneur qu'on lui ait rendu publiquement ⁴. »

Ce premier discours n'est pas le seul que saint Proclus ait prononcé le jour de « la solennité de la Vierge ».

Nous possédons de lui une autre homélie au moins ⁵ qui fut dite en la même fête, et de l'authenticité de laquelle nous n'avons aucune raison

1. Dans beaucoup de manuscrits le titre de l'homélie est le suivant : « Ἐγκώμιον εἰς τὴν παναγίαν θεοτόκον Μαρίαν, Éloge de Marie la toute sainte Théotocos. » Du point de vue liturgique, ce titre est beaucoup plus exact que l'autre.

2. *P. G.*, LXV, col. 680.

3. *Ibid.*, col. 681 A.

4. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique*, XIV, Paris, 1709, p. 750.

5. Nous disons : « une autre homélie au moins », car il en existe une troisième sur le même sujet, dont l'authenticité est contestée par quelques-uns. C'est la sixième dans la série des homélies de Proclus. *P. G.*, LXV, col. 721-758.

sérieuse de douter¹. C'est proprement un éloge de la Sainte Théotocos, et comme l'on n'y voit pas d'allusion claire à Nestorius, il est probable qu'elle date aussi d'avant le concile d'Éphèse. Cette homélie vient la cinquième dans les collections patrologiques, et porte le titre général d'« Éloge de la Sainte Vierge et Théotocos Marie² ». L'orateur développe cette idée que Marie, Mère de Dieu, est incomparablement plus élevée en dignité que les autres saints : « Rien au monde de comparable à Marie, la Mère de Dieu³. » C'est pourquoi aussi sa fête, ἡ παροῦσα πανήγυρις, l'emporte sur toutes les autres fêtes des saints, « sur les « mémoires » des saints, τῶν ἁγίων αἱ μνήμαι », comme dit Proclus.

Qu'on remarque cette expression de « Mémoires » des saints. Elle insinue que la fête mariale dont il s'agit portait le titre de « Mémoire de la Sainte Vierge ». C'était la fête annuelle, la solennité, ἡ πανήγυρις, de la Mère de Dieu, l'unique fête en son honneur qui fût alors portée au cycle liturgique. De fait, ce titre de « Mémoire de la Théotocos » ou « Mémoire de sainte Marie », se rencontre dans d'autres documents. Le biographe de saint Théodose le Cénobiarque († 529), Théodore de Pétra, qui écrivait peu après la mort du Saint, peut-être en 530, raconte que son héros opéra une multiplication miraculeuse de pains pour rassasier la nombreuse foule des pèlerins accourus à l'église du monastère, le jour « de la Mémoire de la Théotocos », et il dit en propres termes : « Une fois par an, suivant le cycle [liturgique], nous célébrons la mémoire de la Théotocos, κατὰ περίοδον, ἀπᾶς τοῦ ἐνιαυτοῦ, τῆς Θεοτόκου μνήμην ἐπιτελοῦμεν⁴. » Ce texte capital a été appliqué bien à tort par certains auteurs, comme Tillemont⁵, dom Bäumer⁶, Usener⁷, à la fête de l'Assomption. Celle-ci n'existait pas encore, du moins chez les catholiques. Sans nul doute, Théodore de Pétra veut parler de la solennité mariale annuelle qui se célébrait le dimanche avant Noël, et il a soin de nous dire que cette fête en l'honneur de Marie était unique, ἀπᾶς τοῦ ἐνιαυτοῦ. Faisons remarquer que le fait qu'il raconte a dû se passer sur la fin du v^e siècle, ou dans les premières années du vi^e, et n'oublions pas que le monastère de saint Théodose se trouvait en Palestine, tout près de Jérusalem.

Ceci nous invite à interroger les orateurs jérosolymitains de l'époque. Chrysippe est du nombre, et nous savons déjà ce qu'il dit. A côté de lui,

1. Outre le témoignage des manuscrits, nous avons celui de saint Jean Damascène, qui attribue ce discours à Proclus : *De hymno Trisagio*, 18, P. G., XCV, 49.

2. P. G., *ibid.*, col. 716-721.

3. « Οὐδέν τοίνυν ἐν βίῳ, οἷον ἡ Θεοτόκος Μαρία. » *Ibid.*, col. 717 C.

4. H. USENER, *Der heilige Theodosius*, Leipzig, 1890, p. 38.

5. *Mémoires*, I, p. 476.

6. *Histoire du Bréviaire*, trad. Bux, t. I, p. 267.

7. *Op. cit.*, p. 144.

nous trouvons Hétychius, mort après 451. Il nous reste de cet auteur deux homélies pour une fête de la Sainte Vierge. Nul doute qu'il ne s'agisse de la même solennité que celle dont nous ont parlé Proclus, Théodote d'Ancyre, Chrysippe et Théodore de Pétra. Qu'on en juge par l'exorde de la première homélie, qui répète une pensée déjà rencontrée dans la cinquième de saint Proclus :

« Toute mémoire des justes, *πᾶσα μνήμη δικαίων*, est digne de toute louange, et toute solennité (*πικνήγυρις*) des amis de Dieu est glorieuse. Tous, en effet, se sont distingués dans les combats pour la religion; tous ont supporté pour la vraie foi de dures épreuves; tous, pour obtenir la véritable gloire, ont couru d'enthousiasme au-devant du danger. Mais le jour de la fête d'aujourd'hui brille d'un éclat incomparable; il est, en effet, consacré à la solennité de la Vierge, dont l'excellence est telle, qu'elle a reçu en son sein Dieu le Verbe¹. »

Et l'orateur commente aussitôt l'Évangile de l'Annonciation, rappelle le dogme de la chute originelle; puis, parle de la naissance de Jésus et de l'adoration des Mages : c'est bien la glorification de la maternité divine dans toute son ampleur, comme nous l'avons trouvée chez Théodote et Chrysippe. Il termine par une sortie contre les Juifs, dont il réfute l'incrédulité par le témoignage des anciennes prophéties sur la naissance du Messie et l'enfantement virginal².

Le thème de la seconde homélie est identique : même commentaire de la salutation angélique; même rappel du mystère de la crèche et des anciennes prophéties³. Notons seulement une différence : le caractère marial est ici plus accentué. C'est, d'un bout à l'autre, un éloge lyrique de la Vierge, Mère de Dieu.

De la Palestine proprement dite montons un peu plus haut : à Bostra, dans le Hauran; à Antioche, en Syrie. On possédait depuis longtemps de mauvaises traductions latines de deux homélies d'Antipater, évêque de Bostra, mort vers 458, quand le P. Ballerini eut l'heureuse inspiration d'en rechercher et d'en publier le texte original dans le tome II de sa *Sylloge monumentorum* relatifs à l'Immaculée Conception⁴. Les liturgistes paraissent avoir négligé ces deux pièces. Elles renferment cependant des indications capitales sur la question qui nous occupe. La première porte le titre suivant, qui est assez curieux : « Sur saint Jean-Baptiste et le silence de Zacharie et sur la salutation de la

1. « Ἡ δὲ παροῦσα νῦν ἡμέρα τῆς ἑορτῆς ὑπερένδοξος. Πικρθένου γὰρ περιέχει πικνήγυριν. » *P. G.*, t. XCIII, col. 1453 A.

2. Ce sont aussi les Juifs que Théodote réfute, à la fin de son discours.

3. *P. G.*, *ibid.*, col. 1460-1468.

4. Ces deux homélies sont reproduites dans la *Patrologie grecque* de Migne, t. LXXXV, col. 1763-1792.

Toute-sainte Théotocos ¹ ». A ce titre il ne faut pas ajouter grande importance. Il s'agit, en effet, d'un discours en l'honneur du saint Précurseur, prononcé le jour de sa fête ² ou de sa *Mémoire*. L'orateur parle successivement de l'annonce de la naissance de Jean faite par l'ange Gabriel à Zacharie, de l'annonce de la conception virginale, du mystère de la Visitation, enfin, mais très brièvement, de la naissance même du Précurseur. Il insiste spécialement sur la conception de Jean et sur son tressaillement prophétique, le jour de la Visitation. On voit, par tout ce qu'il dit, que la solennité a pour but d'annoncer les fêtes suivantes, à savoir la fête de la Maternité divine, puis la Nativité de Notre-Seigneur. S'il ne parle pas explicitement de cette dernière, il déclare positivement que la fête de saint Jean-Baptiste précède d'une semaine la fête de la Sainte Vierge, et que toutes les deux se célèbrent le dimanche ³.

Nous disons : « la fête de la Sainte Vierge », bien qu'Antipater ne lui donne pas expressément ce titre dans sa seconde homélie. Celle-ci est proprement un commentaire de l'Évangile de l'Annonciation et de celui de la Visitation, y compris le *Magnificat*. On n'y trouve aucune allusion directe au mystère même de la Nativité ⁴. Cela n'empêche pas que le caractère marial du morceau ne soit très accentué. Il semble qu'à Bostra, la fête de ce dimanche qui précédait la naissance du Sauveur, portait spécialement sur le mystère de l'Annonciation et celui de la Visitation. Marie y tenait bien la première place, mais tout était ordonné au mystère de la Nativité. Au début de l'homélie, Antipater nous dit : « Jean est pour le Christ, et non le Christ pour Jean. » On peut dire aussi, en lisant son discours : « Marie est pour Jésus. »

1. Εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ εἰς τὴν σιγὴν Ζαχαρίου καὶ εἰς τὸν ἀσπασμὸν τῆς παναγίης Θεοτόκου.

2. « τοιαῦτα τῆς προύσης πνευμάτως τὰ μυστήρια », P. G., loc. cit., col. 1765 B.

3. Antipater dit, au début de l'homélie sur la Sainte Vierge : « Dimanche dernier, nous avons expliqué l'Évangile qui regarde le Précurseur; aujourd'hui le Précurseur nous conduit à celui qu'il a annoncé. Si la naissance (γέννησις = à la fois la conception et l'enfantement) du Précurseur nous a réjouis, la naissance (γέννησις = spécialement, d'après le contexte, « la conception ») du Sauveur commun doit nous réjouir davantage... C'est le même archange qui est envoyé pour annoncer la naissance de Jean et la conception du Sauveur : προέδραμεν ἐν τῇ προτέρᾳ Κυριακῇ ἢ ἐξήγησις ἢ περὶ τοῦ Προδρομοῦ· ἄγει δὲ νῦν ἡμᾶς ὁ Πρόδρομος εἰς τὸν κηρυττόμενον. Εἰ δὲ εὐφρανεν ἢ γέννησις τοῦ Προδρομοῦ, εὐφρανάτω πλέον ἡμᾶς ἢ γέννησις τοῦ κοινῶ Σωτῆρος... Ὁ γὰρ αὐτὸς ἀρχάγγελος διακονεῖ, καὶ Ἰωάννου γεννωμένου καὶ τοῦ Σωτῆρος συλλαμβανομένου. » Dans le discours sur saint Jean-Baptiste, au moment de parler du message de l'archange Gabriel à Marie, l'orateur s'était excusé d'empiéter sur la fête prochaine, en disant que cela était nécessaire pour suivre l'ordre des événements et arriver à la naissance de Jean : « Καὶ αὕτη μὲν, ὡς ἐν εἴποι τις, τῆς τοῦ Προδρομοῦ συλλήψεως ἢ ἀρχῆς· οὗ τὸν τόκον κηρύττειν ἐθέλοντας, ἀνάγκη πᾶσα τῆς γείτονος ἑορτῆς ἐπιμνησθῆναι. » *Homilia in S. Joannem Baptistam*, col. 1772 B.

4. Nous disons « la Nativité » et non « Noël »; pour la raison donnée plus haut, p. [180], note 1.

L'évêque de Bostra nous apprend donc que, de son temps, il existait deux fêtes se suivant l'une l'autre à une semaine de distance, à savoir la fête de saint Jean-Baptiste et celle de Marie, et que c'étaient des fêtes mobiles, se célébrant le dimanche. Nous avons affirmé, bien qu'Antipater ne le dise pas explicitement, qu'elles préparaient à la fête de la Nativité du Sauveur. La preuve a déjà été donnée plus haut et elle sera confirmée par ce qui va suivre. Remarquons, pour l'instant, que le témoignage d'Antipater sur l'existence d'une fête de la conception et de la naissance de saint Jean-Baptiste n'est pas isolé. Les deux orateurs hiérosolymitains dont nous avons parlé, Hésychius et Chrysippe, nous ont laissé chacun une homélie pour cette fête. Celle d'Hésychius est encore inédite, mais elle est signalée par Montfaucon dans sa *Bibliotheca Coisliana*¹. Quant à celle de Chrysippe, nous avons déjà dit que nous en possédions une traduction latine, d'ailleurs incomplète, dans le tome VII de la *Bibliotheca concionatoria* de Combefis². C'est un éloge complet du Précurseur, depuis l'annonce de sa naissance à son père Zacharie, jusqu'à sa mort. C'est bien le discours qui convient pour le jour de la « Mémoire » du saint.

En 1897, Antoine Baumstark, dans un article donné à la *Römische Quartalschrift*³, essayait de reconstituer l'année liturgique de l'Église d'Antioche, en se basant sur la collection des homélies *cathédrales*, *ὁμιλίαι ἐπιθρόνοι*, de Sévère d'Antioche, prononcées de 512 à 518. Il trouva deux homélies, la XIV^e et la LXVII^e de la série, pour la « Mémoire de la sainte Théotocos et toujours Vierge Marie, *μνήμη τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας* ». Ce jour-là, la station était à l'église Sainte-Marie. De la LXVII^e homélie, le cardinal Mai a publié une bonne traduction latine⁴, et M. Brière la traduction syriaque accompagnée d'une traduction française⁵. Sévère y parle, en effet, à deux reprises, de la *Commemoratio Deiparae Virginis*⁶, et tout son discours est un éloge de la maternité divine de Marie, avec une digression assez longue sur la controverse julianiste relative à l'incorruptibilité du corps du Christ. Baumstark a conjecturé que la « Mémoire de la sainte Théotocos » se rattachait à la fête de l'Épiphanie (*τῆς ἑξῆς ρῶτη*, le 6 janvier); et de là, il a conclu que la « *μνήμη τῆς ἁγίας Μαρίας* » était antérieure à l'introduction de la fête du 25 décembre à Antioche, c'est-à-dire avant 375⁷. Sans nier la conclusion,

1. *Bibliotheca Coisliana*, p. 196.

2. Voir plus haut, p. [176].

3. *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 et 518. Römische Quartalschrift*, 1897, p. 31-66.

4. *Spicilegium Romanum*, t. X, pars I^a, p. 212-220.

5. *P. O.*, VIII, pp. 349-367.

6. *Videtur Deiparae Virginis commemoratio cor meum luce perfundere... Debet Virginis commemoratio animos nostros excitare*, p. 215, 219.

7. *Art. cit.*, p. 55, 56.

nous ne saurions accepter le fondement sur lequel le savant Allemand l'appuie. Lui-même remarque que les lectionnaires et calendriers jacobites postérieurs rattachent la « Mémoire de sainte Marie » à la fête du 25 décembre. Il ajoute (p. 52) qu'au début du VI^e siècle, il n'y avait, à Antioche, que deux dimanches de l'Avent. S'il dit vrai, nul doute qu'il s'agisse des deux dimanches dont nous a parlé Antipater de Bostra. C'est au dernier qu'il faut placer la « Mémoire de la Théotocos ».

Pour éclairer ces conclusions, il y a grand intérêt à consulter les calendriers actuels des Nestoriens et des Jacobites syriens. Les liturgistes n'ont pas manqué de signaler, à propos de l'Avent et de la fête de l'Annonciation, que les Nestoriens avaient quatre dimanches de l'Avent, qu'ils appellent du nom significatif de l'Annonciation, *Soubara*. Rien ne prouve que cette organisation soit primitive, attendu qu'elle nous est donnée comme dérivant du calendrier de Jésusab d'Adiabène (650-660)¹. Bien plus intéressante pour nous est la confrontation avec le calendrier jacobite d'Antioche, dont on ne parle pas. L'Avent, et aussi l'année liturgique, commencent au dimanche le plus proche du 1^{er} novembre, et l'on compte jusqu'à Noël huit dimanches ainsi disposés :

Premier dimanche : *Dédicace de l'église.*

Second dimanche : *Octave de la Dédicace.*

Troisième dimanche : *Annonciation faite à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste.*

Quatrième dimanche : *Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.*

Cinquième dimanche : *Visitation de Marie à Elisabeth.*

Sixième dimanche : *Nativité de saint Jean-Baptiste.*

Septième dimanche : *Révélation de la conception virginale faite à saint Joseph.*

Huitième dimanche : *Attente de l'Enfantement de la Bienheureuse Vierge Marie*².

On voit par ce tableau comment chacune des deux fêtes primitives signalées par Antipater de Bostra et par le calendrier d'Antioche du début du VI^e siècle, a été triplée dans la suite. La fête de saint Jean-Baptiste, telle qu'elle est décrite par l'évêque de Bostra, a donné le troisième, le cinquième et le sixième dimanches actuels. La fête de la Sainte Vierge est représentée par le quatrième, le septième et le huitième dimanches; le tout disposé dans l'ordre historique des événements évangéliques ayant précédé la naissance du Sauveur. On ne peut s'empêcher d'admirer cette belle ordonnance.

Mais poursuivons notre enquête dans le domaine de l'antiquité, et de Syrie, passons en Asie Mineure. C'est là que nous trouvons Théodote d'Ancyre, et nous avons montré qu'il était bien, lui aussi, un témoin de la solennité mariale. Il n'est pas le seul pour cette région. Un autre Père d'Éphèse, Basile de Séleucie, mort vers 459, nous a laissé lui aussi une homélie pour la fête de

1. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis*, t. III, p. 380.

2. NILLES, *Kalendarium utriusque Ecclesiae*, t. II, p. 642.

Marie. Elle porte, dans les meilleurs manuscrits, la même suscription que celle de Théodote ¹, tandis que d'autres l'intitulent : « Pour l'Annonciation », εἰς τὸν εὐαγγελισμόν. Son caractère marial est nettement indiqué dès le début. Il s'agit, pour l'orateur, de célébrer les louanges de la Sainte Vierge Mère de Dieu, et spécialement d'exalter le mystère de sa maternité ². Au demeurant, c'est le même plan général que chez Théodote et chez les autres : rappel de l'état primitif et de la chute, dessein divin de l'incarnation du Verbe, mention des prophéties messianiques, de l'annonciation, de la naissance de Jésus, de l'adoration des Mages et même de l'enfance du Sauveur. C'est la glorification complète de la Vierge-Mère ³. Nul doute que nous n'ayons ici un discours pour la « Mémoire de Marie ».

Ainsi, entre 428 et 460, nous constatons l'existence de la solennité annuelle de la Mère de Dieu, d'abord à Constantinople, avant le concile d'Éphèse, puis en Palestine dans le Hauran; ensuite en Syrie et en Asie Mineure. Pour compléter notre revue de l'Orient, pouvons-nous descendre jusqu'en Égypte? Il semble bien que oui. Nous possédons, en effet, de saint Cyrille d'Alexandrie une homélie mariale dont on ne conteste pas l'authenticité ⁴. Elle fut prononcée un jour de fête de la Sainte Vierge, comme il ressort de la première phrase : « Je vois dans l'assemblée des saints la joie peinte sur tous les visages; tous sont accourus avec enthousiasme, appelés par la sainte et théotocos Marie, la Toujours-Vierge ⁵. » Nous avons entendu une expression semblable sur les lèvres de saint Proclus, le dimanche où il célébra la maternité divine devant Nestorius ⁶. Cette expression, du reste, paraît avoir induit en erreur ceux qui postérieurement ont accolé à l'homélie l'étiquette suivante : « Prononcée à Éphèse contre Nestorius, lorsque les sept descendirent à l'église Sainte-Marie ⁷ ». Quels sont ces sept? On n'a jamais

1. Εἰς τὴν ὑπεραγίαν θεοτόκον Μαρίαν καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ce titre est celui de l'édition de Combefis dans le *Novum Auctarium*, t. I, p. 569. Ce n'est pas cette édition que reproduit la *P. G.*, t. LXXXV, col. 425-452, mais une édition antérieure moins bonne, avec le titre « εἰς τὸν εὐαγγελισμόν ». Le titre primitif devait être simplement : « Εἰς τὴν ἀγίαν θεοτόκον Μαρίαν. »

2. Μεγάλας τῶν ἐγκωμίων εὐρήσει τὰς ἀφορμὰς ὁ τὴν ἀγίαν Πάρθενον καὶ Θεοτόκον ἀνομιῶν... ἐκείθεν ἀρξασθαι τῆ Θεοτόκῳ τῆς εὐφημίας, θθεν καὶ Θεοτόκος ἐστὶ τε καὶ λέγεται. Col. 425, 429 B.

3. A la fin de son discours, Basile dit : Εἶδετε πηλίκον δι' αὐτῆς ἐπράχθη μυσήριον. Col. 448 B.

4. Il s'agit de l'homélie IV^e de la catégorie des *homiliae diversae*, *P. G.*, t. LXXVII, col. 991-996, et non de l'homélie XI^e de la même série, qui est une élaboration postérieure de la première. *P. G.*, *ibid.*, col. 1029-1040. Cf. ADOLF EBERLE, *Die Mariologie des heiligen Cyrillus von Alexandrien*, Fribourg-en-B., 1921, p. 124.

5. Φαιδρὸν ὄρω τὸ σύστημα τῶν ἀγίων, πάντων συνελθούτων προθύμως, κεκλημένων ὑπὸ τῆς ἀγίας θεοτόκου Μαρίας, τῆς ἀειπαρθένου. *P. G.*, t. LXXVII, col. 992.

6. Voir plus haut, p. [181].

7. Ἐν Ἐφέσῳ λεχθεῖσα πρὸς Νεστόριον, ἡνίκα κατῆλθον οἱ ἑπτὰ πρὸς τὴν ἀγίαν Μαρίαν.

pu le dire¹. Saint Cyrille a bien parmi ses auditeurs des évêques, ἡ τῶν ἁγίων πατέρων παρουσία. Il est sûr qu'il parle après la condamnation de Nestorius. Mais que ce soit à Éphèse, rien ne l'indique d'une manière claire. Ce qu'on peut faire valoir de plus fort en faveur de cette hypothèse, c'est qu'il est question d'une église Sainte-Marie, « où, dit l'orateur, la Trinité sainte nous a tous réunis ». Mais s'il est sûr qu'il y avait à Éphèse une église sous le vocable de Marie, il y avait aussi des sanctuaires semblables en d'autres villes, par exemple à Antioche. A la fin du discours dont nous avons parlé tout à l'heure, Sévère demande à ses auditeurs de contribuer par des dons généreux à l'agrandissement et à l'embellissement de l'ancienne église de Sainte-Marie². Il est très vraisemblable qu'Alexandrie, ville si dévote à la sainte Théotocos, avait aussi son sanctuaire marial. Les Pères dont il est question dans l'homélie de Cyrille nous paraissent être ses suffragants, et il y a de bonnes raisons de croire qu'il s'agit de sept évêques égyptiens revenus récemment d'Éphèse, après avoir essuyé en mer une dangereuse tempête. L'orateur dit, en effet :

« La présence des saints Pères a changé en joie ma profonde tristesse. Nous voyons maintenant parmi nous se réaliser la douce parole de l'hymnographe David : « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble. » Voici que maintenant tout est en liesse. La mer elle-même, reconnaissant ses eserviteurs, s'est soumise, et pour calmer les flots en fureur, il a suffi que les saints montent à bord ; la servante [c'est-à-dire la mer] insurgée s'est souvenue de la parole du Sauveur : « Tais-toi, calme-toi. » Quant à la terre, que des brigands infestaient naguère, elle s'est pacifiée aussi pour le voyage des Pères ; car ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix. Quelle paix, sinon Jésus, Notre-Seigneur, que Marie a enfanté, de la manière que lui-même a voulu³ ? »

1. Tillemont est fort embarrassé pour placer ce discours pendant le séjour de saint Cyrille à Éphèse. Il revient sur la question à deux reprises, *Mémoires*, XIV, p. 401 et 486. L'hypothèse qui lui paraît la plus probable, c'est que le discours fut prononcé après la promulgation de l'édit impérial mettant fin au concile. Quant aux sept, on croit, dit-il, que c'étaient sept évêques qui avaient quitté Nestorius pour se joindre au concile. Pour nous, nous croyons, en nous basant sur le contexte, qu'il s'agit de sept évêques égyptiens de retour d'Éphèse. On aura cru, dans la suite, que Cyrille avait parlé à Éphèse, à cause de la mention d'une église Sainte-Marie.

2. « Cupiditate incensī estis, ut Deiparae antierius tabernaculum, id est sacra ejus aedes, additis columnis, amplifictur; vobis, inquam, quid aliud superest, nisi ut efficacī voluntate manūque rem aggrediamini, captoque ab Israelitis exemplo, copiosa dona offeratis ». *MAI, loc. cit.*, p. 220.

3. Θάλαττα δὲ ὑπετάγη, τοὺς ἰδίους συνδούλους ἐπιγνοῦσα, καὶ σκιρτώτων κυμάτων ἀγρίων, ἡ τῶν ἁγίων ἐπίθεσις εἰς γαλήνην μετέβαλεν. *MAI, loc. cit.*, col. 992-993. Il s'agit bien d'un voyage

On sait que saint Cyrille avait quitté précipitamment Éphèse dès la fin d'octobre, et qu'il fut de retour à Alexandrie le 30 octobre 431. Certains documents contemporains disent même qu'il n'attendit pas, pour partir, le décret de Théodose II congédiant le concile, et qu'il avait réussi à s'évader de la prison où il était retenu à Éphèse, depuis le mois d'août 431¹. Il est plus que probable que les évêques de son patriarcat qui l'avaient suivi à Éphèse ne purent partir en même temps que lui, et qu'ils ne furent de retour à Alexandrie qu'en décembre de la même année. Ils purent ainsi assister à la fête de la Sainte Vierge, dans l'église qui lui était dédiée, le dimanche avant Noël².

Quant à la suscription de l'homélie dans les manuscrits, c'est une autorité de bien peu de poids. Nous avons remarqué que les suscriptions erronées ne manquent pas dans les documents du concile d'Éphèse³.

Il est donc à peu près certain que la solennité mariale précédant la fête de Noël existait aussi en Égypte à l'époque du concile d'Éphèse.

Il nous faudrait maintenant déterminer d'une manière plus précise les origines de cette fête mariale en Orient. Il est sûr qu'elle existait, au moins en certains endroits, avant le concile de 431. Remontait-elle beaucoup plus haut? Remarquons qu'on ne saurait, pour contester son ancienneté, faire valoir le silence de deux documents célèbres découverts à notre époque; nous voulons parler de la *Peregrinatio Eucheriae* (= *Sylviae* ou *Etheriae*)⁴ et du

des Pères à la fois par terre et par mer, ἡ τῶν πατέρων ὁδοιπορία. Comment appliquer cela à sept évêques du parti de Nestorius quittant le conciliabule de Jean d'Antioche pour se joindre aux Cyrilliens?

1. « Quoique la lettre de Théodose qui termina le concile, paraisse accorder à saint Cyrille, comme une grâce, de pouvoir retourner à Alexandrie, on lit cependant au bas de cette lettre, qu'avant qu'elle eût été envoyée, il y était déjà retourné, ou au moins, était parti d'Éphèse pour y retourner. Et cela s'accorde fort bien avec ce que lui reproche Acace de Bérée, qu'ayant trouvé une occasion favorable, il s'était échappé de ses gardes, et s'était enfui d'Éphèse. Le P. Lupus soutient que ce reproche est une pure calomnie, et nous voudrions qu'il en eût des preuves. » TILLEMONT, *Mémoires*, t. cit., p. 485.

2. A cette époque l'Église d'Alexandrie avait déjà adopté la fête du 25 décembre. Paul d'Émèse, prêche à Alexandrie, le jour de la naissance du Sauveur, le dimanche 25 décembre 432. *P. G.*, t. LXXVII, col. 433.

3. Nous avons déjà signalé la suscription de la troisième homélie de Théodote d'Ancyre : « Prononcée à Éphèse, le jour de saint Jean l'Évangéliste ». Voir plus haut, p. [172], note 3. Fausse suscription aussi, en tête de la deuxième homélie de saint Cyrille cataloguée parmi les *homiliae diversae*, *P. G.*, t. LXXVII, col. 985. Cette suscription dit que le discours fut prononcé à Éphèse, le jour de saint Jean l'Évangéliste. Mais rien, sauf la citation *Verbum caro factum est*, ne rappelle saint Jean, dont la fête se célébrait le 27 décembre. Pas plus que Théodote, Cyrille n'était à Éphèse le 27 décembre 431.

4. Découvert par J. F. Gamurrini, en 1887, dans un manuscrit d'Arezzo.

Ménologe syriaque de 412, publié par M. Wright¹, puis par L. Duchesne². Le texte de la *Peregrinatio Eucheriae*, en effet, est incomplet, et manque de la partie qui précède la fête de la Nativité de Notre-Seigneur. Quant au *Ménologe syriaque*, il ne signale que les fêtes fixes, et ne s'occupe pas des mobiles. Chose curieuse, la première fête qu'il porte pour le mois de décembre, est la Noël. Ne serait-ce pas parce que les fêtes de ce mois étaient des solennités dominicales préparatoires à la grande fête du 25 décembre?

Pour résoudre le problème, il y aurait lieu de reviser attentivement les conclusions de la critique sur le caractère apocryphe de certaines homélies dites de l'Annonciation, attribuées à des Pères du iv^e siècle, voire même du iii^e. Nous soupçonnons aussi que telle homélie intitulée *In Christi incarnationem* ou *In Christi nativitatem* a été prononcée le jour de la « Mémoire de sainte Marie ». L'hypothèse qui ferait naître la fête mariale en Palestine dans la première moitié du iv^e siècle, à l'occasion de la construction d'une basilique à Nazareth, n'est pas dénuée de probabilité³.

De tout ce que nous avons dit, il semble bien ressortir que jusque vers 530, il n'y eut, en Orient, qu'une seule fête de la Sainte Vierge, celle qui se célébrait le dimanche avant Noël. En tout cas, on n'a produit, jusqu'ici, aucun témoignage certain de l'existence d'une autre solennité mariale antérieurement à cette date⁴. On ne peut compter la fête de l'*Hypapante*, que nous trouvons en Palestine, au iv^e siècle, parce que c'était plutôt une fête de

1. *Journal of Sac. Lit.*, t. VIII, 1865-1866.

2. *Acta Sanctorum Novembris*, t. II, p. LII.

3. DOM CABROL a émis cette hypothèse, dans son article sur la fête de l'Annonciation, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, col. 2241-2255. Remarquons toutefois que la fête mariale primitive ne portait pas uniquement sur le mystère de l'Annonciation.

4. W. WRIGHT a publié en 1865 une recension syriaque du *Livre de Jean sur la Dormition de la Vierge*, tirée d'un manuscrit de la fin du v^e siècle, avec le titre de *Fête de la sépulture de Sainte Marie*. Il y a tout à parier que ce titre ne date pas du v^e siècle; car Sévère d'Antioche ne connaît qu'une fête de Marie. On a publié également sous le nom de Jacques de Saroug une poésie et un discours pour la fête de la Dormition. Mais ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. I, p. 340, nous avertit qu'on a mis sous le nom de Jacques une foule de pièces liturgiques et oratoires, qui ne sont pas de lui. Il y a donc lieu de se montrer défiant. L'authenticité de la poésie sur la Dormition est plus que douteuse, attendu qu'elle est tirée non de sources originales, mais du Bréviaire maronite édité à Rome en 1866. Parmi les sermons authentiques de Jacques, mort en 521, on signale quatre sermons sur Marie, dont un porte le titre de l'Annonciation, ASSEMANI, p. 308, 310-312. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse de discours prononcés le jour de la « Mémoire de Marie », comme c'est le cas pour les sermons similaires de son contemporain, Sévère d'Antioche. Quant au sermon appelé « de la Visitation », ASSEMANI, *ibid.*, p. 308-309, c'est vraisemblablement le pendant de celui d'Antipater de Bostra sur saint Jean-Baptiste, à moins que ce ne soit également un discours pour la fête mariale.

Notre-Seigneur que de sa Mère. Mais à partir de Justinien, le cycle marial se développe avec une étonnante rapidité, et nous voyons apparaître presque en même temps la Nativité de la Mère de Dieu, sa Présentation au Temple, son Annonciation au 25 mars, et enfin, sur la fin du vi^e siècle, son Assomption ou Dormition.

Disons, à ce propos, qu'il faut décidément abandonner l'argument qu'on peut appeler *du non-emprunt*, auquel recourent encore certains liturgistes pour prouver l'ancienneté de certaines fêtes. Cet argument consiste à conclure de l'existence d'une fête dans le calendrier actuel des nestoriens ou des monophysites, à l'existence de cette même fête avant Nestorius ou Eutychès. C'est un fait que dans le domaine de la liturgie, et même dans celui de la théologie, il y a eu de mutuels emprunts entre les Églises séparées. Rien que le cycle des fêtes mariales dans les diverses Églises démontre ce fait d'une manière apodictique.

Inutile de faire remarquer, après ce que nous avons dit, que la fête annuelle primitive de la Sainte Vierge n'était pas de tout point identique à notre fête actuelle de l'Annonciation, mais qu'elle la débordait, et visait la maternité divine, en général. Il semble pourtant que dans certaines Églises, surtout avant le concile d'Éphèse, on insistait surtout sur la conception virginale, au point que Notre-Seigneur paraissait occuper la première place dans la solennité, comme il l'occupait dans la fête de l'Hypapante.

Autre conclusion intéressante qui ressort de l'enquête que nous venons de faire : contrairement à ce qu'affirment communément les liturgistes, à savoir que l'Avent ne fut introduit en Orient que tardivement¹, c'est précisément en Orient que l'Avent a pris naissance, et c'est de l'Orient qu'il a passé en Occident, dès le v^e siècle, comme nous allons le montrer dans un dernier paragraphe.

IV. — LA FÊTE MARIALE ET L'AVENT EN OCCIDENT, AU V^e SIÈCLE.

Au moment où la fête orientale du 25 mars, consacrée au mystère de l'Annonciation, devait commencer à s'introduire en Occident², le concile de Tolède de 656 portait l'intéressant décret suivant :

1. A l'article *Avent* du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 1, col. 3225, DOM CABROL a écrit : « Quant à l'Église orientale, il semble que l'Avent n'y fut introduit qu'assez tard (sauf l'exception des Nestoriens). » De son côté, HENRI KELLNER dit dans son ouvrage : *L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique* (traduit de l'allemand par BUND, p. 219) : « Bien que l'Église grecque n'ait pas adopté la préparation liturgique de Noël, elle observe néanmoins le jeûne, à partir du viii^e siècle. »

2. La fête du 25 mars n'existait pas encore à Rome, au temps de saint Grégoire le

« Si nativitatis et mortis incarnati Verbi dies absque immutatione ita certus habetur, ut absque diversitate in orbe toto terrarum ab omni concorditer Ecclesia celebretur, cur non festivitas gloriosae Matris eius eadem observantia, uno simul ubique die, similique habeatur honore? Invenitur enim in multis Hispaniae partibus huius sanctae Virginis festum non uno die per omnes annorum circulos agi. Quoniam transducti homines diversitate temporum, dum varietatem sequuntur, unitatem celebritatis non habere probantur. Qua de re, quoniam die qua invenitur Angelus Virgini Verbi conceptum et nuntiasse verbis, et indidisse miraculis, eadem festivitas non potest celebrari condigne, cum interdum quadragesimae dies vel paschale festum videtur incumbere, in quibus nihil de sanctorum solennitatibus, sicut ex antiquitate regulari cautum est, convenit celebrari; cum etiam et ipsam incarnationem Verbi non conveniat tunc celebritatibus praedicari, quando constat id ipsum Verbum, post mortem carnis, gloria resurrectionis ad tolli, ideo speciali constitutione sancitur, ut ante octavum diem, quo natus est Dominus, genitricis quoque eius dies habeatur celeberrimus et praecelarus.

« Ex pari enim honore constat, ut sicut nativitatem Filii sequentium dierum insequitur dignitas, ita festivitatem Matris tot dierum sequatur sacra solennitas. Nam quod festum est Matris nisi Incarnatio Verbi? cuius utique ita debet esse solenne, sicut est et eiusdem nativitas Verbi. Quod tamen nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari, videtur institui. In multis namque Ecclesiis a nobis et spatio remotis et terris, hic mos agnoscitur retineri. Proinde, ut de cetero quidquid est dubium sit remotum, solennitas dominicae Matris die decimo quinto kalendarum ianuariarum omnimodo celebretur, et nativitas Filii eius Salvatoris nostri, die octavo kalendarum earumdem, sicut mos est, solennis in omnibus habeatur¹. »

Il ressort de ce décret :

1° Qu'il n'y avait alors en Espagne qu'une seule fête de la Sainte Vierge, la fête de la maternité divine². On remarquera que le concile n'emploie pas une seule fois le terme d'*Annuntiatio Beatae Mariae Virginis*, mais parle seulement de *festum, festivitas, solennitas gloriosae Matris, dominicae Matris*. La fête a, sans doute, spécialement pour objet la conception virginale, l'incarnation du Verbe : « Quod festum est Matris, nisi incarnatio Verbi? » ; mais ce n'est pas une fête spéciale de la Vierge distincte d'autres fêtes mariales; c'est la fête, la solennité de la Mère de Dieu. C'est pourquoi il convient de lui donner la plus grande solennité possible;

Grand, mais elle y était déjà établie sous le pontificat de Sergius I^{er}. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, 5^e édit., p. 279, et *Liber Pontificalis*, p. 376.

1. HARDOUIN, *Concilia*, t. III, p. 972.

2. THOMASSIN, *Traité des fêtes*, p. 64, est tout à fait de cet avis.

2° Que la fête de la Mère de Dieu était célébrée à des dates différentes dans les diverses Églises. Ce qui choque les Pères du concile, c'est que cette fête ne soit pas placée à un jour fixe, comme la fête de Noël, qu'elle varie *per omnes annorum circulos* en beaucoup d'endroits de l'Espagne. Nous avons là une allusion à la célébration de la fête mariale, le dimanche avant Noël; coutume dont paraît témoigner le lectionnaire de Silos (vers 650), qui marque la fête mariale pour l'Avent. Les Pères de Tolède conviennent que le jour fixe qui s'imposerait logiquement serait le 25 mars. Mais ils écartent cette solution, parce que le 25 mars tombe ou en Carême ou à l'époque des solennités pascales. Pendant le Carême, il est entendu que, suivant l'antique usage, on ne célèbre aucune fête de saints. Par ailleurs, le souvenir de l'Incarnation, au temps de la Passion ou de la Résurrection, ne paraît pas à sa place. C'est pourquoi le concile choisit pour la solennité de la Mère de Dieu la date fixe du 18 décembre. Ce faisant, il innove en ce qu'il change en fête fixe l'ancienne fête mobile; mais il reste dans la ligne traditionnelle, parce qu'il maintient la solennité mariale pendant l'Avent. Et la combinaison adoptée a l'avantage d'accorder une octave à une fête, qui pour la dignité ne le cède en rien à la Noël, « car la fête de la Mère n'est pas autre chose que l'Incarnation du Verbe »;

3° Que la coutume de célébrer la fête de la Vierge le dimanche avant Noël était encore, à l'époque du concile, observée en beaucoup d'Églises très éloignées de l'Espagne. Ces Églises doivent être sans doute des Églises d'Italie et d'Orient, où la fête byzantine du 25 mars n'avait pas encore été acceptée. Le concile semble dire que dans ces Églises, la solennité de la Mère de Dieu était célébrée le 18 décembre; mais ce n'est qu'une apparence. En réalité il fait simplement allusion au cas où la fête de Noël tombait un dimanche. Dans ce cas, en effet, la fête de Marie tombait le 18 décembre, « suivant la coutume qui est en train de disparaître (ou qui va disparaître par l'effet du présent décret), bien qu'elle continue d'être observée en des Églises éloignées » : « Quod tamen nec sine exemplo decedentis moris, qui per diversas mundi partes dignoscitur observari. »

Si le concile espagnol dit vrai, nous devons retrouver en Occident, à une date antérieure, des traces certaines d'une solennité mariale précédant la fête de Noël. Ces traces existent, et à celles qu'a signalées ou conjecturées Dom Cabrol dans son article sur l'Annonciation, nous pouvons en ajouter de nouvelles tout à fait claires, qui montrent qu'au v^e siècle, certaines Églises d'Italie suivaient l'usage oriental contemporain.

Une première série de témoignages nous est fournie par les sermons de saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne, mort vers 450. Le saint Docteur a plusieurs discours pour une fête de « l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste », de *annuntiatio* et *conceptione Joannis*

Baptistae. A cette fête, on lit l'évangile afférent : *Luc.*, 1, 5-25. On la célèbre avant Noël, comme préparation à la venue du Sauveur. Cela ressort clairement des passages suivants :

1° Extrait du sermon LXXXVII :

« Et revera, fratres, congruit, quia totius anni metas temporum quadriga percurrit, ac nobis Domini nostri natalitia festa revocat, et gaudia iam reducit. Nunc de Ioannis ortu, de partu sterilis iam loquamur, ut compendio credulitatis isto, ad illud ubi partus est sine partu, ubi creatur auctor ipse procreantis, ubi nascitur ipsa origo generantis, inter hiemales ac nubibus et nebulis dubias luces, lucerna praevia, stella duce pervenire possimus. Fuit, inquit Evangelista, sacerdos quidam nomine Zacharias, etc.¹. »

2° Extrait du sermon XCI :

« Sed si processurus est, iam nascatur Joannes, quia instat nativitas Christi; surgat novus Lucifer, quia iubar iam veri Solis erumpit; det vocem praeco, quia adest iudex; clamet tuba, quia venit Rex; et quia processurus est Deus, angelus iam praecedat... Ioannes, antequam Christum praecederet, se praecessit. Patris, matris, filii corda unus atque idem implet Spiritus sanctus : ut uno sanctitatis organo resonet nativitatis dominicae cantilena. Nec mirum, fratres, semper ortus regio honorat festività, dulcis gratificat symphonia². »

3° Extrait du sermon XCII :

« Ecce iam nos ipsa [Evangeliorum quadriga], fratres, de partu sterilis ad Virginis partum, et a Ioannis ortu ad ortum nostri fecit proximos Salvatoris. Sed quod superest adhuc de Zacharia pontifice, patientius audiamus, ut ad cunabula nostri Regis regali itinere pervenire possimus³. »

La fête de l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste ne précède pas immédiatement la solennité du 25 décembre. Il y a, entre les deux, le *mysterium virginei conceptus*, la fête de l'Annonciation et de la Conception de Jésus, où l'on fait l'éloge de la Vierge-Mère et où l'on lit l'Évangile *Missus est* (*Luc.*, 1, 26-38). On le voit tant par la finale du dernier discours sur saint Jean-Baptiste, que par des passages des sermons sur cette seconde fête préparatoire à la Noël, qui porte dans l'homiliaire de notre Docteur le titre de « l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie »⁴. Le dernier discours sur saint Jean-Baptiste se termine par ces mots :

1. *P. L.*, t. LII, col. 445 A.

2. *Ibid.*, col. 457 B, 458 B.

3. *Ibid.*, col. 458-459.

4. La collection des sermons de saint Pierre Chrysologue a quatre homélies *De Annuntiatione B. Mariae Virginis*. Je ne crois pas qu'on puisse révoquer en doute leur authenticité, et je me demande à quoi Dom Cabrol fait allusion, quand il parle d'un sermon apocryphe de saint Pierre Chrysologue sur l'Annonciation, *loc. cit.* col. 2243.

« Fidei pateant oculi, cordis rescrentur aures, mentis currat et incurrat incessus, ut pervenire ad *mysterium virginæ conceptus*, ad sacramentum partus virginæ penetrare possimus¹. »

Mysterium virginæ conceptus désigne la fête de la Sainte Vierge, dont le concile de Tolède nous a dit : « Quod festum est Matris, nisi incarnatio Verbi? »; tandis que *sacramentum partus Virginæ* fait allusion à la solennité de Noël. On n'en doutera pas, après avoir lu les passages suivants des homélies sur l'Annonciation :

1° Extrait du sermon CXL :

« Satis modo sit oculorum nostrorum pura acies, ut possit in divini ortus intendere claritatem; nam si nascentis iubar solis oculorum nostrorum vix suffert sanitas tota, vel puritas, quanta interni visus est praeparanda sinceritas, ut splendorem sui ferre possit orientis et radiantis auctoris? In sexto autem mense, missus est, etc. Sed iam se concludat sermo, ut de partu Virginis, donante Deo, et indulgente tempore, gratius proloquamur². »

2° Début du sermon CXLIV :

« De nativitate Christi nos comperendinare sermonem altitudo rei facit, et cogit mysterii magnitudo³. Virgo peperit : quis loquetur? Verbum caro factum est, quis narrabit? Si Verbum Dei infantiae dat vagitum, homo imperfectus quomodo clamabit in verbo? Quantam stella Magis nocte dedit quaerentibus lucem, tantam doctoris sermo ortus Dominici praebet audientibus claritatem; ut Christum invenisse gaudeant, discurrere non praesumant, honorent muneribus infantiam, non minorent. Sed, orate, fratres, ut qui nostro sensim crevit in corpore, paulatim nostro crescere dignetur in verbo. Evangelista hodie angelum retulit sic locutum : « Ne timeas, Maria; invenisti enim gratiam apud Deum », etc.⁴.

L'archevêque de Ravenne nous apprend ainsi que, de son temps, on célébrait dans son église deux fêtes préparatoires à la fête de Noël, la première dite de l'annonciation et de la conception de saint Jean-Baptiste, la seconde appelée de la conception virginale ou de l'Annonciation de la Sainte Vierge. Évidemment, nous avons ici le pendant des deux fêtes orientales signalées par Antipater de Bostra. Bien que saint Pierre Chrysologue ne le dise pas

Les quatre homélies mariales se trouvent dans *P. L.*, t. LII, col. 575-577 (sermon CXL); col. 579-582 (sermon CXLII); col. 582-585 (sermon CXLIII); col. 585-588 (sermon CXLIV). Signalons, en passant, l'intérêt liturgique que présentent les homélies du docteur de Ravenne. On peut y faire d'autres découvertes.

1. *Ibid.*, col. 460 C.

2. Col. 575 B, 577 B.

3. C'est-à-dire : Remettre à trois jours notre discours de la naissance du Christ, la sublimité du sujet nous y oblige, la grandeur du mystère nous y force.

4. Col. 585 BC.

expressément¹, ces deux fêtes devaient occuper, comme en Orient, les deux dimanches avant Noël. Cela, du reste, deviendra certain par ce qui suivra tout à l'heure. Nous pouvons maintenant accepter sans difficulté la thèse des critiques qui font remonter à la première moitié du v^e siècle le fameux *rotulus* ou rouleau de Ravenne², et affirmer que certaines des oraisons qu'il contient, et qu'on a déjà signalées³, se rapportent à la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge célébrée avant Noël.

Nulle difficulté non plus de donner raison à ceux qui placent au v^e siècle la première rédaction du Missel de Bobbio⁴. On trouve, en effet, dans ce Missel, trois messes pour l'Avent, et l'une porte le titre : « In sanctae Mariae solennitate⁵ ». On ne peut douter qu'il s'agisse de la fête mariale dont nous a parlé le concile de Tolède et que connaît saint Pierre Chrysologue. Chose curieuse, dans le même document se lit, également pour l'Avent, une préface sur saint Jean-Baptiste⁶, souvenir non équivoque de l'« Annuntiatio et Conceptio Joannis Baptistae ».

L'Église romaine du v^e siècle connaissait-elle, elle aussi, la solennité mariale préparatoire à la fête de Noël? Duchesne a écrit : « L'Église de Rome ne paraît avoir solennisé aucune fête de la Vierge avant le vii^e siècle, alors qu'elle adopta les quatre fêtes byzantines de la Purification, de l'Annonciation, de la Nativité et de la Dormition⁷. » Nous ne contesterons pas cette

1. Il l'insinue, du moins, par l'expression « de nativitate Christi comperendinare sermonem ».

2. Le rouleau de Ravenne, publié par Cériani, en 1883, contient en grosse écriture onciale quarante oraisons du type romain, toutes relatives à la préparation de la fête de Noël. D'après Duchesne, ce recueil a été à l'usage de l'Église de Ravenne, et il peut dater du vi^e siècle. *Origines du culte chrétien*, 5^e éd., p. 145-146. Dom Cabrol estime qu'il remonte au v^e siècle. Ce que nous savons de l'Avent à Ravenne par les homélies de saint Pierre Chrysologue appuie solidement cette opinion. L'une des oraisons, du reste, fait une allusion transparente au concile d'Éphèse : « Ineffabilem magni decretum concilii fideles populi humiliter veneremur. Quia in Virginis partum beatæ stupendum videmus miraculum coruscare, dum humanæ naturæ deitate sociata, gemina in Christo fulget substantia, cui caelestia famulantur obsequia, et cuncta mundi subiacent elementa. » Cf. art. « Annonciation » et « Avent », dans le *Dictionnaire d'archéologie et de liturgie*, I, col. 2250 et 3224.

3. DOM CABROL, art. « Annonciation », en signale quelques-unes, col. 2254.

4. Publié par Mabillon, *Musaeum Italicum*, t. I, sous le nom de *Sacramentarium gallicanum*, le Missel de Bobbio remonte, d'après Delisle, au vii^e siècle. Mais on a raison d'y voir des éléments beaucoup plus anciens. Le document est d'ailleurs une combinaison assez maladroite des deux usages romain et gallican. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 159-161.

5. D. CABROL, art. sur « l'Annonciation », col. 2250.

6. D. CABROL, art. « Avent », col. 3228.

7. *Origines du culte chrétien*, 5^e éd., p. 276.

conclusion du savant critique pour ce qui regarde les fêtes fixes de la Vierge; mais il y a de sérieux indices faisant soupçonner, qu'au moins à partir de saint Léon, la fête mobile dont nous parlons était célébrée à Rome. Seulement, le caractère marial de cette fête paraît y avoir été moins accentué qu'ailleurs, et le souvenir de l'Incarnation du Verbe occupait la première place.

Dans sa lettre XVI^e à l'Épiscopat de Sicile, saint Léon semble bien faire allusion à une fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge distincte de la fête de Noël. Le Pape veut convaincre les évêques de Sicile qu'il ne convient pas de conférer solennellement le baptême le jour « des Épiphanies », et qu'il faut garder à chaque période de l'année liturgique son caractère traditionnel, basé sur l'ordre des événements évangéliques. Il leur écrit donc à ce propos :

« Semper quidem in aeterno consilio Dei mansit humani generis incommutabiliter praecordinata reparatio; sed ordo rerum per Iesum Christum Dominum nostrum temporaliter gerendarum, in incarnatione Verbi sumpsit exordium. Unde aliud tempus est, quo, annuntiante angelo, beata Virgo Maria fecundandam se per Spiritum sanctum credidit et concepit; aliud, quo, sulca integritate virginea, puer editus exultante gaudio caelestium ministrorum pastoribus indicatur; aliud, quo infans circumciditur; aliud, quo hostia pro eo legalis offertur; aliud, cum tres magi, claritate novi sideris incitati, in Bethleem ab Oriente perveniunt, et adoratum parvulum mystica munerum oblatione venerantur. Nec iidem sunt dies quibus impio Herodi, ordinata divinitus in Aegyptum translatione, subtractus est, vel quibus ab Aegypto in Galilaeam, persecutore mortuo, revocatus est. ... Quia Spiritus sapientiae et intellectus ita Apostolos et totius Ecclesiae erudit magistros, ut in christiana observantia nihil inordinatum, nihil pateretur esse confusum, discernendae sunt causae solemnitatum, et in omnibus institutis Patrum principumque nostrorum rationabilis servanda distinctio; quia non aliter unus grex et unus pastor sumus, nisi quemadmodum Apostolus docet: idipsum dicamus omnes; simus autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia¹ ».

L'allusion à une fête de l'Annonciation devient d'autant plus probable que les autres mystères de la vie du Sauveur signalés dans ce passage, sauf peut-être le retour d'Égypte², étaient alors célébrés par une fête. Par ailleurs, il n'est pas difficile de découvrir parmi les dix sermons authentiques de saint Léon portant, dans les collections, le titre général *In Nativitate*

1. *P. L.*, t. LIV, col. 697-698.

2. On trouve dans la collection des sermons de saint Pierre Chrysologue des homélies sur la fuite du Christ en Égypte. Il est très vraisemblable qu'à un des dimanches après l'Épiphanie, on lut l'évangile relatif au retour de l'Égypte.

Domini, plusieurs pièces traitant du mystère de la conception virginale et non de la naissance proprement dite. Nous signalons, en particulier, comme pouvant convenir à une solennité distincte de Noël les sermons XXII^e, XXIV^e et XXV^e.

Si notre conjecture n'est pas dénuée de tout fondement, il est vraisemblable que la solennité mariale d'avant Noël fut adoptée, à Rome, après le concile d'Éphèse, lorsque le pape Xyste III, successeur de Célestin, fit reconstruire la basilique libérienne de l'Esquilin, et la plaça sous le vocable de sainte Marie.

Si l'existence de la fête mariale à Rome, au v^e siècle, demeure enveloppée d'obscurité, elle apparaît, par contre, tout à fait certaine dans l'Église de Milan. On sait que les liturgistes ne s'entendent pas sur les origines du rite ambrosien. Les uns voudraient le confondre avec un rite romain primitif, ou l'en faire dériver. Les autres, comme Duchesne, Mercati, y découvrent des importations orientales, et particulièrement des influences syriennes. L'influence orientale ne semble pas douteuse pour ce qui regarde l'Avent primitif. En tout cas, nous trouvons, dans ce rite, la solennité mariale primitive à la même place que nous l'avons rencontrée partout en Orient :

« Le dimanche avant Noël y est consacré à la Vierge : « *Dominica VI Adventus : item ad sanctam Mariam.* » L'office de ce jour est festal, avec vigiles. Cette couleur spéciale correspond à la fête de la Sainte Vierge que dans certains pays gallicans on plaçait avant Noël, le 18 décembre, en Espagne, depuis le concile de Tolède de 656. Or, dans l'hypothèse de Noël tombant un dimanche, le dimanche précédent porte la date du 18. C'est l'équivalent de notre fête de l'*Expectatio*. D'ailleurs, ce dimanche d'avant Noël et toute la semaine s'appellent dans le rite ambrosien : « *Ante nativitatem Domini, seu de exceptato.* » On pourrait croire que les mots *exceptatum*, *exceptatio*, sont dus à une erreur de scribe, propagée ensuite dans tous les livres milanais. En soi, une telle hypothèse est peu vraisemblable. Il vaut mieux y voir une expression particulière à Milan. *Exceptatio*, c'est l'acte par lequel la Vierge Marie reçoit du ciel (ex Spiritu sancto) le Sauveur dans son sein. Le mot ne paraît pas dans les dictionnaires du latin classique; mais les mots apparentés : *exceptaculum*, *exceptor*, *exceptorius*, ont le sens dérivé de « recevoir » dans Tertullien et dans la langue du droit. Enfin, dans le latin le plus classique, *exceptare* signifie exclusivement « saisir, happer ». *Exceptatum* est probablement un substantif verbal neutre, synonyme du verbal régulier *expectatio*. Ce que fêtent les Milanais, c'est l'Incarnation. En définitive, nous avons là l'équivalent de notre fête de l'Annonciation². »

1. Voir l'article Rite ambrosien de Paul LEJAY, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. I, col. 1373.

2. Paul LEJAY, *art. cit.*, col. 1393.

Paul Lejay, à qui nous avons emprunté les lignes qui précèdent, ajoute : « Il est possible que la coïncidence des Saturnales (17-24 décembre) n'ait pas été étrangère à cette anticipation de la fête de Noël. » Il est évident, après ce que nous avons vu, que les Saturnales n'ont rien à faire ici. La fête du dimanche avant Noël fait partie de cet Avent primitif dont nous avons constaté l'existence en Orient et dans l'Église de Ravenne, dès la première moitié du v^e siècle; et tout porte à croire que le rite ambrosien l'a empruntée à l'Orient soit directement, soit par un intermédiaire occidental. Cet Avent primitif, développé ensuite avec ampleur dans le rite syrien jacobite, était ordonné très logiquement en vue de la solennité de Noël. La place des fêtes y était déterminée par la suite des événements évangéliques; et la fête de la conception du Verbe ou de la maternité divine précédait tout naturellement la fête même de la Nativité.

Nous ne poursuivrons pas notre enquête sur l'existence de la fête mariale dans d'autres Églises d'Occident¹. Des érudits mieux outillés que nous pour ces sortes de recherches, pourront aisément élargir la petite voie que, semble-t-il, nous avons ouverte.

Résumons, en terminant, les conclusions auxquelles nous a conduit l'examen des deux homélies mariales de Théodote d'Ancyre et de Chrysippe de Jérusalem et des pièces similaires de l'homilétique byzantine du v^e siècle.

1^o Il a existé, en Orient, antérieurement au concile d'Éphèse, une fête de la Sainte Vierge souvent désignée sous le nom de « Mémoire de sainte Marie » et ayant pour objet la maternité divine en général, et spécialement la conception virginale, avec mention de l'état primitif, de la chute originelle et du plan rédempteur.

2^o Il est à peu près sûr que cette solennité a été l'unique fête mariale en Orient, jusqu'à l'époque de Justinien.

3^o C'était une fête mobile faisant partie d'une période liturgique préparatoire à la fête de Noël. Elle se célébrait le dimanche avant Noël.

4^o La même fête a existé aussi, au moins après le concile d'Éphèse, dans certaines contrées de l'Occident.

5^o Parmi les autres éléments de l'Avent primitif, tant en Orient qu'en Occident, au moins à partir du concile d'Éphèse, se trouvait une fête de la conception et de la nativité de saint Jean-Baptiste, qui se célébrait le dimanche avant la fête mariale.

1. « On voit que dans le rite d'Aquilée, d'après un capitulaire remis au jour par Dom G. Morin, l'évangile du V^e dimanche de l'Avent est aussi celui de l'Annonciation. On observe le même fait (III^e dimanche de l'Avent) dans le texte des capitulaires de Naples et dans plusieurs autres textes du même genre. » D. CABROL, *art. cit.*, col. 2249.

VIII

THEODOTI EPISCOPI ANCYRAE ORATIO IN SANCTAM MARIAM
DEI GENITRICEM

THEODOTI EPISCOPI ANCYRAE IN
SANCTAM MARIAM DEI GENITRICEM
ET IN SANCTAM CHRISTI NATIVITA-
TEM.

ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ἈΓΚΥΡΩΝ ΕΙΣ
ΤΗΝ ἈΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ ΘΕΟΤΟΚΟΝ
ΚΑΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ἈΓΙΑΝ ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ
ΓΕΝΗΣΙΝ¹.

1. Oblectat sane ac recreat oculos sol ex Oriente recens emergens, dum creaturam, quae sub caelo est, inspectans, suisque radiis conservos comiter amplectens, ad debitum hymnorum tributum communi creatori solvendum illos impellit; sed et demulcet ac simul pinguedine imbuat terrae faciem, quam pluvia ebriam ac rore infusam invenit. Eodem modo et veneranda festorum solemnitas nobis illucescere solent. Haec enim piorum mentes spiritali lumine collustrantia, ad laudum cantica excitant, divinoque Apostolorum atque Evangelistarum rore refocillantia, boni operis fructum certatim proferunt. Cum vero haec ita se habeant, vetetque lex Mosaica *vacuos apparere ante faciem Domini*^a, quid nos dicturi sumus, quidve acturi, qui longissime ab eo quod deceret remoti simus, nec quicquam dignum habeamus quod sacro diei argumento conferamus? Ad Dominum abundantia bonitatis ultro vocantem egeni confugiamus oportet, ut recipiamus, quemadmodum ait: *Dilata os tuum, et implebo illud*^b, et inde laticem potabilem et vivificum Ecclesiae alumnis hauriamus. Hoc sane etiam faciemus, quandoquidem et de illo solemnitas agitur, et ad eum refertur oratio.

2. Age igitur, Dei mirabilia, quae ab initio facta sunt, memoria repetamus, atque in omni-

1. Τέρεπει μὲν τὰς ὄψεις καὶ φαιδρύνει, ἀρτιπα- 5
νῶς ἐκ τῆς ἑφάκας τῆ ὑπ' οὐρανὸν κτίσει² διακύψας
ἥλιος, καὶ ταῖς ἀκτίσιν κατασπαζόμενος τοὺς ἡμο-
δόουλους, ἀνυμνῆσαι καταχρῆσθαι τὸν κοινὸν ποιητὴν
προτρέπεται· καταθέλγει δὲ καὶ λιπαίνει³ ἅμα καὶ
τῆς γῆς τὸ πρόσωπον, λιπανθὲν τῷ ὑετῷ καὶ ὄρο- 10
σοφορούμενον παραλαβὼν. Τοιαῦται καὶ αἱ σεβάσμιοι
πανηγύρεις ἐν τῇ ἐπιλάμψει αὐτῶν πεφύκασιν.
Καταγαλαίξουσαι γὰρ τῷ νοητῷ φωτὶ τὰς τῶν εὐσε-
βῶν ψυχὰς, πρὸς δοξολογίαν διεγείρουσιν⁴, καὶ ταῖς
τῶν ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν θείας δρόσοις 15
ἀναψύχουσαι, καρποφορίαν ἀγαθοεργίας προσφιλο-
τιμοῦνται. Ἀλλὰ τούτων οὕτως ἐχόντων, καὶ τοῦ
μωσαϊκοῦ νόμου ἀπαγορευόντος ὀφθῆναι⁵ τῷ
προσώπῳ Κυρίου κενῶς, τί φῶμεν⁶ ἡμεῖς ἢ τί
δράσωμεν, οἱ λίαν κατοπίιν τοῦ δέοντος κείμενοι, καὶ 20
μηδὲν ἄξιον κεκτημένοι⁷ προσκαρποφορῆσαι τῇ
ἱερᾷ τῆς ἡμέρας ὑποθέσει; Δέον ἐπὶ τὸν ἀυθαίρετον
προσκαλούμενον περισυστᾶ χρηστότητος⁸ τοὺς ἐπι-
δεεῖς εἰς τὸ λαθεῖν καταφυγεῖν δεσπότην, ὡς φησιν·
Πλάτυνον τὸ στόμα σου καὶ πληρώσω αὐτὸ⁹. 25
καὶ κείθεν ἀρύσασθαι νῆμα πότιμον καὶ ζωοποιὸν τοῖς
τῆς Ἐκκλησίας θρέμμασιν. Τοῦτο δὲ καὶ ποιήσο-
μεν, ἐπειδὴ καὶ περὶ αὐτοῦ ἡ πανήγυρις καὶ εἰς
αὐτὸν ὁ λόγος.

2. Φέρε τοίνυν μνησθῶμεν τῶν ἀπ' ἀρχῆς θαυμα- 30
σίων τοῦ Θεοῦ, καὶ μελετήσωμεν ἐν πᾶσιν τοῖς ἔργοις

1. E. codice Paris. graec. 1171, fol. 96^v-107^v, saecul. x. — 2. κτίσει. — 3. λιπαίνει. — 4. διεγείρωσιν.
— 5. ὠφθῆναι. — 6. φόμεν. — 7. καὶ κτιμένοι. — 8. χρηστότητος. — 9. αὐτῷ.

αὐτοῦ, καθὰ καὶ οἱ ἀποστολικοὶ διαγορεύουσιν θεσ-
μοί, πῆ¹ μὲν φάσκοντες· τὰς ἀρετὰς ἐξαγγείλατε
τοῦ ἐκ σκότους ὑμᾶς καλέσαντος εἰς τὸ θαιμα-
στόν φῶς, πῆ δὲ διαμαρτυρόμενοι· εἰς δ' ἐγθίσιμ-
5 μιν, τῷ αὐτῷ καὶ στοιχεῖν², καὶ μὴ κατεμβα-
τεῖν, ἃ μὴ παρελάβομεν, ὡς μηδὲν τῆς ἀληθείας
ἀποκρυφάμενης τῶν λυσιτελῶν φανεροποιῆσαι ἡμῖν
διὰ τῶν αὐτῆς γνωρίμων. Ἐφθίσαμεν γὰρ εἰς ἃ
πολλοὶ προφῆται καὶ δίκαιοι πολλὴν ἐθρέψαντο τὴν
10 ἐπιθυμίαν· Καὶ τί φημεν δίκαιοι ἄνθρωποι; εἰς ἅπερ
αὐτοὶ οἱ ἄγγελοι παρακίψαι ἐπεθύμησαν. Τί
δὴ τοῦτο; Τὴν τῶν ἀνθρώπων πρὸς Θεὸν καταλλαγὴν,
τὴν παγκόσμιον πρὸς τὸν ποιητὴν ἐπιστροφὴν, τὴν
πάντων σύμφωνον³ ὁμολογίαν, τὴν εἰς μίαν θεάρετον
15 λατρείαν συνδρομὴν, τὴν εὐσεβῆ⁴ ὁμολογίαν, τὴν
τῆς ἀσεβείας ἐξάρνησιν· ἅτινα πάντα ἡ σωτήριος
κατὰ σάρκα ἐπραγματεύσατο θεοφάνεια, καθάπερ ὁ
θεσπέσιος ἐδίδαξεν Παῦλος λέγων· Ἐπεφάνη ἡ χάρις
τοῦ Θεοῦ ἡ σωτήριος πᾶσιν ἀνθρώποις, παι-
20 δεύουσα ἡμᾶς, ἵνα ἀρνησόμενοι τὴν ἀσέβειαν
καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας σιωποῦντως καὶ
δικαίως καὶ εὐσεβεῖς ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι·
περὶ ἧς ἐν ἐπιτόμῳ λόγῳ, καθὼς οἶόν τε⁵, διαληψό-
μεθα⁶, προανευφημίσαντες, κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν,
25 τὰ ἐξ ἀρχῆς εἰς ἡμᾶς ἀποτελεσθέντα θαυμάσια ὑπὸ
τοῦ Θεοῦ. Τοῦτο γὰρ σύνθησις κατ' αὐτὴν τὴν ἀγίαν
ἐορτὴν τῆς Ἐκκλησίας πράττειν, τὰ τῆς κοσμογενείας
διέρχασθαι τοῖς ἀχροταῖς, ὑπὲρ τοῦ δεῖξαι [ἴτι] τῆς
ἐπὶ θάνατον ἔνεκεν ἀποικίσεως τοῦ Ἀδὰμ ἐξ Ἐδέμ,
30 ἡ τοσαύτη περὶ ἡμᾶς τοῦ δεσπότητος συγκατάθεσις
γέγονεν. Ἦδη γὰρ πάλαι τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ
μετὰ τῶν ἐπουρανίων ὑπερέμων καὶ τὴν ἐπίγειον
ποικιλίαν μάλα μὲν καλῶς, μάλα δὲ ἐρρύθμω⁷, διὰ
τοῦ ζῶντος καὶ ὁμοουσίου καὶ ἐνουποστάτου καὶ
35 ὁμοδυνάμου καὶ συναϊδέου Υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Λόγου
καὶ τῆς θείας αὐτοῦ φύσεως ἀδιαστάτου, κατὰ κοινὴν
βούλησιν διακεκοσμηκώτος⁸, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ
ὁμοουσίῳ αὐτοῦ Πνεύματι ἀγιασάντος, ἐπὶ τέλει
τῶν γεγονότων⁹, τὸν περισπούδαστον καὶ ἀξιάγαστον
40 ἄνθρωπον περιφανῶς τῆς ἐπιγρονίῳ κτίσει κεφαλὴν
προσεπιλοτιμεῖτο¹⁰, ἄρτι τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ λαμβά-

bus operibus eius meditemur, quemadmodum
et apostolicae praecipunt leges, modo quidem
dicentes : *Annuntiate virtutes eius qui de tene-
bris vos vocavit in admirabile lumen*^a, modo
vero contestantas : *Ad quod pervenimus,
eidem et haereamus*^b, nec in ea, quae tradi-
tione non accepimus, temere irruamus, rati
Veritatem nihil eorum nobis occultasse, quae
per eius discipulos nobis manifestari nostra
intererat. Pervenimus enim ad ea *quae multi
prophetae et iusti ardentem desideraverunt*^c. Et
quid dicimus iustos homines? *In quae an-
geli ipsi prospicere concupierunt*^d. Quidnam
illud? Hominum dico cum Deo reconcilia-
tionem, mundi totius ad conditorem conver-
sionem, consonam omnium fidei confessionem,
in unum Deo acceptum religionis cultum ani-
morum consensionem, piam concordiam, im-
pietatis abnegationem; quae omnia salutaris
Dei in carne manifestatio operata est, quem-
admodum docuit divinus Paulus, dicens :
*Apparuit gratia Dei salutaris omnibus homi-
nibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem
et saecularia desideria, sobrie, et iuste et pie
vivamus in hoc saeculo*^e; de qua brevi ser-
mone, pro facultate disseremus, postquam
praelaudaverimus, ut promisimus, Dei in nos a
principio effecta mirabilia. Solet enim Ecclesia
in hac sacra solemnitate historiam mundi con-
diti auditoribus enarrare, ut ostendat tantam
Domini erga nos indulgentiam existitisse prop-
ter Adami ex Eden in mortem demigrationem.
Etenim, cum iam olim omnipotens Deus una
cum caelestibus thalamis, terrenam quoque
rerum varietatem pulchre admodum atque
composite per vivum, consubstantialem, sub-
sistentem, pari potestate praeditum et coae-
ternum Filium suum et Verbum atque a divina
natura indivisum communi consilio exornasset,
ac sanctissimo et consubstantiali Spiritu suo
sanctificasset, sub creationis finem, adeo desi-
deratum atque admiratione dignum hominem
terrenae creaturae caput magnifice praefe-

1. πῆ. — 2. στοιχεῖν. — 3. σύμφωνον. — 4. εὐσεβεῖ. — 5. οἶονται. — 6. διαληψόμεθα. — 7. ἐρρύθμως. — 8. διακεκοσμηκώτος. — 9. γεγονότων. — 10. προσεπιλοτιμήτο.

a) I Pet., II, 9. — b) Philip., III, 16. — c) Matth., XIII, 17. — d) I Pet., I, 16. — e) Tit., II, 11.

cerat. Is enim ab eo existentiam recens acceperat, dominicis e terra intemeratis manibus effectus, divinoque spiraculo vivificatus et illustratus, iuxta magni Moysis divinitus inspiratam narrationem, ut in subiectis sub caelo creaturis dominaretur, mundumque in sanctitate ac iustitia regeret.

Igitur magnifico illo opere condignam exstruxit regiam conditor optimus, eamque in Eden ex ea, quae sub caelo est, creatura secrevit, in exordiis lucis circumvolutam, immensis refertam divitiis, voluptatis paradiso secundum aquarum decursum plantato exornatam, ac pratorum per gyrum florentium dulci fragrantia affusam, fluvii denique ex interiori abundantia ambitiose luxuriantem, ut eis fruerentur creaturae extra existentes. Illic, velut in regalibus thalamis, hominem a se conditum, de convenienti magnificentia gloriantem atque liberi donatum corona arbitrii, ut mundi res omnes pedibus subjectas haberet, praenimia sua erga illum bonitate collocavit. Quia vero optimi principatus finis erat esse consiliarium aliquem circa principem, atque monitorem sceptrorumque custodem, ne ex ignorantia peccaret, sapientiae ordinatione dedit salutare praeceptum, tutum illi atque uxori contubernale, bona concilians atque ad optima dirigens, uno verbo, virtutum seriem omnem complectens, quod curantium se curam ageret, custodientes custodiret, simplices efficeret attentos; ad haec etiam, eos, qui inferioribus praestarent, obedire doceret universa superanti Domino, qui eos tanto honore donasset; angelis sensu similes modeste sapere erudiret, a palatio arrogantiam arceret, atque virtutis finem, creatoris videlicet benevolentiam, illis conciliaret.

3. Rebus itaque sic se habentibus, atque caelitibus circa terrenam regiam choros agentibus, trinamque potestatem laudantibus, trinam magnificentiam decantantibus, trinum potentatum benedicientibus, trinae Dominationi

νοντα, χειρῶν μὲν δεσποτικῶν καὶ ἀγγέλων ἐκ γῆς πλαττόμενον, θεῶν δὲ ἐμφυσήματι ζωοποιηθέντα¹ καὶ καταλαμπρυνόμενον κατὰ τὴν θεόπνευστον τοῦ μεγάλου Μωϋσέως συγγραφὴν, ἵνα δεσπόζη τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀνὰ τῆ ὑψηλῶν² γενομένων κτισμάτων, 5 καὶ διέπῃ τὸν κόσμον ἐν δσιότητι³ καὶ δικαιοσύνη.

Ταύτης τοίνυν τῆς μεγαλοεργίας ἐπέξια καὶ τὰ βασιλεία δειμάμενος καὶ ἀφιερίσας ἐκ τῆς ὑπ' οὐρανὸν⁴ ἐν Ἐδέμ ὁ πανάριστος πλαστοουργός, ἐν ἀρχαῖς μὲν φωτὸς περιπτυσσόμενα, πλούτῳ δὲ ἀορίστῳ 10 περιαντλούμενα, καὶ παραδείσῳ μὲν τρυφῆς ἐπὶ διεξόδῳ⁵ ναμάτων πεφυτευμένῳ⁶ κατακοσμούμενα⁷, εὐανθέσι⁸ δὲ τοῖς * λειμῶσιν ἐν κύκλῳ ἀρωματιζόμενα, καὶ ποταμοὺς πλούτοφόρους⁹ ἐκ τῆς ἔνδον πολυτελείας εἰς ἀπόλαυσιν προσφιλοτιμούμενα τοῖς 15 ἐκτὸς, περισσῶς ἀγαθουργῶνεις τὸ ἴδιον πλάσμα, κατ' ἄλληλον ἀγερωχίαν¹⁰ ἐνεθρυνόμενον, αὐτόθι, ὡς ἐν ταμείῳ τοῦτου¹¹ βασιλικῶς¹² ἐνεθρόνισεν, αὐτεξουσιότητι¹³ κατεστεμμένον, καὶ πάντα τὰ ἐν τῇ κόσμῳ ὑπὸ τοῦ πόδας κατέχοντα. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἀρίστης 20 ὑπῆρχεν ὄρος ἀρχῆς εἶναι τινα περὶ τὸν καθηγεμόνα σύμβουρον τε καὶ συμβιβαστήν, καὶ τῶν σκήπτρων φύλακα, τῷ¹⁴ μὴ διαμαρτῆσαι ἐξ ἀγνοίας, ἐπιτάξει¹⁵ σοφίας ἐντολὴν σωτήριον τοῦτω¹⁶ διεστέλλετο, σύνοικον ἀσφαλῆ αὐτῷ τε καὶ τῇ ὁμοζύγῳ, 25 πρόξενον ἀγαθῶν καὶ διευθύνουσαν¹⁷ πρὸς τὰ βέλτιστα· ἐνὶ λόγῳ, περιέχουσαν πᾶσαν τῶν ἀρετῶν τὴν σειρὰν¹⁸, ἀντεχομένην ἀντεχομένων, καὶ φυλάττουσαν φυλάττοντας, καὶ προσεχεῖς καθιστώσαν¹⁹ τοὺς ἀκεραίους, προσέτι γε μὴν πιθαρχίαν²⁰ ἐκδιδάσκουσαν 30 τοὺς προύχοντας τῶν κάτω τοῦ πάντων προύχοντος καὶ τετιμηκότος δεσπότητος, καὶ μετριόφρονας μὲν τοὺς ἀγγελόφρονας παιδοτριβοῦσαν, περιέπουσαν δὲ ἀφρύακτον τὸ βασιλείον, καὶ τέλος ἀριστείας τὴν παρὰ τοῦ κτίσαντος ἀποδοχὴν ἐπιθραβεύουσαν. 35

3. Ἐπεὶ οὖν ταῦθ'²¹ οὕτως εἶχεν, καὶ τῶν ἐπουρανίων περὶ τὸ ὑπουράνιον βασιλείον χορευόντων καὶ τὸ τρισάγιον κράτος αἰνούντων, τὴν τρισάγιον μεγαλοπρέπειαν ὁξολογούντων, τὴν τρισάγιον κυριότητα²² ἀνευφημούντων, τὴν τρισάγιον δυναστείαν εὐλογούντων 40

1. ζωοποιηθέν. — 2. ὑψηλῶν. — 3. δσιότητι. — 4. οὐρανῶν. — 5. ἐπιδόξω. — 6. πεφυτευμένων. — 7. κατακοσμούμενα. — 8. εὐανθῆσι. — 9. ποταμοφόρους. — 10. ἀγερωχίαν. — 11. τοῦτο. — 12. βασιλικῶς. — 13. αὐτεξουσιότητι. — 14. τῷ. — 15. ἐπιτάξει. — 16. τοῦτο. — 17. διευθύνουσαν. — 18. φθῶν. — 19. καθιστώσα. — 20. πιθαρχίαν. — 21. ταῦτ'. — 22. κυριότητα.

των, τὴν τρισυπόστατον μίαν θεότητα προσκυνούντων, καὶ τῶν ἐπιγειῶν περὶ τὸν ἰεῖον κατακληρωθέντα βασιλέα καὶ ἡγεμόνα καὶ προστατὴν σὺν εὐνομίᾳ καὶ ὁμονοίᾳ πάσῃ ὑποτεταγμένῃν καὶ
 5 προσφόρους τὰς ὀνομασίας καθάπερ χειροτονίας εὐμενῶς ὑποδεχομένων, καὶ συλλήθδην εἰπεῖν, πάντων ἐν καλῶ τῆς εὐταξίας εὐημερούντων, οὐκ ἤνεγκεν ἀβολώτως καὶ ἀπονήρως ἐνατενίσαι τῇ παγκοσμίῳ τοῦ ἀνθρώπου εὐκλείᾳ ὃ ἐκ τῶν οὐρανίων μαρμαρυγῶν, καθάπερ ἀπόμυγμα λαμπάδος ἀποσπινθηρισθεῖς σὺν τῇ ἐπομένῃ αἰθάλῃ πρὸς τὸ χάος, τῷ τραχηλίᾳσι κατέναντι Κυρίου παντοκράτορος, ἀλλ' ἐξαυτῆς ἀντέβλεψε³ ὡς δεινὰ παθήσας καὶ πρὸς ζῆλον ἀλλοιωθεῖς, καὶ φθόνον ὑποσύμχοντα
 15 ἐγκεντήσας ἢ βράδιον ὑπὸ τῆς ἐνδον μυχοσύσης βασκανίας ἀποπνίγεσθαι ἐνόμισεν, εἰ μὴ θᾶττον τὸ περιφανὲς ἀποσυλήσας τῆς λαμπρότητος, καὶ τῆς προπούσης ἐντολῆς ἐξανδραποδίστας, εἰς τὸ ἰσόρροπον αὐτῷ κατασπάσειε βάραθρον· σοφὸς δὲ ὑπάρχων εἰς
 20 κακοποιΐαν, καθὼς γέγραπται, καὶ ἐπιστάμενος ἀπ' ὧν πέπονθεν τὴν ἀποστροφὴν τοῦ Θεοῦ πρὸς τὴν ἔπαρσιν, ταύτην κατὰ τῶν κρατίστων παρέθηξεν εἰς σφαγὴν. Ἐπίπλαστον γάρ, ὡς ἐπὶ σκηνῆς, ἐπιμορφισάμενος εὐνοίαν, κηδεμόνος τὸ δοκεῖν συμβιβασμόν, ἐγνωμοδότει τῇ γυναικὶ ὡς μαλακωτέρᾳ, ἀθυροστομῶν κατὰ τῆς σιωτηρίου ἐντολῆς, καὶ ψεῦδος κατὰ τῆς ἀληθείας ἐξερευγόμενος, ὡς ἀπειργούσης ἐπιζημίως δῆθεν ἐκ τῆς ἐπὶ ἰσοθείαν ὑψούσης βρώσεως, ὡς ἔξεστιν τὴν φενακίζομένην⁵ βῆστα
 30 διαγῶναι τὰ ὑπαγορευόμενα, εἰ προθυμώτατα ἐπὶ τὸν ἀπαγορευόμενον καρπὸν ἐπισπάζσειεν.

4. Οὕτως δὲ οὗτος προσακοντίσας τὸ καινὸν δοξάριον, ὡς λιγνότερον ἐπὶ τὸ πέταυρον τοῦ ἄδου ἐδέλεασε τὴν ἀπειρόκακον ὃ τῶν κακῶν γενεσιάρχης,
 35 ταύτων πραγματευσάμενος τοῖς γλευσταῖς, οἷ, ἐπειδὴν διαπαῖξει⁶ ἔλονται τοὺς ἀδαῖς τῶν μερκακίσκων, ἐδώδιμόν τι προσρίπτοντες σὺν προτροπῇ, τῇ ὑπερτόνῳ τῆς λιγνείας ἐπιδρομῇ, αὐτομάτως ἐπὶ τὸ πρηνὲς καταρρηγνυμένους φέρουσιν. Ὡς γοῦν
 40 ἐάλω τῇ πλάνῃ τὸ γύναιον, ὡς εὐδέλεαστον, καὶ

plaudentibus, trine subsistentem unam deitatem adorantibus; terrenis vero circa regem ac ducem divinitus datum cum omni aequitate et concordia subiectis, congruasque appellationes ceu ordinationes quasdam sacras placide suscipientibus, atque, ut verbo dicam, universis in pulchritudine ordinis feliciter constitutis, ille non tulit hominis illam mundi totius obsequiis adultam claritatem imperturbato ac non maligno oculo aspicere qui a caelestibus splendoribus in chaos tanquam lampadis emunctum cum fuligine consequente proiectus est, eo quod contra Dominum omnipotentem erecta cervice steterit; sed statim, ut graviter ferens, adversum vidit, atque ad aemulationem concitatus; invidiamque in animo latitantem acuens interno illo livore facile se suffocatum iri existimavit, nisi citius splendoris illius claritatem praedatus, atque a convenienti foveam detruderet. *Cum autem sapiens esset ad faciendum malum*^a, sicut scriptum est, sciretque, ex iis quae passus erat, quam Deo invisam sit elatio, hanc contra optimos exacuit, ut illis necem inferret. Fictam enim, velut in scena, praetexens benevolentiam, ceu is qui curatoris vicem agere videretur, mulieri tanquam faciliori consilium suggerit, aperto ore in salutare mandatum declamans, atque mendacium adversus veritatem eructans, tanquam nimirum illud a cibo qui ad Dei aequalitatem eveheret, ingenti damno arceret; ut tibi, mulieri iam seductae inquit, dictorum veritatem quam facillime discernere licet, si promptissime ad fructum vetitum manum extenderis.

4. Ita vero hic novam gloriolam ei acutus, mali inexpertam, utpote avidissimam, in inferni perticam induxit ille malorum auctor, id ipsum molitus atque irrisores, qui, cum rudibus pueris irridere velint, quidpiam esui comparatum illis proiicientes eosque simul exhortantes, vehementiori ex aviditate ad rem proiectam cursu, sponte pronos ad terram alidunt. Ut igitur mulier ceu faciliore errore

1. τῶν. — 2. ἐθάλει. Combefisius αἰθάλη recte intellexit; unde eius translationem hic retinemus. — 3. ἀντέβλεψε. — 4. ἐγκηστίας. — 5. φαινακίζομένην. — 6. διαπαῖξει.

decepta est, et ad susurrata animo elata est — namque sermo animo incurrens, velut quidam seductor, ad suadendum quae sunt vetita patrare, vi maxima pollet —, temerariam manum adversus tremendum praeceptum armavit, cibumque vetitum, haud secus ac gladium utraque parte auctum visceribus adigit, ac sensu diabolico una cum illius voluntate plena, ad virum pergit, laqueis instructa; et quae male docta fuerat, adversus propriam salutem inolescere illum docens, mortis sortem ei praetendit. Veni, inquit, tota alacritate, vermicule, per me fructum percepturus, qui faciat deum. Forte conditor invidia in nos laboret, qui vim sibi inferendam metuat, si dii evaserimus. Frustra sane a fructu omnium pulcherrimo nos arcendos putavit. Veni, diripiamus thesaurum, nec quisquam nobis existat sublimior.

Per haec igitur seducens illa dolose seducta, ac velut animalia scabiosa, eam labem qua laborabat ad se accedenti aspergens, molitionis socium conjugem accepit. Est enim animal dissolvendo ac deducendo viri animo perquam idoneum. Absit tamen, ut unquam terra alteram Evam producat viri necatricem! Nunquam ultra creatura mulierem aliam videat, quae cum gladio coniugem expellat! Cesset vetusta nec decora memoria; taceantur quae fieri nefas fuerat!

5. Quid vero vir ille sapiens, divinum simulacrum, mundi caput venerabile, creaturae lingua, sonos angelicis similes edens cithara, terrae decus? Ad audita captivus factus, animo elatus est. — Quis enim nostrum, ad gloriae nomen, spem seposuerit? — Et relicta veritate, spectrum inane insecutus est; et claritatem somnio tenus constantem concupiscens, infamiam nactus est. Atque, ut Scripturae verbis quae Scripturae sunt referam, obtuso animo effectus, velutque arrogantiae habena actus, divini praecepti fornicatione gaudebat. Et tanquam bos ad mactationem ducebatur, et ut cervus infixus in pectore spiculo saucius. Properabat autem sicut avis ad laqueum, prae negligentia nesciens talem

πρὸς τὰ ἐψιθυρισμένα ἐψυσίωθη, — δεινὸν γὰρ
 γρῆμα λόγος εἰσδραμῶν τῇ διανοίᾳ ὥσπερ τις γόης
 ἀναπείσαι τὸν νοῦν πρὸς ἐργασίαν τῶν ἀπηγορευ-
 μένων —, καὶ θρασεῖαν χεῖρα κατὰ τῆς φοβερᾶς
 καθώπλισεν¹ ἐντολῆς, καὶ βρῶσιν τὴν ἀπηγορευμένην 5
 ὡς δίστομον ῥομφαίαν τῇ γαστρὶ παρέπεμψεν,
 φρονήματος δὲ διαβολικοῦ σὺν τῷ ἐκείνου θελήματι
 μεστωθεῖσα², ἐπὶ τὸν ἄνδρα ὄχρετο βρόχους ἐπικο-
 μίζουσα· καὶ κατὰ τῆς οἰκείας νεανιεύσασθαι σωτη-
 ρίας ἐκπαίδεύουσα ἢ κακῶς μαθητευθεῖσα, τὴν 10
 ἐπιθανάτιον μοῖραν προστέτεινεν· Ἰθὶ προθύμως,
 φάσκουσα, ὧ σκολήκελον³, θεοποιήσασθον δι' ἐμοῦ
 τοῦτον καρπὸν ἀποληψόμενος· τάχα που φθονερός
 περὶ ἡμᾶς ὁ πλαστουργός, τυραννεῖσθαι δεδιώς, εἰ
 γενόμεθα ἂν θεοί· μάτην δὲ ἄρα καρποῦ τοῦ ὠραιο- 15
 τάτου ἀπετείχεσεν. Δεῦρο, συληθῶμεν τὸν θησαυρόν,
 καὶ μηδεὶς ἔστω ἡμῶν ὑψηλότερος.

Ἐν τούτοις δ' οὖν καταγοητεύσασα ἡ δολερῶς
 καταγοητευθεῖσα, καὶ καθάπερ τῶν ζώων τὰ ἐψωρια-
 κότα, τῷ προστριβέντι αὐτῇ μύμῳ καταγράνασα, 20
 ὀπαδὸν πρὸς τὴν δραματοουργίαν, ἔλαβεν τὸν ὁμό-
 ζυγον. Εὐμήχανον γὰρ τὸ ζῶον γνώμην ἀνδρὸς
 παραλῦσαι καὶ καταγαγεῖν. Ἄλλὰ μὴ φεύτω ἡ γῆ
 ἀνδροκτόνον ἔτι Εὐάν ἀλλήν· μὴ καθοράτω ἡ κτίσις
 ἔτι γυναῖκα μετὰ φασγάνου ἐξωθοῦσαν σύνευνον. 25
 * Πεπαύσθω μνήμη παλαιὰ καὶ ἀκαλλῆς· σιγάσθω
 τὰ πρᾶγθῆναι οὐχ ὅσια.

5. Τί δὲ ὁ σοφὸς ἐκείνος ἀνὴρ, τὸ θεῖον ἄγαλμα, ἡ
 τιμία τοῦ κόσμου κεφαλῆ, ἡ γλῶσσα τῆς κτίσεως,
 ἡ ὁμοιόφθογγος τοῖς ἀγγέλοις⁴ κινύρα, ἡ σεμνότης 30
 τῆς γῆς; Αἰχμάλωτος πρὸς τὴν ἀκοὴν γενόμενος,
 ἐψυσίωθη τὴν γνώμην. Τίς γὰρ ἡμῶν πρὸς δόξαν
 κομιεῖται ἐλπίδα; Καὶ τὸ ἀληθές καταλιπόν, τὸ
 φάσμα ἐπεδίωξεν, καὶ δόξαν ὀνειροπόλων ἐπιποθήσας
 ἀδοξία περιέτυχεν, καὶ ἵνα γραφικῶς τὰ γραφικὰ 35
 φράσαιμι ἂν, κωφωθείς τὸν νοῦν, καὶ καθάπερ
 βυτῆρι τῇ οἰήσει φερόμενος πρὸς τὴν ἐκπόρνευσιν
 ἐφῆθετο τῆς θείας ἐντολῆς· ὥσπερ δὲ βοῦς ἐπὶ
 σφαγὴν ἤγετο, καὶ ὡς ἔλαφος τοξεύματι πεπληγὸς 40
 εἰς τὸ ἤπαρ· ἔσπευδεν δὲ ὥσπερ ὄρνειον εἰς παγίδα,
 ἐπιλαθόμενος τῇ ἀπροσεξίᾳ, ὅτι περὶ ψυχῆς τρέχει·

1 καθώπλισεν. — 2. μεστωθῆσα. — 3. σκολόκελον. — 4. τοῖς ἀνθρώποις. Certè, ex contextu, ponendum est : « τοῖς ἀγγέλοις ».

καὶ γευσάμενος μὴ καλῶς, ἐτρόθη ἐλεεινῶς. Ἐντεῦ-
 5 θεν ἐξ ἀβουλίας ὀρρωδούμενος¹ αἰσχύνην, φυγὰς
 καθίστατο, καὶ ὅπη κατακαλύβειεν τὸ ἐγκλημα
 ἐπενοεῖτο, καὶ ὅπη τοῦ ἡττήματος τὸ ὄνειδος κατα-
 10 γώσειεν. Καθάπερ οἱ ταῖς ἀρκοῦσιν² ἐμπεσόντες
 μάτην ἑαυτοὺς συντρίβουσιν, ἐφ' ἑκατέρῃ ἐναλλόμενοι,
 οὕτω καὶ ὁ τὴν πληγὴν κατὰ τοῦ συνειδότος
 δεξιάμενος Ἀδὰμ τὸν μακάριον ἐκεῖνον ὡς δίαυλον
 περιέθειεν γῶρον, ἀπορίας καὶ συνοχῆς τῶν τετολη-
 15 μένων περιφλεγόμενος.

Ἄλλὰ τί δρασμὸν φαντάζει, ὦ πάτερ καὶ ῥίζα τῆς
 ἡμετέρας φύσεως; Τίς τὸν ἀφικτον ἐκφεύζεται; Τίς
 τὸν περιέχοντα διαλαθεῖν δυνήσεται; Θεὸς ἐγγίζων
 20 *Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν, καὶ οὐ Θεὸς πόρωθεν.*
 Κρυφήσεται τις ἐν κρυφίοις, καὶ αὐτὸς οὐκ ὄψεται
 αὐτόν; *Οὐχὶ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν αὐτὸς*
πληροῖ; Τί ὑπὸ συκὴν ὡς λωποδύτης ὁ τοῦ παρα-
δείσου πολιτάρχης ἐναποκρύβη; Τί ὑπὸ φυτὸν κατα-
δύνη ὁ τοῦ κόσμου ἐξαρχός; Δεῦρο, πρόσπεσε ἀγαθῶ
 25 *δεσπότη, ἐξαγορευίων κατὰ σοῦ τὴν ἀμαρτίαν*
σοῦ· ὀξύτερος τῆς μετανοίας ὁ ἱλασμός· ταχύτερα τῆς
ἰκεσίας ἡ σωτηρία. Οὐχ ὑπερτίθεται ὁ πολὺσπλαγ-
χνος δυσωπούμενος³· οἶδεν ἀνορθοῦν κατερραγμέ-
νους ὁ Κύριος· καὶ ὄψεται ταῦτα προσηῖναι καὶ μὴ
 30 *προφάσεις ἐν ἀμαρτίαις ποιεῖσθαι.*

6. Τί δὴ οὖν πρὸς ταῦτα ἡ παντέφορος δίκη, ἡ
 ταχυτάτη εἰς ἔλεον καὶ βραδυτάτη εἰς ὀργήν;
 Προσκαλεῖται τὸν οἰόμενον διαλαθεῖν ὁ ποιμὴν ὁ
 καλὸς τὸ πλανώμενον πρόβατον, καὶ δίδωσιν γῶραν
 35 ἐξαγγεῖλαι εὐγνωμόνως⁴ τὸ παράπτωμα, καὶ οὐκ
 ἀποσβέννυσιν παρατυχία τοῦ ζῆν τὸν τὴν ἀπόφασιν
 ἐφ' ἑαυτὸν ἐπικυρώσαντα, μήπω πάθος ἐπινοηθῆ⁵
 περὶ αὐτήν. Ἐπειδὴ δὲ μὴ πρὸς ἐλεεινολογίαν, ἀλλὰ
 πρὸς δικαιολογίαν ὁ συληθεὶς κεχώρηκεν⁶, ἐξελέγγει
 35 μὲν συμμέτρως πᾶσαν τὴν δραματοουργίαν πρὸς τὸ
 δεῖξαι λανθάνειν αὐτὸν⁷ μηδέν· ἐναφίσει δὲ αὐτὸν
 οἷς εἴλατο, ἐξοικήσας αὐτὸν τοῦ παραδείσου, καὶ
 πρὸς τὸν ἀντίπαλον τὸν αὐτόμολον ἀπομάχεσθαι
 40 αὐνόμενον καταδικάζει μηκέτι ἐνδιδόντα τῆς κεφαλῆς
 τοῦ ἐνεδρεύοντος τῶν πτερνισμῶν⁸ προσεῖδυσιν·

1. ὀρρωδούμενος. — 2. ἀρκοῦσιν. — 3. δυσωπούμενος. — 4. εὐγνωμόνως. — 5. ἐπινοηθεῖ. — 6. κεχώρηκεν. —
 7. αὐτῷ. — 8. τὸν πτερνισμὸν.

a) Jerem., xxii, 25. — b) Jerem., xxxiii, 24. —
 c) Ps. xxxi, 5. — d) Haec ultima verba omisit Com-

cursum de vita esse. Ubi vero gustavit per-
 verse, vulneratus est miserabiliter. Hinc stulte
 veritus ignominiam, fugax constituitur, atque
 ubi crimen occultare possit secum cogitat, ubi,
 inquam, sic victus suum dedecus obruat.
 Haud secus ac qui in plagas lapsi, se in
 omnem partem, quo se expediant, allidunt,
 ita et Adam, vulnere in conscientia accepto,
 beatum illum locum, ut stadium, anxius cir-
 cum, cursabat, eorum, quae praesumpserat,
 sollicitudine exaestuans.

Verum quid fugam imaginaris, pater ac
 radix nostrae naturae? Quis inevitabilem effu-
 giet? Quis omnia continentem latere poterit?
Deus appropinquans Dominus Deus noster,
et non Deus de longe^a. Num aliquis in
 occultis delitescet, et ipse eum non videbit?
Numquid caelum et terram non implet^b? Cur
 sub ficu, furis instar, absconderis, paradisi
 princeps civis? Cur sub arbore latitas, rector
 mundi? Veni, accede bono Domino, *peccatum*
tuum adversum te confitens^c; paenitentia pro-
 pitiatio citior; velocior supplicatione salus.
 Non differt exoratus qui misericordia est dives;
 contractos erigere novit Dominus. Et utinam
 haec praecessissent, et excusationes in pec-
 catis non texuisset!

6. Quid ergo ad haec omnia inspectans iu-
 stitia, quae velocissima est ad misericordiam,
 et tardissima ad iram? Vocat eum qui latere
 se putabat, tanquam bonus pastor ovem erran-
 tem, datque locum ingenuae confessioni delicti,
 nec statim exstinguit eum qui mortis in
 se sententiam firmaverat, ne hanc irato animo
 latam fuisse cogitare possit^d. Quia vero qui
 spoliatus erat^e non ad lamentationis verba,
 sed excusationis processit, arguit quidem
 mitius totam molitionem, quo nihil se latere
 ostendat; relinquit vero eum in iis quae elegit,
 e paradiso eiiciens, atque ad dimicandum in
 aerumnis contra adversarium qui sponte dis-
 cesserat, illum condemnat, ne insidiantis caput
 ad supplantandum subintrare ultra permittat;

befisius. — c) Nescio quare Combefisius vertit: *Is*
qui delicti reus erat, cum codex ferat: ὁ συληθεὶς.

ac quidem loco illi paratae in praemium stolae post certamen nudo congruens, carnem peccatricem corio cadaverino contegit; loco autem cibi solidioris, qui post sensuum exercitationem perfecto statui praeparatus erat, victui labore et dolore comparato illum tradit. His ergo praevaricator gravatus, regionum atriorum exteriora occupavit, subiectae creaturae miserandum ferens spectaculum regis atque praesidis in acie vulnerati.

7. Porro haec audiamus qui veritatis amatores sumus; vosque pietatis cultores, auribus percipite quantum sit malum elatione transfigi. Caveamus, fratres, caveamus condemnatorum mores imitari. *Non plus sapiamus quam oportet sapere*^a. — *Nam qui se existimat aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit*^b. — *Humilitatem invicem insinuemus*^c. Ne doctrina Pauli stulte reprehendatur. Nemo apud nos in mendacii verbis gloriatur, praesistentiam ante praesentem hanc formationem sibi asciscens. Hoc enim gentilium mythologiae est ludicrum, et illusio pravitatis diaboli, suos discipulos talia deliramenta secreta docentis; in quos apte scriptum est: *Quid superbit terra et cinis*^d? Obsecrat itaque vos nunc quoque per me chori dux noster atque magister: *Nolite ambulare sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei per ignorantiam quae est in illis propter caecitatem cordis ipsorum: qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiae, in operationem immunditiae omnis in avaritia*^e. Nos autem non ita didicimus conditum esse hominem sobolemque quae ex eo est, talem ortum habere; sed eo modo, quem prior Moyses narravit. Sin autem aliquis falsi Moysen insimulet, eum qui illi oracula tradidit profecto respuit, quemadmodum egit Aegyptiacum illud offendiculum, Origenem dico. O multam insciam! O inauditam impudentiam! O dementem animum! Christus, *qui est super omnia Deus*^f, qui fidelis et verax est in omnibus sermonibus et operibus suis, qui sibi ipse satis est in omnibus,

καὶ ἀντὶ μὲν τῆς ἡτοιμασμένης αὐτῷ μετὰ τὸν γυμνο-
πρεπῆ ἀγῶνα ἐπιθραβείου στολῆς, βύρση νεκρᾶ τὴν
ἐφάμμετον βύρσαν ἀμφιένουσιν· ἀντὶ δὲ τῆς μετὰ
τὸ γυμνάσιον τῶν αἰσθητηρίων παρεσκευασμένης
τελείᾳ ἔξει στερεωτέρας τροφῆς, τῷ ἐπιτόνῳ 5
καταλγύνες¹ βίῳ παραδίδουσι. Ἐν τούτοις οὖν
ἀχθοφορούμενος ὁ παραβάτης τὰ ἐκτὸς κατελάμ-
θανεν τῶν βασιλικῶν προβόλων, ἐλευσινὸν φέρων
θέαμα τῇ ὑπεξευγμένη κτίσει βασιλείως καὶ πρωτο-
στάτου τρωθέντος ἐν παρατάξει. 10

7. Ἀκούσωμεν δὴ ταῦτα, τῆς ἀληθείας οἱ ἐρασταὶ,
καὶ ἐνωτίσασθε, τῆς εὐσεβείας οἱ ἐργασταὶ, ὅπόσον
κακόν ἐστιν ἐπάρσει περιπαρῆναι. Φύγωμεν,
ἀδελφοί, φύγωμεν τὰς μιμήσεις τῶν κατεγνωσμένων.
Μὴ ὑπερφρονῶμεν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν. Ὅ γὰρ 15
δοκῶν τι εἶναι, μηδὲν ὄν, φροναπατᾶ ἑαυτόν.
Ἀλλήλοις τὴν ταπεινοφροσύνην ἐγκομβιωσώ-
μεθα²· μὴ καταμεμφήτω εἰς ἄνοιαν ἢ τοῦ Παύλου
μαθητεία³· μηδεὶς γαυριᾶτω παρ' ἡμῖν ἐπὶ ψευδέσιν,
πρὸς ὑμᾶς πρὸ τῆς ὄδου διαπλάσεως ἑαυτῷ περιά- 20
πτων· ἐλληνικῆς γὰρ μυθολογίας τοῦτο ἄθυρμα, καὶ
διαβολικῆς σκασιότητος³ χλεύασμα, τοῖς ἰδίῳις
γνωρίμοις ἀπηχρήματα μυσταγωγούντος· πρὸς οὓς
εὐσκόπως γέγραπται: *Τὶ ὑπερηφανεύεται γῆ καὶ
σποδός; Παρακαλεῖ τοίνυν ὑμᾶς καὶ εἰς δεῦρο 25*
δι' ἐμοῦ ὁ χοροβάτης ἡμῶν καὶ μυσταγωγὸς μὴ
περιπατεῖν ὡς καὶ τὰ ἔθνη περιπατεῖ, ἐν
*ματαιότητι*⁴ *τοῦ ροῦς αὐτῶν, ἐσκοτισμένοι τῇ*
διανοίᾳ ὄντες, ἀπηλλοτριωμένοι τῆς ζωῆς τοῦ
Θεοῦ διὰ τὴν ἄγνοιαν τὴν οὖσαν ἐν αὐτοῖς, διὰ
τὴν πύρωσιν τῆς καρδίας αὐτῶν, οἵτινες
ἀπηληγῆότες ἑαυτοὺς παρέδωκαν τῇ ἀσελγείᾳ
εἰς ἐργασίαν ἀκαθαρσίας πάσης ἐν πλεονεξίᾳ.
Ἡμεῖς δὲ οὐχ οὕτως μεμαθῆκαμεν τὴν τοῦ ἀνθρώπου
*σύστασιν καὶ ἐξ αὐτοῦ γονήν*⁵, *ἀλλὰ κατὰ τὸν 35*
προαφηγηθέντα μωσαϊκὸν τρόπον. Εἰ δέ τις Μωσέα
παραγράφεται, τὸν αὐτῷ⁶ χρηματίσαντα ἀραρό-
*τως⁷ ἀποπέμπεται, καθάπερ τὸ αἰγύπτιον σκῶλον*⁸,
Ὁριγένης φημί. Ὡς τῆς πολλῆς ἀβελτηρίας· ὡ
τῆς ἀφάτου ἀναιδείας· ὡς τῆς φληνάφου διανοίας. 40

1. Sic. — 2. ἐγκομβωσώμεθα. — 3. σκασιότητος. — 4. ματαιότητι. — 5. γονεῖν. — 6. ἑαυτῷ. — 7. ἀραρότως. — 8. σκῶλον.

a) Rom., XII, 13. — b) Gal., VI, 3. — c) I Pet., V, 15. — d) Eccl., X, 9. — e) Ephes., IV, 17-19. — f) Rom., IX, 5.

Χριστός ὁ ἐπὶ πάντων Θεός, ὁ πιστός καὶ ἀληθινός ἐν πᾶσιν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ ἔργοις, ὁ αὐτάρκης ἑαυτῷ εἰς ἅπαντα, ἀξιοπίστον μάρτυρα εἰς τὸ καθ' ἑαυτὸν τὸ μωσαϊκὸν ποιεῖται¹ πρᾶγμα, καὶ ὑπεραίρονται οἱ ληρολέσχοι τοῦ προφήτου, καὶ κατοφρυῶνται, ὡς οὐκ ἐντελῶς φράσαντος τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου. Ἀλλὰ μηδεὶς τὸ παρεπόμενον τῇ κακῇ βίβη παραφυσίον προσκοπέτω, ἀλαζονείᾳ εἰζας, ἐπάνοδον καὶ ἀποκατάστασιν τὴν τοῖς νοεροῖς ὁμόφυλον, ἑαυτῷ πλαστολογῶν· μὴ φρονεῖσθω ἐν ὑμῖν τὸ ἐν τῷ τυράνῳ ἀπ' αὐθαδείας πολλῆς εἰρηκότι τῷ Θεῷ· ἔσομαι ὁμοῖος τῷ ὑψίστῳ. Μὴ βλαστησιάτω ἐν ἑμῖν ὡς ὄζιου πικρίας τὸ ὁμοῖος τούτου ἐν Ἀδάμ· ὅτι σοβαρὸν, ὅτι βδελύγμα Κυρίου πᾶς ὑψηλοκαρδῖος. Ἐκεῖνο δὲ μᾶλλον φρονεῖσθω ἐν ὑμῖν ὡς χριστιανικωτάτοις, ὃ καὶ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οἷχ ἀπαγμὸν ἠγάπησεν τὸ εἶναι ὡς Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσεν, μορφῆν δούλου λαβών. Ναί, παρακαλῶ, τοῦτο φρονεῖσθω ἐν ὑμῖν, τὸ ταπεινὸν καὶ θεάρεστον. Οἱ γὰρ ἑαυτῶν ἐπιγνώμονες², σοφοί. Ἐκεῖνα μὲν γὰρ τοὺς πεφρονικώτας³ θάττερον μὲν κατέρρηξεν ἀπ' οὐρανῶν, θάττερον δὲ ὑπερώρισεν⁴ τῆς Ἐδέμ. Τοὺς δὲ κατὰ Χριστὸν πεφρονικώτας ἀνακαλεῖται ἐπὶ τὴν παραδεισιακὴν πατριᾶν. Ταῦτα λέγειν ὑμῖν ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, ὑμῖν δὲ ἀσφαλές. Μὴ γίνεσθε παρ' ἑαυτοῖς φρόνιμοι, μηδὲ ἐπιτείνεσθε⁵ τοῖς ἀμέτροις· ὑπεροχάνοις γὰρ Κύριος ἀντιτάσσεται. Πειθαρχῶμεν τῇ παιδαγωγίᾳ τῶν γραφῶν πάντοθεν ἐμβρωσθῶν· μὴ κενχῶσθε καὶ μὴ λαλεῖτε ὑψηλὰ εἰς ὑπεροχὴν, μηδὲ ἐξεληθέτω μεγαλοσημοσύνη ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν. Στοιχῶμεν ἐν οἷς ἀνεγεννήθημεν διὰ τοῦ βαπτίσματος καὶ τῆς θείας τοῦ ἁγίου καὶ ζωοποιῦ Πνεύματος ἐπιφροσύνης, ὡς καὶ ἐξαῦτις⁶ ἐξ ἀρχῆς δεδημιουργημένοι, καὶ ἐν αὐτοῖς τὴν αἰώνιον διαμονὴν δεξόμενοι⁷, ὁποτέρως⁸ ἢ θεία κρίσις ἀπονεμῆ⁹.

8. Ὅτι μὲν γὰρ οὐ προῆμεν πρὸ τῆς ἐν σώματι
40 διακλάσεως, καθάπερ οἱ ἐκπεπτωκότες τῆς εὐσεβείας

omni dignum acceptione testem, quod ad ipsum spectat, Mosis narrationem facit. superbiuntque garruli homines adversus prophetam atque insultant, quasi non perfecte quae hominis erant narraverit! Ne quis vero stolonem, qui malam radicem sequitur, offendat, arrogantiae cedens, ut reditum et in integrum restitutionem, qualis spirituum sit, sibi confingat. Ne quis sentiat in vobis, quod tyrannus sensit, cum prae nimia temeritate dixit Deo : *Ero similis Altissimo*^a. — *Ne gemit in vobis tanquam radix amaritudinis*^b, ut hoc in Adam accidit, quia arrogantia est, quia abominatio est Domino omnis sublimi corde^c. — *Hoc potius sentite in vobis*, tanquam christianissimis, quod et in Christo Iesu; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens^d. Ita, quaeso, hoc sentite in vobis, quod modestiae sit ac Deo placitum. Qui enim agnoscunt seipsos, sapientes sunt. Quod autem attinet ad eos qui illa^e sapere in animum induxerunt, alios e caelis praecipites egit, alios e voluptatis loco relegavit. Qui vero perinde ac Christus maluerunt sapere, eos ad paradisi patriam postliminio revocat. *Haec vobis dicere mihi non pigrum, vobis autem necessarium*^f. — *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos*^g neve vos extendatis ad ea quae modum excedunt. *Superbis enim Dominus resistit*^h. Obsequamur Scripturarum doctrinae ubique clamantium : *Nolite gloriari, et nolite loqui sublimia in superbia*ⁱ, nec sermo magnificus procedat de ore vestro^j. Ambulemus in quibus renati sumus per baptismum divinumque sancti ac vivifici Spiritus adventum, tanquam rursus a principio conditi, atque in illis sempiternum statum accepturi, qualem Deus iudex tribuerit.

8. Quod autem non praeexistebamus, antequam in corpore efformaremur, quemadmo-

1. ποιεῖτε. — 2. ἐπιγνώμονες. — 3. πεφρονικώτας. — 4. ὑπερώρισαι. — 5. ἐπιτείνεσθαι. — 6. ἐξαῦτις. — 7. δεξόμενοι. — 8. ὁπότερος. — 9. ἀπονεμί.

a) Is., XIV, 14. — b) Heb., XII, 5. — c) Prov., XXXVI, 5. — d) Phil., II, 5-7. — e) « *Ille* », id est « *alta ac superba* ». — f) Phil., III, 1. — g) Rom.,

XII, 16. — h) Iac., IV, 6; I Petr., V, 5. — i) I Reg., II, 5. — j) Ephes., IV, 29.

dum senserunt qui a pietate exciderunt, sufficiat vobis, qui prudentes estis, [ad demonstrationem] divina illa, quae ad multiplici certamine inclytum Iob facta est, tam utilis sermocinatio, ab omni elatione animum purgans, ostendensque hunc nec exstitisse ante terrenam concretionem, nec humanarum quidquam rerum cognovisse. *Ubi enim, inquit, eras, quando ponebam fundamenta terrae? Indica mihi, si habes intelligentiam?*^a At non respondet vir iustus, impiissimorum more, ad quaestionem, qui ex hac ipsa quaestione sciat se posterius quam terra fuit conditum fuisse. Mendacium quippe ante Deum non ingreditur. Sin autem ante terram et ea quae in ea sunt, nihil homo erat, non ergo pari cum spiritibus, utpote prioribus, antiquitate gaudet^b. Incassum igitur illi miseri, qui talia sentiunt, somniant sibi que comminiscuntur similes procellas. Quod vero res a Deo creatae vicario quodam recursu non commutantur, illud firmiter astruit Scriptura his verbis : *Praeceptum posuit, et non praeteribit*^c. Alio item loco : *Numquid vane constituisti omnes filios hominum?*^d Idcirco *Salvatorem expectamus*, ipsum, qui ad nostram naturam immutabiliter venit, Dominum, non ut in spiritus restituat nos, quemadmodum nugantur illi, sed *qui corpus humilitatis nostrae*, (ut ait magnus Paulus), *transfiguret conforme corpori claritatis suae, secundum operationem qua etiam sibi possit subicere omnia*^e, ut non amplius mors ei dominetur, non amplius corruptioni subiaceat, peccati tyrannidem ultra non patiat, non amplius passiones in eo obtineant, sed creatorem habeat omnia in omnibus operantem. Haec autem de iis loquor, qui tribunalis illius incorrupti dexterae partem assequuntur. Iterum vero sermo cum proposito cohaereat.

9. Apprehendens itaque ille humani generis osor hominem procul a rectitudinis tramite abactum, atque a Dei scientia alienum effec-

πεφρονίκασιν, ἐπαρκείσθω ὑμῖν τοῖς ἐχέφροσιν ἢ πρὸς τὸν πολυάθλον κοινοφελῶς γεγονυῖα Ἰὼβ θεία διτάλξις, πάσης φλεγμονῆς λογισμῶν ἀποσχυδαλί- ζουσα, καὶ ἀποδεικνύουσα μῆτε μὴν προγεγονότα τῆς ἐπιγείου κατασκευῆς, μῆτε δὲ ἐπιστάμενόν τι 5 τὸν ἄνθρωπον¹. Ποῦ γὰρ ἦσθα, φησὶν, ἐν τῷ θεμελιοῦν με τὴν γῆν; ἀπίγγειλον δὲ μοι, εἰ ἐπίστασαι σύνεσιν. Ἄλλ' οὐκ ἀποκρίνεται ὁ δίκαιος, κατὰ τοὺς ἀσεβηστάτους, πρὸς τὴν πεῦσιν, ἐπιστάμενος μετὰ τὴν πεῦσιν μεταγενεστέρως τῆς 10 γῆς γεγενῆσθαι². Ἐναντίον γὰρ τοῦ Θεοῦ ψευδὸς οὐκ εἰσελεύσεται. Εἰ δὲ πρὸ τῆς γῆς καὶ τῶν ἐν αὐτῇ οὐδὲν ὁ ἄνθρωπος, οὐκ ἄρα συμπερεσβύτερος τῆ τῶν νοερῶν, καθὼς προτέρων³, πρεσβυτερία. Μάτην δ' οὖν ὄνειροπολοῦνται καὶ ὄνειροπολοῦσιν τοὺς 15 ὁμοίους⁴ γειμῶνας οἱ τάλανες καὶ τάδε πεφρονιό- τες. Καὶ ὅτι οὐκ ἀλλοιοῦνται τὰ γεγόμενα ὑπὸ τοῦ Θεοῦ παλινδρομία τινι, ἐμπεδοῖ ὁδὲ πως ἡ γραφή, λέγουσα· *πρόσταγμα ἔθετο καὶ οὐ παρελεύσεται* 20 *καὶ ἐτέρωθι· μὴ γὰρ ματαίως ἔγκισας πάντας* 20 *τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων;* Διὰ τοῦτο « *καὶ σωτήρα ἀπεδεχόμεθα* » αὐτὸν εἰς τὴν ἡμετέραν φύσιν κεχωρικότα ἀτρέπτως Κύριον, οὐκ εἰς νόας, κατὰ τοὺς φληνάφους, ἀποκαθιστῶντα, ἀλλὰ τὸ 25 σῶμα τῆς τυπεινώσεως ἡμῶν, κατὰ τὸν μέγαν 25 Παῦλον, *μετασχηματίζοντα σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι αὐτὸν καὶ ὑποτάξει ἑαυτῷ τὰ πάντα, μηκέτι βασιλευμένον ὑπὸ τοῦ θανάτου, 30 μηκέτι κατεχόμενον ὑπὸ τῆς φθορᾶς, μηκέτι 30 τυραννούμενον ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας, μηκέτι δεσποζόμενον ὑπὸ τῶν παθῶν, ἀλλ' ἔχοντα τὸν κτίστην ἐνεργοῦντα τὰ πάντα ἐν πᾶσιν. Τοῦτο δὲ φημι περὶ τῶν τὴν δεξιὰν στάσιν τοῦ ἀδεκάστου κριτηρίου κατακληρουμένων. Ἐχέσθω δὲ πάλιν τοῦ σκοποῦ ὁ 35 λόγος.*

9. Δραξάμενος δ' οὖν ὁ μισάνθρωπος τοῦ ἀνθρώπου μακρὰν γενομένου τῆς εὐθείας ὁδοῦ καὶ ἀπηλλοτριω- μένου τῆς θείας γνώσεως, εἰσεῖρψεν⁵ κατὰ τῶν

1. τῶν ἀνθρώπων. — 2. γεγενῆσθαι. — 3. πρότερον. — 4. ὁμοίως. — 5. εἰσῆρψεν.

a) Iob, xxxviii, 4. — b) Combesius vertit : « *non ergo pari cum animis antiquitate gaudet, quatenus mundo prior exstiterat* »; quod saltem valde obscurum est, et originali non respondet.

Vox « τῶν νοερῶν » angelos designat — c) Psal. cxlviii, 6. — d) Psal. lxxxviii, 48. — e) Philipp., iii, 21.

χειρωθέντων, ὄλον ἑαυτοῦ τὸν ἑσμὸν ἐφελκόμενος, καὶ ἀπήχημα ἀσεβείας περισαλπίσας ἐν τοῖς τῆς καρδίας φρουροῖς, τὴν ἀριστοκρατίαν τῆ ὀγκλοκρατία καταθλώσεν καὶ τὰ νόθα μωσχεύματα καὶ ζιζανιώδη κατασπείρας τῷ δεσποτικῷ ἀγρῷ, τὰ παρὰ φύσιν τοῖς κατὰ φύσιν συμπολιταρχῆσαι αὐτόθι προσέταξεν, περὶ οὗτου καὶ ὁ θεσπέσιος ἀπεδύρετο Παῦλος, λέγων· βλέπω δὲ ἕτερον νόμον ἐν τοῖς μέλεσίν μου ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοός μου, καὶ ἀίχμαλωτίζοντά με ἐν τῷ νόμῳ τῆς ἁμαρτίας, τῷ ὄντι ἐν τοῖς μέλεσίν μου.

10. Ἄλλ' οὐ φέρω παραδραμεῖν ἀνωδύνας¹ τοῦ προπάτορος τὸ ἄλγος. Κοινὸν γὰρ τὸ πάθος, καὶ κοινὸν τὸ πένθος. Διὰ τοῦτο τὰ αἰσθητήρια τῆς καρδίας μου με μᾶσσει καὶ προκύπτον τὸ δάκρυον διακόπτει τῆς φωνῆς τὸν δρόμον. Ἔστι γὰρ τῶν ἀναγκαίων ἐπιμνησθῆναι διὰ βραχέων τῶν περὶ ἡμᾶς λυπηρῶν, ὅπως ποθεινότερον² καὶ εὐχαριστικώτερον, καθάπερ ἐκ μακρονοσίας, ἐγκύψωμεν τοῖς μετέπειτα δεσποτικοῖς εἰς ἡμᾶς σωτηρίαις. Ἐπι-σχετλιάσωμεν τοιγαροῦν τοῖς ἐν Ἀδὰμ, ἵνα εὐφραν-θεῖημεν τοῖς ἐν Χριστῷ. Πενθήσωμεν τὰ τῆς κατακρίσεως, ἐορτάσωμεν τὰ τῆς δικαιοσύσεως. Κλαύσωμεν τῆς ἁμαρτίας τὰ ἐπίχειρα, ὅπως φαιδρυνθῶμεν ἐπὶ τὰ τῆς χάριτος ὀφρήματα. Δακρύσωμεν τὰ τῆς πτώσεως, ὅπως ἐναθρυνθῶμεν τοῖς τῆς ἀναστάσεως, ὡς φησὶν ὁ Κύριος· Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται. Οἱμοί, ψυχή μου· ἐξέστη γὰρ ὁ οὐρανὸς καὶ ἐφρίξεν ἡ γῆ ἐπὶ τῇ ἀθρόᾳ³ τοῦ προπάτορος ἡμῶν ἐναλλαγῆ· ἐσκυθρόπασεν⁴ ἡλιος κατιδὼν πῶς τὸ θεῖον πλάσμα διαβολικὸν γέγονεν γλεύασμα· ἐπεστύγνασεν [αἱ] προσφυλεῖς δυνάμεις ἐπὶ τῇ ἀδοκῆτῳ μεταβολῇ. Πῶς ἐν ταλανισμῷ ὁ ἐν μακαρισμῷ; Πῶς ἐν δυσφημίᾳ ὁ ἐν εὐφημίᾳ; Πῶς ἐν ἀτιμίᾳ ὁ ἐν τιμῇ; Πῶς ἐν ἀσθeneίᾳ ὁ ἐν δυνάμει; Πῶς ἐν ἁμαρτίᾳ ὁ ἐν δικαιοσύνῃ; Πῶς ἐν δουλείᾳ ὁ ἐν ἐλευθερίᾳ; Πῶς ἐν τυραννίδι ὁ ἐν δυναστείᾳ; Πῶς ἐν κακίᾳ ὁ ἐν ἀκακίᾳ; Πῶς ἐν ἀταξίᾳ ὁ ἐν εὐταξίᾳ; Πῶς ἐν κακοζωίᾳ ὁ ἐν εὐζωίᾳ; Πῶς ἐν θανάτῳ ὁ ἐν ἀθανασίᾳ; Πῶς ἐν φθορᾷ ὁ ἐν ἀφθαρσίᾳ, Πῶς ἐν ἀδυναμίᾳ ὁ

tum, adversus devictos intus serpit, totum suum illud examen trahens; impietatisque sonum in cordis munitionibus velut tubae clangore late edens, aristocratiam turbæ principatu conturbavit; adulterinosque stolones ac zizania in agro dominico seminans, naturæ contraria cum naturæ consentaneis ibidem simul vigere praecepit; de quo etiam admirabilis Paulus lugebat, dicens: *Vidéo autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis*^a.

10. Verum absque doloris sensu protoparentis calamitatem transire non fero. Commune enim malum, et communis luctus. Idcirco sensus cordis mei premunt me, ac defluentes lacrymae sermonis cursum intercidunt. Necessè est enim paucis meminisse eorum, quae nobis tristitia acciderunt, quo maiori desiderio impensiorique gratitudine, tanquam post longum morbum, nobis paratae posthac a Domino salutis animum intendamus. Lugubri itaque planctu quae sunt Adam recolamus, ut iis quae Christi sunt laetemur. Plangamus condemnationem, ut festive celebremus justificationem. Lugeamus peccati mercedem, ut gratiae donis in hilaritatem vertamur. Ploremus casum, ut resurrectionis splendore gloriemur, quemadmodum ait Dominus: *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*^b. Heu, anima mea! Obstupuit enim caelum, exhorruitque terra, sic repente primi parentis rebus immutatis. Luctum sol assumpsit, cum divina manu formatum opus diaboli ludibrium effectum est. Tristatae sunt amicae Virtutes inexpectata illa mutatione. Quomodo deplorandus est, qui ante beatus praedicandus? Quomodo in infamia, qui bene audiebat? Quomodo in dedecore, qui in honore erat? Quomodo infirmus, qui potens? Quomodo in peccato, qui iustus? Quomodo in servitute, qui liber? Quomodo tyrannidi mancipatus, qui imperium tenebat? Quomodo vitio obstrictus, qui innocens erat? Quomodo inordinatus, qui in bono ordine compositus? Quomodo tristem vitam agit, qui beatam ducebat? Quomodo in morte, qui in immortalitate? Quomodo in corruptione, qui in incorruptione? Quomodo male valens, qui in laetitia erat? Quomodo in calamitate, qui nulla cura gravatus erat? Quomodo in vere-

1. ἀνωδύνας. — 2. Ποθεινότερον. — 3. ἀθρόα. — 4. ἐσκυθρόπασεν.

a) Rom., vii, 23. — b) Matth., v, 5.

cundia, qui fiducia pollebat? Quomodo studiis divisus, qui quietus erat? Quomodo odio habitus, qui summe desiderabilis erat? Quomodo reus, qui erat iustus? Quomodo malas alens cogitationes, qui bonis assueverat? Quomodo in poenis, qui poenis praepositus erat? Quomodo in bello, qui pace gaudebat? Quomodo ignobilis, qui clarus? Quomodo in doloribus, qui in corpore sano? Quomodo multum lugendus, qui multam admirationem habebat? Quomodo sacrum tabernaculum, latronum factum est habitaculum? Quomodo qui simplex et expers doli erat, in dolosorum ac fraudulentorum cauponam cessit? Quomodo lucis habitatio, tenebrarum evasit spelunca? Quomodo orationis domus, ludicrum existit theatrum? Quomodo cantorum thalamus, latronum commune evasit hospitium? Quomodo rectus corde animo duplici stetit? Quomodo qui divino mancipatus iuri, ab adversariis cruciatur? Quomodo qui ad Dei imaginem formatus erat, *iumentis comparatus est, atque eis similis effectus*^a? Quomodo qui ad divinam conditus erat imaginem, *vanitati assimilatus est*^b? Atque haec quidem pauca quaedam ex nostris; quae vero adversum nos, brevior omnis oratio, quam ut enarrare possit. Cum enim multi multa in scenam traduxissent, certamina tamen aliis omnino imperfecta reliquerunt: prophetae, iusti, historici. Nec vero quisquam Deum existimet esse malorum auctorem; causa enim ab eo, qui libere elegit peccatum, repetenda est^c. Deus est inculpabilis, sicut scriptum est: *Deus mortem non fecit, nec laetatur in perditione viventium: impii autem manibus et verbis accersierunt eam*^d. Exinde infenso animo erant caelicolae in terrigenas, qui ad malitiam impegerant; *terrenaque creatura non volens subiecta erat vanitati humani generis*, ut divinus Apostolus loquitur, *sed propter eum qui subiecerat in exspectatione eius libertatis, quae videbatur in spe reposita*^e. Verum de deterioribus satis, ne in die laetitiae iusto amplius aures gravemus, tristitia refricando. Ad id ergo quod urget, accedamus.

11. Quia ergo diaboli in nos tyrannis obtinebat grassabaturque, et animam omnem servituti addicebat, cum nemo esset qui corruptionem pravitate cohibere posset, placuit potentissimo ac sapientissimo rerum Domino, ut tanquam optimus medicus infirmorum visitationem

ἐν θυμῷ δὲ¹ Πῶς ἐν περιφορᾷ² ὁ ἐν ἀμεριμνίᾳ; Πῶς ἐν αἰσχύνῃ ὁ ἐν παρρησίᾳ; Πῶς πολυσχεδῆς³ ὁ ἥρεμος; Πῶς στυγῆ⁴ τὸς ὁ περιπόθητος; Πῶς ὑπὸ δίκης ὁ δίκαιος; Πῶς ἐν πονηροῖς διλογισμοῖς ὁ ἐν ἀγαθοῖς λογισμοῖς; Πῶς ἐν ἐπιτιμίοις ὁ ἐπὶ⁵ τιμῶν; Πῶς ἐν πολέμοις ὁ ἐν εἰρηνικοῖς; Πῶς δυσκλεῆς ὁ εὐκλεῆς; Πῶς ἐν δόδυναις ὁ εὐρωστος; Πῶς πολυστένακτος ὁ πολυάγαστος; Πῶς τὸ ἱερὸν σκῆνωμα ληστῶν γέγονεν ἐνδιαίτημα; Πῶς τὸ ἀπλοῦν καὶ ἄδολον δολίων καὶ πανούργων γέγονεν¹⁰ καπηλεῖον; Πῶς τὸ οἰκητήριον τοῦ φωτὸς σπήλαιον γέγονεν σκοτασμοῦ; Πῶς τὸ οἰκητήριον τῆς προσευχῆς θέατρον καθίσταται παιγνικόν; Πῶς τὸ ταμειῶν τῶν ὕμνων παραδοχῆτον γέγονεν ληστῶν¹; Πῶς ὁ εὐθύς τῇ καρδίᾳ ἐν διαύλῳ κατέστη διανοία; Πῶς¹⁵ ὁ ὑπὸ θεῖαν δικαιοδοσίαν, ὑπὸ ἀντιδίκων ἐρεσχλεῖται; Πῶς ὁ κατ' εἰκόνα Θεοῦ πλασθεὶς τοῖς κινήσειν παρουσυνεβλήθη τοῖς ἀνοήτοις, καὶ ὁμοιωθῆ αὐτοῖς; Πῶς ὁ κατ' εἰκόνα θεῖαν γενόμενος ματαιότητι ὁμοιωθῆ; Ταῦτα μὲν μικρὰ ἄλλα²⁰ τῶν³ καθ' ἡμᾶς· περὶ δὲ τῶν πρὸς ἡμᾶς βραχυτάτος πᾶς λόγος πρὸς ἐξήγησιν. Πολλοὶ γὰρ πολλὰ κωμωδῆσαντες, ἄλλοις τοὺς ἀγῶνας κατέλιπον ἀτελεστάτους· προφῆται, δίκαιοι, ἱστορικοί. Καὶ μηδεὶς οἶοιτο τὸν Θεὸν αἴτιον εἶναι τῶν κακῶν. Ἢ γὰρ αἰτία,²⁵ τοῦ ἐλομένου. Θεὸς ἀνάιτιος, ὡς γέγραπται· Θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ τέρεται ἐπ' ἀπωλείῃ ζώντων· ἀσεβεῖς δὲ ταῖς χερσὶν καὶ τοῖς λόγοις προσεκαλέσαντο αὐτόν. Ἐντεῦθεν ἀπεστρέφοντο μὲν τοὺς πρὸς κακίαν ἐξοκειλαντας γηγενεῖς³⁰ αἱ ἐπουράνιοι· ἐπειτάσσετο δὲ ἡ εὐπίγειος κτίσις τῇ ματαιότητι τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον, οἷχ' ἐκοῦσα, ἀλλὰ διὰ τὸν ἐποτιάζαντα ἐν ἀνοχῇ τῆς δοκούσης ἐπ' ἐλπίδι ἐλευθερίας. Ἀλλὰ ἀπόρη⁶ πρὸς τὰ αἰσῆσι, ἵνα³⁵ μὴ ἐν καιρῷ φαιδρότητος ἐπὶ πολὺ καταφορτίσθωμεν τὴν ἀκοὴν τῇ ἀναξέσει τῶν ἀλγεινῶν· τὰ νῦν δὲ πρὸς τὸ κατεπεῖγον γενώμεθα.

11. Ἐπειδ' οὖν εἶχετο τῆς καθ' ἡμῶν τυραννίδος ὁ διάβολος· κατέτρεχεν δὲ καὶ κατεδούλου πᾶσαν⁴⁰ ψυχὴν, οὐδενὸς οἴου τε⁷ ἔχοντος διείργειν τὴν φθορὰν τῆς κακίας· ἐδικαίωσεν τὸ παναλκῆς καὶ πάνσοφον κράτος, καθάπερ ἄριστος ἰατρός, εἰς εὐκαίρον βοήθειαν θέσθαι τὴν τῶν καμνόντων

1. θυμῷ δὲ. — 2. περιφορᾷ. — 3. πολυσχεδῆς. — 4. λιστῶν. — 5. τὸν. — 6. ἀπόρη. — 7. οἴος τε.

a) Psal. XLVIII, 13. — b) Psal. CXLIII, 4. — c) Combefisius aliter vertit: *Eius enim, qui crimi-*

nis reus actus est, causa existit ab omni immunis crimine. — d) Sap., 1, 13. — e) Rom., VIII, 20.

ἐπίσχεψιν, καὶ δι' αὐτῆς τῆς ὑποπεπτωκυίας τῷ
 5 πονηρῷ φύσεως, χειρώσασθαι καὶ καθυποτάξαι
 αὐτὸν¹, συγκαταβάσει οὐκ εἰς τῆ εἰς αὐτὴν, τὸν αὐτῆς
 ἀντίδικον, ὡς γέγραπται· *Τὸ γὰρ δυνατὸν τοῦ*
νόμου, ἐν ᾧ ἡσθένει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν
ἑαυτοῦ υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιωμάτι σαρκὸς
ἁμαρτίας, κατέκρινεν τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ
σαρκί.

Ὡς γοῦν κατέλαθεν τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου, καὶ
 10 τῶν θεῶν ἰλασμῶν ὁ καιρὸς ἐπέφθαιεν, τὸ τῆνικαῦτα
 καὶ τὰ ἀλεξίκακα ἐνεφανίζετο διὰ τοῦ δυνατοῦ· περὶ
 οὗ ἤδη που προκεκλήρυκτο· *ἐθέμην βοήθειαν ἐπὶ*
δυνατόν. Ἄντι γὰρ τοῦ τὰ λυπηρὰ εἰσαγαγόντος²
 τῷ βίῳ ἀρχεκάκου δράκοντος, χειροποῖδος ἀρχάγγελος
 15 τῆς δεσποτικῆς ἀπ' οὐρανῶν καθόδου προδιήργητο·
 καὶ ἀντὶ μὲν τοῦ ἀρπαγμῶν ἡγησαμένου εἶναι ἴσα
 Θεῷ, ὁ φύσει Θεὸς καὶ δεσπότης, προστάτης καὶ
 ἀρχηγὸς ἀναγεννήσεως ἧς ἐτεκμήνατο φύσεως ἐγένετο·
 ἀντὶ δὲ τῆς πρὸς θάνατον διακονησαμένης παρθένου
 20 Εὐας, θεοχαρίτωτο³ παρθένος, εἰς λειτουργίαν ζωῆς
 προσεχειρίζετο· παρθένος ἐντὸς γυναικείας φύσεως
 καὶ ἐκτὸς γυναικείας σκασιότητος, παρθένος ἀνύβρι-
 στος, ἄσπιλος, πανάμωμος, ἀκήρατος, ἀμόλυντος,
 25 *ἀγία ψυχῇ καὶ σώματι, ὡς κρίνον ἐν μέσῳ*
ἀκαθῶν βλαστήσασα, οὐ μαθητευθεῖσα τοῖς τῆς
Εὐας κακοῖς, οὐ καταρρυθθεῖσα γυναικείαις μεταϊό-
τησιν⁴, οὐ παιδαγωγηθεῖσα γραῶδεις μυθολογίαις, οὐ
κηλιθῶθεῖσα τὰς ἀκοὰς μογηρᾶ ἄκοῆς, οὐ βεβηλω-
θεῖσα τὴν γλῶτταν ἀκόσμῳ φθογγῆς, οὐ βρυνθεῖσα
 30 *ὄμμα ἀθεμίτῳ θεωρίᾳ, οὐκ ἀτιμάσασα φυσικὸν*
κάλλος χρώμασιν μαγλοσύνης, οὐ φρονίζασα παρειὰς
ψευδογραφείας, οὐ σκηνοποιήσασα τιμίαν κεφαλὴν
περικρανίους ἐπιπλάσμασιν, οὐ σιλιθώσασα τράχηλον
ἐπιθέμασιν τοῖς ἐκ λίθων, οὐκ ἀλύσεισι δήσασα
 35 *χεῖρας, καὶ πόδας χρυσοπέδοις κλοιοῖς⁵, οὐ κατα-*
μαλκισθεῖσα ἡδύσμασι⁶ μυρψικίσι, οὐ νυμφοστο-
λισθεῖσα ὑπὸ ἀνθρώπων ἱματισμῶν διαφανεῖ, οὐκ
ἐγχαράξασα τῇ καρδίᾳ πλανικὰ εἰδῶλα· ἄπαγε
 40 *πρὸς γῶς.* Ἀλλὰ πρὸ τῆς γεννήσεως μὲν ἀφιερῶ-
 θεῖσα τῷ πλάστῃ, μετὰ γέννησιν δὲ ἀνατεθεῖσα
 εὐχαριστηρίως, ἱερὸν θρέμμα, ἱεροῦ ἐνάυλισμα, νόμου

in auxilium opportunum poneret, ac per natu-
 ram ipsam, quae Maligno succubuerat, sua in
 eam inclinatione motus, adversarium ejus expu-
 gnaret, eique subigeret, sicut scriptum est :
Nam quod impossibile erat legi, in quo infirma-
batur per carnem, Deus Filium suum mittens
in similitudinem carnis peccati, damnavit pec-
catum in carne^a.

Quando ergo venit plenitudo temporis, tempusque illud advenit quo Deus propitiandus erat, tunc quoque manifesto prodita sunt remedia per eum qui potens est, de quo iam ante praedicatum erat : *Posui adiutorium in potente^b.* Loco enim draconis, mali auctoris, qui mundo tristia invexerat, laetum ferens nuntium archangelus e caelis dominico praecit descensui; et pro eo, qui rapinam arbitratus erat se esse aequalem Deo, qui est natura Deus atque Dominus, praeses auctorque regenerationis naturae quam condiderat, existit. Loco autem eius, quae ad mortem ministra existerat virgo Eva, Dei gratia impletur Virgo, in vitae ministerium assumitur : virgo muliebri comprehensa sexu, at muliebris exsors nequitiae; virgo innocens, sine macula, omnino irreprehensibilis, intemerata, impolluta, *anima et corpore sancta^c, sicut lilium inter medias spinas exorta^d,* non docta Evae mala, non muliebri vanitate foedata; non anilibus instituta fabulis; non malo auditu aures sordidata; non inhonesto sermone polluta linguam, non visu illicito infecta oculos; quae nativum colorem luxuriae adductis coloribus non deturparit, non fucis genas obduxerit, non caput honorabile emplastris capillaceis ornaverit, non collo efformatis in torques lapillis fulgorem asciverit; non manus armillis, pedesque aureis torquibus vinxerit; non unguentariorum speciebus emollita sit; non splendidam vestem ab hominibus sponsa acceperit; non erroris simulacra cordi insculpserit. Longe haec facessant atque similia : *tenebris ad lucem nulla communio^e*; sed ante nativitatem, conditori consecrata; nata vero, in grati animi monumentum oblata, alumna sacra, templi incola, legis discipula,

1. κύτην. — 2. εἰσαγαγόντος. — 3. θεοχαρήτωτο. — 4. μεταϊώτησιν. — 5. κλυοῖς. — 6. ἡδέσματα.

a) Rom. VIII, 3. — b) Psal. LXXXVIII, 20. — c) I Cor., VII, 34. — d) Cant., II, 2. — e) II Cor., VI, 14.

Spiritu sancto delibuta, divina gratia ut pallio amicta, animo divina sapiens, Deo corde nupta, sanctitatis radios oculis emittens, auribus cantica insonans, lingua melliflua, labiis favum stillans; pulchra gressibus, moribus pulchrior; sermone venerabilis, actione venerabilior, mansueta moribus, mansuetior motibus; bona in hominum oculis, Dei obtutibus melior; Dei susceprix ventre, revera Dei genitrix, atque, ut verbo dicam, *tota pulchra, ut propensa voluntas, totaque suavis, ut aromatum fasciculus*^a.

12. Hanc nobis creatore dignam divina donavit providentia, bonorum conciliatricem, non ad inobedientiam incitantem, sed ad Deo obsequendum inducentem, non fructum letiferum porrigentem, sed vivificum panem praebentem, non animo timidam, sed sensu robustam, non cogitatione mollem, sed mente firmam, archangelo magnifice colloquentem, mali auctorem pudore afficientem; ad evangelistae quidem aspectum mirantem, velut neptem Adamo dissimilem [vel potius: « velut nepti Adami dissimilem (= aspectum)] ad nuntia vero animum prudenter paratum ostendens, ne forte iterum fecte benevolus, ut in paradiso accidit, in templo morantem inviset; ne rursus violatoris audacia in Dei aedem, uti in Eden insiliat, ne fausta annuntiatio deceptio existat. Quid ergo faustus nuntius? Sanctae internam affectionem animique solertiam ex conspicuo aspectu coniciens, admiransque prudentiae compositionem, atque ex duplici extremo, gaudio, inquam, et benedictione, ceu floribus coronam contexens, in pedes erectus, laudem offert, manu plaudens verboque acclamans: *Ave, gratia plena; Dominus tecum; benedicta es tu, pulcherrima ac formosissima mulierum*^b. Dominus tecum, tota venerabilis, tota gloriosa, tota bona. Dominus tecum, veneranda tu, incomparabilis, omnem superans claritatem, tota lucida, Deo digna, beatificanda. Summe demiror tuam modestiam, o celsissima. « Ne timeas, Maria^c », Deo sponsa, pignusque in sanctis educatum. Non conceptionem in

παιδαγωγώγημα, Πνεύματι ἁγίῳ μεμυρισμένη, περιβεβλημένη θεῖαν χάριν ὡς θέριστρον, τῇ ψυχῇ θεόφρων, τῇ καρδίᾳ θεοσεφής, τοῖς ὄμμασιν ἀγυλαμπής, τοῖς ὄσιν ὑμνοηχής, τῇ γλώσσῃ μελίρutos, τοῖς χεῖλεσιν κηροσταχτής, ὡραία τοῖς διαθήματιν, ὡραιότερα τοῖς τρόποις, αἰδέσιμος τῷ λόγῳ, αἰδεσιμώτερα τῇ πράξει, πραεῖα τοῖς τρόποις, πραῦτέρα τοῖς κινήμασιν, ἀγαθὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἀνθρώπων, ἀγαθοτέρα τῇ δράσει Θεοῦ, τῇ γαστρὶ θεοδόχου, τῇ ἔργῳ θεοτόκου, καὶ, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ὅλη καλὴ, ὡς εὐδοκία, καὶ ὅλη ἡδεῖα ὡς ἀπόδεσμιος ἀρωμιύτων.

12. Ταύτην ἡμῖν, τὴν ἀξίαν τοῦ κτίσαντος ἡ θεῖα δεδωρηται πρόνοια πρόξενον ἀγαθῶν, οὐ πρὸς παρακοὴν ἐρεθίζουσαν, ἀλλὰ πρὸς θεῖαν πειθαρχίαν εἰσοδηγοῦσαν, οὐ θανατηφόρον καρπὸν προτείνουσαν, ἀλλὰ ζωοποιὸν ἄρτον παρέχουσαν, οὐκ εὐπτόητον τῷ λογισμῷ, ἀλλὰ βωμκαλαίαν τῷ φρονήματι, οὐ χυάνην τῇ διανοίᾳ, ἀλλ' ἐρωμιένην τῇ ψυχῇ, ἀρχαγγέλιῳ μεγαλοφυῶς προσδιλεγομένην, τὸν ἀρχέκακον κατασχύνασαν· πρὸς μὲν τὴν ὄψιν τοῦ εὐαγγελιστοῦ θαυμάζουσαν, ὡς οὐχ ὁμοίαν τῷ Ἄδᾶμ ἀπογόνῳ¹, πρὸς δὲ τὰ δηλούμενα νουνεχῶς παρεσκευασμένην, μὴ που πάλιν πεπλανημένη εὐνοια τὴν ἐν τῷ ἱερῷ, ὡς ἐν τῷ παραδείσῳ, ἐπισκέπτεται, μὴ ὑβριστοῦ πάλιν τολμηρία τῷ θείῳ σηκῷ ὡς τῇ Ἐδὲμ εἰσπεπήδηκεν, μὴ συλαγωγὸς δ' εὐαγγελισμός. Τί οὖν δ' εὐαγγελιστῆς; Τεκμαιρόμενος τῆς ἁγίας τὴν ἔνδον διάθεσιν καὶ ἀγρίοισιν ἐκ τῆς προφρανοῦς ὄψεως, καὶ ἀγασάμενος τὸ εὐτακτον τῆς συνέσεως, ἐκ δύο τε τῶν ἄκρων, χαρᾶς φημι καὶ εὐλογίας, τὸν στέφανον περιανθήσας, ἄρθιον τὸν ἔπαινον προσεκόμιζεν, ἐπισείων τῇ χειρὶ καὶ τῷ λόγῳ ἐπιφωνῶν· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ· εὐλογημένη σὺ εἶ, καλλιστοτάτη καὶ ὑπερωμοιοτάτη γυναικῶν· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, δλόσεμεν, δλόδοξε, δλόγαθε· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, αἰδέσιμε, ἀσύγκριτε, ὑπερένδοξε, δλόφωτε, ἀξιώθεε, ἀξιομακάριστε. Ἄγαμαί σε τῆς ἐπιεικειᾶς², ὑπέρτερε. Μὴ φοβοῦ, Μαριάμ θεονύμφευτε, καὶ ἀγιόθρεπτον κειμήλιον. Οὐ σύλληψιν

1. — Suspicor ponendum esse; ὡς οὐχ ὁμοίαν ὄψιν τῷ Ἄδᾶμ ἀπογόνῳ. — 2. Verbum ex parte in codice oblitum. Ita legendum esse conicio.

τὴν ἐν ἀνομίαις οὐδὲ κήσιν τὴν ἐν ἀμαρτίαις
 εὐαγγελιοῦμαί σοι, ἀλλὰ χαράν σοι προσεσημησῶ
 τὴν ἐκ τῆς Εὐας κοιμίζουσαν λύπην· οὐ κωφορίζαν
 ἐπόδονον¹, οὐδὲ τοκετὸν καταστανακτικὸν προσαγ-
 5 γέλιω², ἀλλὰ γέννησιν παρακλητικὴν καὶ εὐφρασί-
 μων προσηνύω. Μὴ ἀνθρωπίνως τὰ θεῖα νομίσῃς.
 Οὐδὲ γὰρ γοερὰν ὠδῖνα, οὔτε γόνον ὀλιβερόν καταση-
 μαίνω, ἀλλὰ ἀνατολὴν παγκοσμίου³ φωτός προ-
 αναγινώσκω⁴. Πέπυται γὰρ διὰ σοῦ τὰ τῆς Εὐας
 10 στυγηρά· ὄλοντο διὰ σοῦ τὰ φαῦλα· ὄχοντο διὰ σοῦ
 τὰ τῆς πλάνης· καθήργηται διὰ σοῦ τὰ τῆς λύπης·
 ἐξήλειπται διὰ σοῦ τὰ τῆς καταδίκης. Λελύτρωται⁵
 Εὐα διὰ σέ. Ἅγιον γὰρ τὸ ἐκ τῆς ἀγίας γεννώμε-
 νον, ἅγιον καὶ πάντων ἁγίων Κύριος, ἅγιον καὶ
 15 μεταδοτικὸν ἁγιότητος. Ἐπερφυῆς τὸ ἐκ τῆς ὑπερ-
 φυοῦς τικτόμενον· ἀνεμηνευτον τὸ ἐκ τῆς ἀνεμη-
 νεύτου προσεγγόμενον· Υἱὸς Ἐψίστου τὸ ἐκ τῆς ὑψη-
 λότητος ἀνατέλλον. Οὐ θελήματος σαρκὸς ἐργασία,
 ἀλλὰ Πνεύματος ἁγίου ἐνεργεῖα τὸ ἀναδεικνύμενον·
 20 οὐκ ἀνδρὸς γεωργία, ἀλλὰ δυνάμειος ὑψίστου Θεοῦ
 εὐδοκία τὸ προσφερόμενον. Οὐκ ἀνθρωπος ψιλὸς τὸ
 τικτόμενον, ἀλλὰ Θεὸς Λόγος σαρκούμενος. Οὐ
 φθινόπωρος ὁ τῆς γαστρὸς σου καρπός, ἀλλὰ ἀθανα-
 σίας βλαστός. Οὐ φυσιδώρητος ἄμητος, ἀλλὰ θεοφύ-
 25 τευτον ἄνθος. * Ἐτικτεῖς γὰρ ἀρχὴν ἀναρχον, βροφός
 ὑπεργρόνιον, προαιώνιον, παρθενόγονον, αἰδῖον,
 ὑποτίθιον, προμήτρωον, γαλακτότροφον, παντοτρό-
 φον, ἀνθρωπόμορφον, θεαπαύγαστον, πτωχοφανῆ⁶,
 βασιλέα ἀδιάδοχον. Χαῖρε τοιγαροῦν, παρθένε
 30 κεχαριτωμένη, μήτηρ ἐν παρθένοις καὶ παρθένη ἐν
 μητρᾷσιν, ἑκατέρων χαρακτήρ καὶ ὑπὲρ ἀμφοτέρων⁷
 τῇ πράξει.

13. Ἐπεὶ οὖν ἐτελέσθη ὁ χρόνος τῆς ὑπὲρ λόγον
 συλλήψεως, καὶ ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης κατὰ σάρκα
 35 ἐτέχθη, ὁμοία συνδρομὴ ἐγένετο τῶν οὐρανίων καὶ
 ἐπιγείων· Ἄγγελοι μὲν γὰρ ἐξ ὕψους τῶν βάθει
 ἀνοφθαλμοῦντες, τὸν ἀστέρα ἐβλεπον τὸν ἐξ Ἰακώβ.
 Μάγοι δὲ, ὑπτιοῦντες τὰ πρόσωπα, τὸν ἀστέρα
 ἐθεώρουν τὸν ἐν Βηθλεέμ· καὶ συναθροισθέντες ὁμοῦ
 40 ἐν τῷ σπηλαίῳ Ἰσάριθμοι τοῖς νοητοῖς καὶ αἰσθητοῖς
 τριαδικοῖς δώροις τὸν ἕνα τῆς προσκυνητῆς Τριάδος

iniquitatibus aut partum in peccatis tibi sum
 annuntiaturus, sed gaudium expositurus quod
 Evae tristitiam leniat. Non partum in doloribus
 luctuue plenam enixionem annuntio, sed nati-
 vitem consolatoriam ac lactificam praesigno.
 Noli quae divina sunt humano more pensare.
 Neque enim lugubrem parturitionem aut
 molestum partum significo, sed ortum lucis
 totum mundum illuminantis praedoco. Per te
 enim cessaverunt Evae tristitia; per te perierunt
 mala; error per te abscessit; abolita per te
 afflictio; deleta per te condemnatio. Propter
 te Eva redempta est. Sanctum enim, quod ex
 sancta natum est; Sanctum ac omnium Domi-
 nus sanctorum, sanctum et sanctitatem com-
 municans. Eximium, quod ex eximia nascitur;
 inexplicabile, quod ex inexplicabili procedit:
Filius Altissimi^a, quod ex Altissima oritur;
 non voluntatis carnis opus, sed Spiritus sancti
 effectio, quod ostenditur; non hominis cultura,
 sed virtutis Altissimi oblectatio, quod offertur.
 Non purus homo, quod nascitur, sed Deus Ver-
 bum incarnatum. Non autumnalis uteri tui
 fructus, sed immortalitatis proles. Non messis
 naturae dono concessa, sed flos, Deo satore,
 ortus. Paries enim principium principii expers,
 infantem temporibus superiorem, saeculis
 anteriorem, virginis prolem, aeternum, ubera
 sugentem, matre seniore, lactaneum, omnia
 alentem, humana indutum forma, Dei splen-
 dorem, pauperem visum, regem nullum qui
 succedat habentem. Ave, igitur, Virgo gratia
 plena, inter virgines mater, et virgo inter
 matres; harum illarumque exemplar, atque
 utrasque actione supergressa.

13. Ubi ergo consummatum est tempus con-
 ceptionis omni ratione superioris, Rexque
 gloriae secundum carnem natus est, caelestium
 terrestriumque par concursus exstitit. Angeli
 enim ex alto in profundum oculos demit-
 tentes, stellam videbant ex iacob; Magi vero,
 sublato in altum vultu, stellam, quae in Beth-
 leem lucebat, conspicabantur, simulque in
 spelunca collecti, pari cum tribus spiritualibus

1. ἐπόδονον. — 2. προσαγγέλω. — 3. παμκόσιον. — 4. προσαναγινώσκω. — 5. λελύτρωτε. — 6. πτωχοφανῆ.
 — 7. ἀμώτερα.

a) Luc., 1, 32.

sensibilibusque donis numero, ex adoranda Trinitate unum munerabantur; quibuscum nos quoque opportune laudes proferamus : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax; inter homines bona voluntas*^a. *Confiteantur Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum, quia misit Verbum suum et Filium, et eripuit nos de interitionibus nostris*^b. *Qui timetis Dominum, laudate eum*^c, quia non recedens a Patre, *inclinavit caelos, et descendit*^d, placuitque ut in Virginis utero caperetur quae capi non potest deitatis plenitudo. *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit*^e. *Splendor enim gloriae, et figura occultioris paternae substantiae*^f ex intemerata Virgine carnem voluit assumere. *Iubilare Deo omnis terra; dicite Deo : Quam terribilia sunt opera tua*^g. Qui enim in forma est Dei Patris, nobis in nostra paupertate conformis immutabiliter fieri dignatus est; et *qui ante luciferum genitus est*^h, novissimis temporibus sibi matrem ascivit; atque subsistens Patris Sapientia templum sibi in venerabilis Virginis utero non manufactum aedificavit, et *habitavit in nobis*ⁱ, eo quod, sicut scriptum est, *in manufactis non habitet Altissimus*^j; venitque ut esset nobiscum qui a paterno sinu non disiungitur; qui super cherubicum thronum sedet, atque a caelestibus ordinibus glorificatur, princeps ille principum, dominatio dominatum, potentium potestas, imperium imperantium, universorum vita, qui solus cum Spiritu sancto Patrem cognoscit, atque a solo Patre et Spiritu cognoscitur; qui pari sedet regni solio, aequa pollet potestate, eadem honoris claritate gaudet, indivisus natura, qui in omnibus ac super omnia est, *Rex regum et Dominus dominantium*^k, *solus cum genitore habens immortalitatem, ac lucem habitans inaccessibilem*^l; *quem nemo nuda deitate vidit, neque videre potest*^m, cum servis suis venit, rependens non secundum de-

ἔδωροφόρουν· Μεθ' ὧν καὶ ἡμεῖς ἀνευφημήσωμεν¹ ἐπὶ καιροῦ· δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία. Ἐξομολογησάσθωσαν τῷ Κυρίῳ τὰ ἔλεη αὐτοῦ, καὶ τὰ θαυμάσια αὐτοῦ τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὅτι ἀπέστειλεν τὸν Λόγον αὐτοῦ καὶ Υἱὸν, καὶ ἐρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν διασθορῶν ἡμῶν. Οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον αἰνέσατε αὐτόν, ὅτι τοῦ Πατρὸς μὴ χωρισθεὶς, ἔκλιεν οὐρανοὺς καὶ κατέβη, καὶ ἐν γαστρὶ ἀρσάντη τὸ ἀχώρητον πλήρωμα τῆς θεότητος ῥωρεθῆναι² εὐδόκησεν, ἕσαντες τῷ Κυρίῳ ἕξιμα καιρὸν, ὅτι θανμαστὰ ἐποίησεν. Τὸ γὰρ ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ ὁ χαρακτήρ τῆς πατρικῆς κρυφύτητος ἐκ παρθένου ἀμωμήτου σαρκωθῆναι κατηξίωσεν. Ἀλαλάξαιε τῷ Θεῷ πᾶσα ἡ γῆ· εἶπατε τῷ Θεῷ ὡς φοβερά τὰ ἔργα σου. Ὁ γὰρ ἐν μορφῇ Θεοῦ Πατὴρ σύμμορφος κατεδέξατο γενέσθαι ἀναλλοιώτως³ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πτωχείᾳ, καὶ ὁ πρὸ ἑωσφόρου γεννηθεὶς ἐπ' ἐσχάτων παρθένου ἁγίαν ἐπεγράψατο μητέρα, καὶ ἡ ἐνυπόστατος σοφία τοῦ Πατρὸς ναὸν ἑαυτῆ ἀχειροποίητον ἐν παρθένῳ τιμᾷ ὑποδόμησεν καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, διὰ τὸ μὴ κατοικεῖν τὸν Ὑψίστον ἐν χειροποιήτοις, καθὰ γέγραπται. Καὶ ἐγένετο μεθ' ἡμῶν ὁ τοῦ πατρικοῦ κόλπου ἀδιάστατος, ὁ ἐπὶ τὸν χερουβικὸν θρόνον ἐποχούμενος καὶ ὑπὸ τῶν οὐρανίων ταγματῶν δοξολογούμενος, ἡ ἀρχὴ τῶν ἀρχόντων, ἡ κυριότης τῶν κυριουόντων, ἡ δυναστεία τῶν δυναστευόντων, ἡ ἐξουσία τῶν ἐξουσιαζόντων, ἡ ζωὴ τῶν ἀπάντων, ὁ μόνος σὺν ἁγίῳ Πνεύματι γινώσκων⁴ τὸν Πατέρα, καὶ ὑπὸ μόνου τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος γινωσκόμενος, ὁ τῆς βασιλείας δόξαστος, ὁ τῆς δυνάμεως ἰσοσθενής, ὁ τῆς δόξης ἰσότητιμος, ὁ τῆς φύσεως ἀδιάρετος, ὁ ἐν τῷ παντὶ καὶ ὑπὲρ τὸ πᾶν, ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλευόντων καὶ Κύριος τῶν κυριουόντων, ὁ μόνος ἔχων ἅμα τῷ γεγεννηκότι τὴν ἀθανασία, ὡς οἰκᾷν ἀπόστοιτον, ὃν εἶδεν οὐδείς γυνῆ τῇ θεότητι, οὔτε ἰδεῖν δύναται. Μετὰ τῶν δούλων αὐτοῦ ἐγένετο, ἀντιταλαντεύον οὐ κατὰ τὸ πωράπτωμι, οὕτως καὶ τὸ χίρισμα, ἀλλ' ὑπερχεομένην τῷ πλῆθει τῶν δεινῶν τὴν χάριν

1. ἀνευφημήσωμεν. — 2. Sic. — 3. ἀναλλύτως. — 4. γινώσκων.

a) Luc., II, 14. — b) Psal. cvi, 8, 20. — c) Psal. xxi, 24. — d) Psal. xvii, 10. — e) Psal. cxvii, 1. — f) Hebr., I, 3. — g) Psal. lxxv, 1, 3.

— h) Psal. cix, 3. — i) Ioan., I, 14. — j) Act., xvii, 24. — k) Apoc., xix, 16. — l) I Timot., vi, 16. — m) I Ioan., I, 12.

ἀντιεσάγων, καὶ τοῖς ἀπεύκτοις τὰ πολυεύκτα ἀντι-
 δωρούμενος, καὶ τοῖς ἐναγέσι τὰ εὐαγέστατα ἀντιφι-
 λοτιμούμενος. Τὴν γὰρ ἡμετέραν ἀσθένειαν ἐαυτῶ
 5 θανάτου, καὶ τὴν ὑποπεσοῦσαν τῇ φθορᾷ φύσιν
 ἐφ' ἑαυτὸν ἀναλαβὼν, κατὰ τῆς φθορᾶς ἰσχυρο-
 ποιήσεν, καὶ τὴν ὑπόδοικον τοῦ Ἀδάμ εἰκόνα φορέ-
 σας, ἀνωτέραν ἀμαρτίας ἀπέδειξεν, καὶ συλλήβδην
 εἶπεν, πάντων αἰτιωμάτων τοὺς ἐνόχους διὰ τῆς
 10 προσκυνητῆς αὐτοῦ συγκαταβάσεως ἀπῆλλαξεν, ἴν'
 ὡσπερ ἐβασίλευσεν ἡ ἀμαρτία ἐν τῷ θανάτῳ,
 οὕτως καὶ ἡ χάρις αὐτοῦ βασιλεύσῃ ἐφ' ἡμᾶς
 εἰς ζωὴν αἰώνιον.

14. Εἰ δέ τις τῶν φιλονεικῶν καὶ σκληροτραχέ-
 15 λων Ἰουδαίων οἴεται διελέγγειν τὸν λόγον ὡς οὐκ
 ἀληθεύοντα, καὶ ἔχει τὸ ἀκούσειν, ἀκούτω ἐξ ὑπο-
 γούου τοῦ ἰδίου ἐρμηνεύς Ἀκύλου ὧδὲ πῶς τὸν
 Ἰερεμίαν εἰσάγων συνήγορον τοῖς χριστιανοῖς ἐν
 20 οἷς φησὶν· Ἐκτίσεν Κύριος καινὸν ἐν τῇ θηλείᾳ,
 ἡ δὲ γιοσθεῖσα εἰς καταφύτευμα σωτηρίας,
 καινὴ καὶ οὐ παλαιά. Καὶ ταῦτα μὲν Ἀκύλας.
 Ἢ δὲ τῶν ἐβδομήκοντα ἐρμηνέων οὕτως σεσαφή-
 νικεν· Κύριος ἐκτίσεν εἰς καταφύτευμα σωτη-
 25 ρίαν καινὴν¹ ἐν ᾗ σωτηρία περιελεύσονται
 ἄνθρωποι· Ὡς ἀληθῶς μέγα καὶ ὑπὲρ μεγαλο-
 σύνην τὸ τῆς ἀληθείας μυστήριον, ὃ ἐφανερώθη
 ἐν σαρκί, καὶ εἰργάσατο σωτηρίαν ἐν μέσῳ καινῆν
 ἐπὶ τῆς γῆς, ἐν ᾗ περιήλθον ἄνθρωποι καταλείψαντες
 τὴν πατροπαράδοτον ἐν πλάνῃ ἀναστροφὴν, καὶ
 30 ἐπιστρέψαντες ἐπὶ Θεὸν ζῶντα. Ὡ τῶν παραδόξων
 πραγμάτων· ὦ πόση τῆς παρ' ἡμῖν εὐσεβείας ἡ
 δύναμις, ὡς αὐτάρκως ἔχειν τοὺς ἄγαν πειρωμένους
 διαφιλονεικεῖν πρὸς αὐτὴν μεθιστᾶν. Τοῦτο δὲ τοῦτο
 καὶ ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος Βαλαάμ πεπονθέναι ἰστόρηται,
 35 ἐκ μαντικῆς εἰς προφητικὴν μετασκευαζόμενος
 γρῆσιν, Θεοῦ ἀλλοιοῦντος τὴν τοῦ ἐθνικοῦ γλωτταν
 τληθῆ προκαταγγεῖλαι τοῖς ἐθνικοῖς· ἀναγελεῖ,
 φησὶν, ἄστρον ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἀναστήσεται
 40 ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραὴλ, καὶ θραύσει τοὺς ἄρχη-
 γοὺς Μωάβ καὶ προνομεύσει τοὺς εἰσὺς
 Ἀμμών. Καὶ τί λέγω τὸν Βαλαάμ; Σκόπει μοι,
 ἀγαπητέ, καὶ κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ βάρβαρον

licitum, ita et donum^a, sed gratiam longe malis
 uberiores inducens, atque infaustis longe
 faustissima largiens, scelestis sanctissima ma-
 gnifice tribuens. Nostram enim infirmitatem
 sibi uniens qui potens est, morte validiorem
 effecit, ac naturam, quae corruptioni victa ces-
 serat, in se assumens, adversus corruptionem
 viribus auxit; atque ream Adae imaginem ge-
 stans, peccati victricem reddidit; utque in sum-
 ma dicam, criminibus omnibus obnoxios ado-
 randa illa sua inclinatione liberavit, *ut sicut
 regnavit peccatum in morte, sic et gratia eius
 regnet in nobis in vitam aeternam*^b.

14. Sin autem aliquis contentioni studen-
 tium ac dura cervice Iudaeorum, sermonem
 se confutaturum existimet, tanquam non
 verum, habeatque aures audiendi, audiat recen-
 tiorum suum interpretem Aquilam, sic fere
 Ieremiam christianis patronum inducentem,
 cum ait : *Creavit Dominus novum in femina*^c;
*haec autem creata est in plantationem salutis,
 nova et non vetus.* Atque haec quidem Aquila;
 Septuaginta autem interpretum expositio sic se
 habet : *Creavit Dominus in plantationem salu-
 tem novam; in qua salute circuibunt homines.*
*Vere magnum omnemque magnificentiam super-
 ans veritatis mysterium, quod manifestatum
 est in carne*^d, novamque salutem operatum est
 in medio terrae, in qua circuerunt homines,
 relicta conversatione in paterno errore, atque
 ad Deum vivum conversi. O res admirandas! O
 quantam vim nostrae religionis, quae et valde
 contentioni studentes ad se transferre possit!
 Hoc sane, hoc veteri illi Balaam legitur acci-
 disse : qui ex profano vate in prophetam trans-
 mutatus est, eius linguam Deo sic immutante,
 ut gentilibus vera praenuntiaret : *Orietur enim,
 inquit, stella ex Iacob, et consurget vir de
 Israel, et percutiet duces Moab vastabitque filios
 Ammon*^e. Et quid dico Balaam? Considera,
 quaeso, dilecte, etiam in Graecia et apud Bar-
 baros praenuntiatam nostrae fidei veritatem,
 ad eorum, qui illam spernunt, condemnatio-
 nem. Aiunt enim cum pestis gravissima Grae-
 ciae incumberet universamque regionem con-

1. In editioe sextina Septuaginta Interpretum, haec lectio habetur : « Ἐκτίσε Κύριος σωτηρίαν εἰς καταφύτευσιν καινὴν. »

a) Rom., v, 15. — b) *Ibid.*, 24. — c) Jerem., xxxi, 22. — d) I Timoth., iii, 16. — e) Num., xxiv, 17

sumeret, ac cives supplicationibus atque hostiis uberiores exstarent, quibus falsa sua numina placanda existimarent : cum itaque *non esset vox neque ulla auditio*³, ut loquitur Scriptura, consilium aliud ineunt haud sane absonum minusve prudens; ut nimirum libatione in ignotum Deum, tanquam sane existentem, indignos vero latentem, transferrent. Ubi autem quod consultum erat effectum est, secutaque est propitiatio vivos inter et exterminatorem viam discernens, quidnam tum fecisse dicuntur? Nempe obsecratos eum, quem frustra prius hostiis honorassent, ut responsum daret de sorte arae Deo ignoto erectae⁴. Hi porro Athenienses erant, viri in hoc toti hiantes, ut novi quidpiam aut dicerent, aut audirent. Huius autem arae mentio est in Actorum libro⁵. Interrogatio vero ita habet : *Propheta nobis, propheta, Titan Phoebe Apollo, cuiusnam domus ista erit?* Hic autem, ab ineffabili virtute, quae utrosque in hoc impellebat, silere non permissus, illa oraculo sincere edit, quae audierat a veritatis prophetis praedicata, nempe ista :

Quaecumque veritati ac honestati congruunt, haec agite : Ego enim Deum supremum Regem trine unum edico : cuius Verbum incorruptum placidae puellae conceptum utero, igniti teli instar, medium transcurrens, univsum Patri capiens dono offeret mundum. Istaec domus erit. Maria autem nomen eius.

Haec plane, haec apud Athenienses lapideis tabulis insculpta sunt ad sempiternam memoriam. Sed et aliud his quae dicta sunt adiungemus, Virgilii apud Romanos poetae eruditi, viri haud obscuri nec sapientiae laude exsortis. Nam et ille in suo idylliorum libro, Sibyllam memorans, haec addidit :

*Iam nova progenies caelo demittitur alto*⁶.

15. Hem miraculum! « *Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes eius*⁷? Nobis enim adversarios in nostra coegit castra,

προκεκηρυγμένην τὴν παρ' ἡμῖν ἀλήθειαν εἰς κρῖμα τῶν ταύτην ἀθετούντων. Λέγεται γὰρ ὅτι, λοιμοῦ ποτε σφοδροτάτου ἐγκαθημένου τῇ Ἑλλάδι καὶ καταδαπανῶντος τὴν * γῆν, λιταῖς καὶ θυσίαις ἐνδρα- 5
ψιλεύσασθαι τοὺς οἰκήτορας πρὸς ἐξευμισμὸν τῶν σφῶν¹ κινδύλων. Ἐπεὶ τοίνυν *μη ἦν φωνὴ μηδὲ ἀκρόασις*, κατὰ τὸν γραφικὸν λόγον, βουλήν δευτέραν βουλευόμενοι οὐκ ἄσκοπον οὐδὲ ἄσφορον, ἐπὶ τὸν ἄγνωστον μετοχευεῖσθαι τὰς σπονδὰς Θεῶν, ὡς ὄντα μὲν, διαλανθάνοντα δὲ τοὺς ἀναζίτους. Ὡς δὲ ἔργω 10
τὸ βουλευτήριον, καὶ ὁ ἱλασμοῦ ἐπικολούθησεν, διαστείλας τὴν τοῦ ὀλοθρευόντος πρὸς τοὺς ζῶντας² δόδον, τί πεπραχέναι μετέπειτα φράζονται; Ἐκλιπαρῆσαι τὸν πρὶν μάτην ταῖς θυσίαις τετιμημένον, χρῆσθαι ἐπιδοῦναι τῆς τοῦ ἰδρυσθέντος βωμοῦ τῷ ἀγνώστῳ 15
θεῷ ἀποβάσεως. Ἀθηναῖοι δὲ οὗτοι, οἱ μάλα κερηνότες λέγειν τι ἢ ἀκούειν καινότερον³ μέμνηται δὲ τούτου τοῦ βωμοῦ ἢ τῶν Πράξεων βίβλος. Ἐχει δὲ ἢ πεῦσις οὕτως⁴ *προφήτευσον ἡμῖν, προφήτα Τιτὰν Φοῖβ'* *Ἄπολλον, τίος ἔσται δόμος οὗτος;* Ὁ δὲ, μὴ συγχωρούμενος ἡρεμῆσαι ὑπὸ τῆς ἐκατέρου⁵ εἰς τοῦτο ἐλαυνούσης ἀρρήτου δυνάμεως, ἐκεῖνα ἐχρησιμοδοτεῖ ἀπαρχαρχάτως, ἅπερ ἀκηκοίε παρὰ τῶν τῆς εὐσεβείας προφητῶν κηρυττόμενα, λέγω τάδε : *Ὅσα μὲν πρὸς ἀρετὴν καὶ 25*
*κόσμιον ἄρρωσεν ποιεῖτε*⁶· ἐγὼ γὰρ ἐμετρώω τοὺς ἕνα ὑψιμέδοντα Θεοῦ, οὗ Λόγος ἀφθίτος ἐν ἀδαῖ κόρη ἐγκνιμος ἔσται⁷ ὅς, ὡσπερ τόξον πρυγιόρον μέσον διαδοραμῶν ἄπιαντι κόσμον ζωογῆσας, *Πατρὶ προσάξει δῶρον οὗτος ἔσται 30*
δόμος. Μαρία δὲ τοῦνομα αὐτῆς. Ταῦτα δὲ, ταῦτα ἐγκεκόλαπται παρ' Ἀθηναίους λιθίνας φλῆταις εἰς ἀνεπίληστον μνήμην. Προσθήσομεν δὲ καὶ ἕτερον τοῖς εἰρημένους Βιργιλίου τοῦ παρὰ Ῥωμαίοις κει- 35
δευτοῦ, οὐκ ἀσήμου ἀνδρὸς οὐδὲ ἀσόφου. Καὶ οὗτος γὰρ οὕτως ἐν τῷ γεγραμμένῳ παρ' αὐτοῦ εἰδυλλίων βιβλίῳ ἐπιμνησθεῖς τῆς Σιβύλλης, ἐπήγαγεν τάδε· ἢ νέα γονὴ ἀπὸ τοῦ ὑψηλοῦ οὐρανοῦ καταπέμπεται.

15. Βαχὰ τὸ θάυματος· *Τίς λαλήσει τὰς 40*
δυναστείας τοῦ Κυρίου, ἀνουστὰς ποιήσεται πάσας τὰς ἀνέσεις αὐτοῦ; Τοὺς γὰρ καθ' ἡμῶν

1. σφῶς. — 2. ζῶντας. — 3. ἐκατέρου. — 4. ποιεῖται.

a) III Reg., xviii, 26. — b) Combesisus habet : *responsum daret, quo aram ignoto Deo erectam ceu titulo exornarent.* Non video quo-

modo haec cum textu congruant : « τῆς τοῦ ἰδρυσθέντος βωμοῦ ἀποβάσεως ». — c) VIRGIL., *Eglog.* iv, 7. — d) Psal. cv, 2. — e) Act., xvii, 23.

ὕπερ ἡμῶν πεποίηκεν, καὶ διὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτῆς
τὴν ἀλήθειαν διπίσασθαι ἠυδόκησεν. Λίσχυνέσθω
Νεστόριος, ὁ τὴν παρθενικὴν ἀθετήσας τεκνογονίαν.
Ἐντρεπέσθω καὶ Ἄρειος, ὁ τὴν τριδικὴν ἐνάδα
5 καταμερίσας. Χάρις δὲ τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιη-
γήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, τῷ μεταστῆσαντι ἡμᾶς ἐκ
τῆς ἐξουσίας τοῦ σκοτίου εἰς τὴν βουσιλείαν
τοῦ Υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ· Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ
τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, τῷ καλέσαντι ἡμᾶς
10 κλησεὶ ἀγία εἰς περιποίησιν δόξης καὶ ζωῆν.
Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, τῷ
εὐλογῆσαντι ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογία πνευματικῇ
ἐν τοῖς ἐπουρανίοις εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς εἰς ἔπαι-
νον δόξης τῆς χάριτος, ἧς ἐχαρίτωσεν ἡμᾶς ἐν
15 τῷ ἡγαπημένῳ αὐτοῦ Υἱῷ. Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ
τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, ὅτι διὰ τὴν πολλὴν
αὐτοῦ ἀγάπην ἦν ἡγάπησεν ἡμᾶς, τὸν Υἱὸν
αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσ-
μον, ἵνα ζήσωμεν δι' αὐτοῦ. Χάρις τῷ Θεῷ ἐπὶ
20 τῇ ἀνεκδιηγήτῳ αὐτοῦ δωρεᾷ, ὅτι τὸν μὴ γνόστα
ἁμαρτίαν ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτίαν ἐποίησεν, ἵνα
ἡμεῖς γενώμεθα Θεοῦ δικαιοσύνη ἐν αὐτῷ.

Προσέλθωμεν, ἀγαπητοί, τῇ στοργῇ τοῦ ἀγαπή-
σαντος ἡμᾶς· μετὰ τσαύτης προσδεζόμεθα πίστεως,
25 μεθ' ὅσης ἐπέλαμψεν ἡμῖν φιλανθρωπίας. Πανηγυ-
ρίσωμεν πνευματικῶς· πολλῇ χρησώμεθα παρρησίᾳ
πρὸς τὴν εὐσέβειαν· ἥδιστα ἐγκυχυσώμεθα ἐπὶ τῇ
ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως. Φανητιάσωμεν ἐπὶ τῇ παρ'
ἡμῖν ἀληθείᾳ. Ἀγαυρίκιμα πνευματικῶν συγκροτή-
30 σωμεν· χόρους συστησώμεθα μεθ' ἀγοπρεπείας·
βοησώμεν προφητικῶς γινώτε, ἔθνη, καὶ ἡτιᾶσθε¹·
ἐπαικούσατε ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς· ἰσχυρότερες,
ἡτιᾶσθε², καὶ λόγον ὄν, ἐὰν λαλήσητε³, οὐ μὴ
ἐμμένῃ ἐν ὑμῖν, ὅτι μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Αὐτῷ
35 ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων· Ἀμήν.

1. ἡτιᾶσθαι. — 2. ἡτιᾶσθαι. — 3. λαλήσεται.

a) Col., 1, 13. — b) II Timoth., 1, 19; II Thes-
sal., 11, 13. — c) Ephes., 1, 3, 6. — d) I Ioan., 14,

ac veritatem ex eius inimicis armis instrui
voluit. Confundatur Nestorius, qui virgineum
partum abolevit! Pudeat Arius, qui trinam
unitatem divisit! *Gratias autem Deo pro ine-*
narrabili eius dono, qui de potestate tenebra-
rum nos transtulit in regnum Filii dilectionis
suae^a. *Gratias Deo pro inenarrabili eius dono*
qui vocavit nos vocatione sancta in gloriae
acquisitionem^b et vitam. *Gratias Deo pro ine-*
narrabili eius dono, qui benedixit nos in omni
benedictione spirituali in caelestibus, ut simus
in laudem gloriae gratiae eius, quā gratificavit
nos in dilecto Filio suo^c. *Gratias Deo pro ine-*
narrabili eius dono, qui propter magnam dilec-
tionem qua dilexit nos, Filium suum Unigenitum
misit in mundum, ut vivamus per eum^d. *Gratias*
Deo pro inenarrabili ejus dono, quia eum qui
non noverat peccatum, pro nobis peccatum
fecit, ut nos fiamus Dei justitia in ipso^e.

Accedamus, dilectissimi, ad amorem eius
qui dilexit nos. Cum tanta suscipiamus fide,
quanta ille nobis illuxit humanitate. Spirituali
gaudio festum agamus diem. Multa ad pieta-
tem libertate utamur. Libentissimi gloriemur
in fidei confessione. De christiana nos veritate
jactemus. Spiritalem gloriationem celebremus.
Choros qui sanctos deceant constituamus.
Clamemus prophetae voce : *Cognoscite, gentes,*
et vincimini; exaudite usque ad extremum ter-
rae. Qui praevaluistis, vincimini; nec verbum
quodcumque locuti fueritis, maneat in vobis,
quia nobiscum Deus^f. Ipsi gloria in saecula
saeculorum. Amen.

9. — e) II Corinth., v, 21. — f) Is., VIII, 9, 10,
secundum LXX.

CHRYSIPPI HIEROSOLYMORUM PRESBYTERI ORATIO IN
SANCTAM MARIAM DEIPARAM

CHRYSIPPI HIEROSOLYMORUM PRES-
BYTERI ORATIO IN SANCTAM MA-
RIAM DEIPARAM.

1. Virgam Iesse semper virentem, quae cuncto generi humano vitam pro fructu attulit, omni quidem tempore beatam praedicare, admirari ac laudibus extollere convenit, opportunissima vero iis qui eam celebrant praesens occurrit occasio. In ea enim, in multis etiam locis, magnifice peragitur haec festivitas, quippe quoniam hoc tempore aliquod gestum est mysterium vulgi sensum latens. Age igitur et nos, et si digna offerre munera nequimus, pro viribus tamen bonam voluntatem promamus statimque initium sumamus a Gabrielis sermone ad ipsam : *Ave, gratia plena ; Dominus tecum*^a.

Ave, inquit; ad te enim pertinet verum gaudium; tibi verissime convenit illud *Gratia plena* audire, quia tecum est universus laetitiae thesaurus, totius gaudii et gratiae. Rex cum ancilla est; cum speciosa inter mulieres, *speciosus forma prae filiis hominum*^b, cum impolluta puella is qui sanctificat omnia. Tecum est omnium conditor, tecum, inquam, ut ex te gignatur; tecum conceptione, ut etiam a te partu; tecum ut Deus, ut etiam a te tanquam Deus et homo.

Et vox quidem archangeli ad haec finem facit salutationis; nos vero nunc fusiores illi superaddere laudationem ex prophetiis opportunum est. Ave igitur semper, ave gratia plena. Ave, quae a natura sortita es sinum vel ipsis caelis latiore, quandoquidem eum, quem ne caeli quidem capiunt, tu per eum comprehendisti. Ave, fons lucis *omnem ho-*

ΧΡΥΣΙΠΠΟΥ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥ-
ΜΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΑΓΙΑΝ ΜΑΡΙΑΝ ΤΗΝ
ΘΕΟΤΟΚΟΝ¹.

1. Τὴν ἀειθαλῆ βράβδον Ἰεσσαί, τὴν ὄλω τῶ
ἀνθρωπίνῳ γένει καρποφορήσασαν τὴν ζωὴν, ἐν 5
παντὶ μὲν πρέπει χρόνῳ μακαρίζειν, θαυμάζειν,
ἀνευφημεῖν· ἐξαίρετος δὲ τις τῶν ὑμνούντων εἰς
αὐτὴν ὁ παρῶν καιρὸς. Ἐν γὰρ δὴ τούτῳ καὶ πολ-
λαχοῦ αὕτη διακρηπὴς ἐπιτελεῖται πανήγυρις,
πάντως ἐπειδὴ πέπρακται τι κατὰ τοῦτο μυστήριον 10
τῶν πολλῶν διαφεύγον τὴν αἴσθησιν. Δεῦρο τοιγα-
ροῦν καὶ ἡμεῖς, εἰ καὶ τὰς πρὸς ἀξίαν δωροφορῆσαι
μὴ ἔνεστιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν δύναμιν ὅμως εὐγνω-
μονήσωμεν· τὴν δὲ ἀρχὴν εὐθὺς λάβωμεν ἐκ τῆς
τοῦ Γαβριὴλ πρὸς αὐτὴν φωνῆς· *χαῖρε, κεχαρι-* 15
τωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.

Χαῖρε, φησί· σὸν γὰρ τὸ ὄντως χαίρειν, σὸν τὸ
κεχαριτωμένη ὡς ἀληθῶς ἀκούειν, ἐπειδὴ μετὰ
σοῦ τῆς χαρᾶς ὄλος ὁ θησαυρὸς, τῆς χαρᾶς ὄλης καὶ
χάριτος· μετὰ τῆς δούλης ὁ βασιλεύς· μετὰ τῆς 20
ῥαίας ἐν γυναίξιν, [ὁ] ῥαίος κάλλιε παρὰ τοῖς
εἰσοῖς τῶν ἀνθρώπων· μετὰ τῆς ἀμιάντου κόρης
ὁ ἀγιάζων τὰ σύμπαντα· μετὰ σοῦ τῶν ἀπάντων ὁ
ποιητής· μετὰ σοῦ, ἵνα γένηται καὶ ἐκ σοῦ· μετὰ
σοῦ τῆ συλλήψει, ἵνα καὶ ἀπὸ σοῦ τῶ τόκῳ· μετὰ 25
σοῦ ὡς Θεὸς, ἵνα καὶ ἀπὸ σοῦ ὡς Θεὸς καὶ
ἄνθρωπος.

Καὶ ἡ μὲν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνὴ μέχρι τούτου
ὀρίζει τὸν ἀσπασμόν· ἡμᾶς δὲ εὐκαιρον νῦν ἐκ
πλειόνων αὐτῇ ἐπαναθεῖναι τὴν τῶν προῤῥήσεων 30
εὐφημίαν. Χαῖρε σὺν ἀεὶ, χαῖρε, ἡ κεχαριτωμένη·
χαῖρε, ἡ μήτραν λαχοῦσα παρὰ τῆς φύσεως καὶ
αὐτῶν πλατυτέραν τῶν οὐρανῶν, εἴπερ ὄν μὴ
χωροῦσι μηδὲ οἱ οὐρανοὶ, σὺ διὰ ταύτης ἐχώρησας.
Χαῖρε, ἡ τοῦ φωτὸς πηγὴ τοῦ φωτίζοντος πάντα 35

1. E codice Paris. graec. 1173, fol. 16^{vo}-18^{vo}, saecul. XI.

a) Luc., I, 28. — b) Ps. XLIV, 3.

ἄνθρωπον. Χαῖρε, ἡ τοῦ ἡλίου ἀνατολή, τοῦ μὴ
 δύναι δυναμένου ποτέ. Χαῖρε, τὸ ταμεῖον τῆς ζωῆς·
 χαῖρε, ὁ κῆπος ὁ τοῦ Πατρὸς· χαῖρε, ὁ λειμῶν¹
 ὅλης τῆς εὐωδίας τοῦ Πνεύματος· χαῖρε, ἡ ῥίζα
 5 πάντων τῶν ἀγαθῶν· χαῖρε, τοῦ μαργαρίτου πέτρα²
 τοῦ τιμὴν ἅπασαν ὑπερβαίνοντος· χαῖρε, ἡ ἀμπελος
 ἡ καλλίστορος· χαῖρε, ἡ νεφέλη τοῦ ὕετοῦ, τοῦ τὰς
 ψυχὰς τῶν ὁσίων ποτίζοντος· χαῖρε, τὸ φρέαρ τοῦ
 αἰεὶ ζῶντος ὕδατος· χαῖρε, ἡ βῆτος ἡ κλειμένη τῆ
 10 νοητῶν πυρὶ, κατακαυομένη δὲ οὐδαμῶς· χαῖρε, ἡ
 κεκλεισμένη πύλη, μόνῃ δὲ ἀνοίγεῖσα τῇ βασιλεῖ
 χαῖρε, τὸ ὄρος, ὅθεν ὁ ἀκρογωνιαῖος ἄνευ χειρῶν
 ἀπετημήθη λίθος.

2. Ταῦτα γὰρ καὶ πολλὰ ἕτερα παραπλήσια
 15 πάντες αὐτὴν κατὰ μέρος οἱ θεοφόροι προσφθέγγον-
 ται· ἀλλ' ἡμῖν ἐξαρκεῖ³ συμμετρησαί νυνὶ τὸν λόγον,
 οἷς εἰς τὸ μέσον παρήγαγον, οἱ τὰ πρὸς τὴν πνήγη-
 ριν χορηγοῦντες, ἣν ἐορτάζομεν. Τί οὖν με καὶ βού-
 λεσθε⁴ εἰπεῖν πρότερον; Εἶπω πῶς Ἰσαίας αὐτῆς
 20 ἀνυμνεῖ τὸν τόκον ἄσπορον καὶ πολύφορον, τὸν
 ἀγεώργητον καὶ καλλίκαρπον, τὸν παρὰ φύσιν καὶ
 κατὰ φύσιν ἄμα· κατὰ φύσιν, διὰ τὸ καθ' ἡμᾶς·
 παρὰ φύσιν, διὰ τὸν ἄνωθεν ἐκδημήσαντα· κατὰ
 φύσιν, διὰ χρόνον τὸν τῆς κυήσεως, ἔτι δὲ καὶ τὸν
 25 νόμον τὸν τῆς γεννήσεως· παρὰ φύσιν, διὰ τὸ ταῦτα
 ἅπαντα τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς καταδέξασθαι δι' ἡμᾶς;
 Ἄλλ' εἶπω ποῖα καὶ Παῦλος κέκραγεν, εἶπω ποῖα
 κηρύττει καὶ ὁ Λουκᾶς; Ἡ πρὸ ἐκείνων⁵ με εἰπεῖν
 βούλεσθε⁶ οἷα καὶ νῦν ἐμελιώδησε Δαβὶδ, τὴν θεομί-
 30 μητον ἀνακρούων λύραν; Οἶδα, ὡς τοῦτο καὶ προτι-
 μᾶτε⁷ καὶ βούλεσθε· ἀ γὰρ ποθεῖ τις πλέον, τούτων
 καὶ ἀκροᾶσθαι ἐπιθυμεῖ μᾶλλον. Προθεῖτε ὑμεῖς πλέον
 εἰκότως τὰ τοῦ Δαβὶδ, ὡς ἐν αὐτοῖς τὸν πάντα διεκ-
 τελοῦντες βίον, ὡς τὴν δι' αὐτῶν⁸ ἄπκυστον ὑμνω-
 35 δῖαν φυλάττοντες, ὡς τὴν χοροστασίαν τὴν ἐπ'
 αὐτοῖς, νυκτὸς καὶ ἡμέρας, οὐ διαλείποντες, ὡς
 ἐξαντλοῦντες αὐτῶν αἰεὶ διὰ τῶν στομάτων τὸν γλυ-
 κασμὸν, ὡς τὴν ἐξ αὐτῶν ζωοποιὸν τρυφὴν ἀπλήστως
 ἐνθησαυρίζοντες τῆς ψυχᾶς.

40 Δεῦτε οὖν, δεῦτε πάλιν, ἀναβοᾶτε καὶ σὺν ἐμοί⁹
 τὰ ἐκ τῆς οὐτως ὑμῖν προσφιλοῦς κιθάρας· Ἀνά-

minem illuminantis^a. Ave, solis ortus occasum
 omnino nescientis. Ave, vitae cellarium. Ave,
 hortus Patris. Ave, pratum totius fragrantiae
 Spiritus. Ave, radix omnium bonorum. Ave,
 petra margaritae inaeestimabilis. Ave, vitis pul-
 chros habens racemos. Ave, nubes pluviae
 sanctorum animabus potum exhibentis. Ave,
 quae puteus es aquae semper vivae. Ave,
 quae es rubus ardens igne spiritali, nus-
 quam tamen adureris. Ave, porta clausa, soli
 Regi aperta. Ave, mons unde lapis angularis
 sine manibus abscissus est.

2. His enim atque multis aliis hujusmodi
 deiferi omnes particulariter illam alloquuntur;
 nobis vero sufficit nunc admetiri sermonem
 cum his quae in medium protulerunt qui
 suppeditant ea quae ad festum pertinent nunc
 celebratum. Quid ergo vultis dicam primum?
 Dicam quomodo Isaias laudibus efferat par-
 tum seminis expertem sed fertilem, incultum
 et nihilominus pulchrum fructum producen-
 tem, qui praeter naturam simul et secundum
 naturam fuit: secundum naturam, quia quod
 nostrum est accepit; praeter naturam, quia
 digressus est a superis; secundum naturam,
 propter tempus graviditatis, insuper et propter
 legem nativitatis; praeter naturam, eo quod
 is, qui supra nos est, haec omnia suscepit,
 nostri gratia? Vel dicam quae et Paulus
 exclamaverit? Dicam quae et Lucas praedicet?
 An vultis antea dicam qualia et mox decan-
 taverit David, Dei imitatricem pulsans lyram?
 Scio vos hoc et antepone et velle; quae
 enim quispiam vehementius expetit, ea audire
 magis desiderat. Mavultis vos merito cantica
 Davidis, eo quod in ipsis totam esse ducatis
 vitam; quod hymnorum cantionem continuam
 observetis; quod diu noctuque eorum gratia
 chororum congregari solitum non deseratis;
 quod eorum dulcedinem ore semper hauriatis;
 quod ex eis vivificas delicias sine satietate in
 animis recondatis.

Agite ergo, agite denuo, exclamate etiam
 nunc quae prodeunt ex tam grata vobis ci-

1. λειμῶν. — 2. Πεῖρα. Sic etiam legit Fronto Ducaeus. Sine dubio, ponendum est πέτρα. — 3. ἐξαρκεῖν.
 — 4. βούλεσθαι. — 5. ἐκείνων. — 6. βούλεσθαι. — 7. προτιμᾶται. — 8. αὐτῶν. Ducaeus posuit δι' αὐτὰ. —
 9. Ducaeus νῦν, loco σὺν ἐμοί.

a) Ioan., I, 9.

thara : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuae*^a. Arca enim vere regia, arca pretiosissima est Virgo Deipara; arca, quae excepit totius sanctificationis thesaurum; arca, non illa in qua erant omnium animalium genera, quemadmodum in arca Noe, quae universalis diluvii effugit naufragium; arca, non illa in qua erant tabulae lapideae, quemadmodum ea quae per totum desertum cum Israele perambulavit; sed arca, cuius architectus et incola, gubernator et mercator, comes viae et dux erat opifex totius creaturae, qui in seipso universum totum portat, sed a toto ipse non comprehenditur. *Surge, Domine, in requiem tuam* : tua enim requies, inquit, est Virgo; cuius uterus tua requies, quia tibi et cubile efficietur et habitatio. *Surge Domine* : nam, nisi tu exurgas a sinu paterno, inquit, genus nostrum quondam lapsum non resurget. *Surge, Domine* : quia etiamsi exurgas, a gloria paterna non separaberis, et deorsum adveniens, caelos non relinques, et in carne apparens, non imminues potestatem, quam habes ante saecula. Tu et arca sanctificationis tuae : cum enim tu inde surrexeris, et arcam sanctificationis tuae sigillaveris tunc et arca ipsa cum omnibus exsurget a lapsu, in quo vel illam constituit Evae cognatio.

Talia de ea, quae ex ipso germinatura erat, praeclamabat et exorabat; immo vero totius humani generis nomine ista proferebat. Age vero, alterum etiam psalmicum carmen recolite, multo clarius prae se ferens hymnodale decus. Quae hymnorum verba fuerint, audisti; rursus, quae odae sint, audi : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui; et concupiscet Rex decorem tuum, quia ipse est Dominus tuus, et adorabis eum*^b. Perscrutemur igitur, quantum licet, etiam in his latentem sensum. *Audi*, inquit, *filia*, hoc est : de ce-

στηθι, *Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, σὶ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου*· κιβωτὸς γὰρ ὄντως βασιλική¹, κιβωτὸς λίαν πολύτιμος ἢ ἀειπαρθένος θεοτόκος· κιβωτὸς ὄλου τοῦ ἁγιάσματος τὸν θησαυρὸν δεξαμένη· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ τὰ τῶν ζώων² 5 ἀπάντων γένη, καθάπερ ἐπὶ τῆς Νῶε, τῆς τοῦ πανκοσμίου κλύθωνος διαφυγούσης ναυάγιον· κιβωτὸς οὐκ ἐν ᾗ πλάκες λίθιναι, καθάπερ ἐπὶ τῆς κατὰ πᾶσαν τὴν ἔρημον συνοδοιπορησάσης τῷ Ἰσραήλ, ἀλλὰ κιβωτὸς, ἧς ἀρχιτέκτων καὶ ἔνοικος, κυβερνήτης καὶ ἔμπορος, συνοδοίπορος καὶ ἡγεμῶν, ὁ τῆς κτίσεως ὅλης δημιουργός, ὁ ἐν ἐκυτῷ φέρων τὴν σύμπασαν, ἀλλ' αὐτὸς ὑπὸ πάσης οὐ περιλαμβανόμενος. *Ἀνάστηθι, Κύριε, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου*· σοὶ³ γὰρ, φησίν, ἡ παρθένος ἀνάπαυσις· καὶ 15 ἡ μήτρα σὴ ἀνάπαυσις⁴, ἐπειδὴ σοὶ καὶ κλίνη⁵ γενήσεται καὶ κατοίκησις· *Ἀνάστηθι, Κύριε*· ἐὰν γὰρ μὴ σὺ, φησίν, ἐκ τῶν τοῦ Πατρὸς κόλπων ἐξαναστῆς, πεποτικὸς πάλαι τὸ γένος ἡμῶν οὐκ ἀναστήσεται. *Ἀνάστηθι, Κύριε*· σὺ γὰρ, καὶ 20 ἀναστάς, οὐ χωρισθήσῃ τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς, καὶ κάτω παραγεγόμενος, οὐκ ἀπολείψεις τοὺς οὐρανοὺς, καὶ ἐν σαρκὶ φανείς, οὐκ ἔλαττώσεις τὴν ἐξουσίαν τὴν προαιώνιον. *Σὶ καὶ ἡ κιβωτὸς τοῦ ἁγιάσματός σου*· ὅταν γὰρ σὺ ἐκείθεν ἐξαναστάς, τὴν 25 τοῦ σοῦ ἁγιάσματος κιβωτὸν σφραγίσῃς, τότε καὶ ἡ κιβωτὸς μετὰ πάντων ἐξαναστήσεται ἐκ τοῦ πτώματος, ἐν ᾧ κατέστησε καὶ αὐτὴν ἡ τῆς Εὐας συγγένεια.

Τοιαῦτα περὶ τῆς ἐξ αὐτοῦ λαβεῖν μελλούσης τὴν 30 βλάστησιν, μᾶλλον δὲ τὰ αὐτὰ⁶ καὶ ἐπὲρ ὄλου τοῦ ἀνθρωπίνου γένους, προανεφώνει καὶ ἐπρεσβεύετο. *Φέρε δὴ καὶ ἐτέρας ἐπαναμνήσθητε ψαλμικῆς ᾠδῆς, πολλῶν⁷ λαμπρότερον τὸν τῶν ὕμνων ἐχούσης στέφανον*. *Ὅσα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα [τῶν ὕμνων 35 ἤκουσας⁸] πάλιν, ὅσα τὰ τῆς ᾠδῆς [ἄκουε]⁹· ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε, καὶ κλῖνον τὸ οἶός σου, καὶ ἐπιλάθου τοῦ λαοῦ σου, καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου· καὶ ἐπιθυμήσει ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου, ὅτι αὐτός ἐστι Κύριός σου,* 40 *καὶ προσκνήσεις αὐτῷ*. Ἐπὶ τούτοις διάνοιαν, ὡς ἐγγωρεῖ, καὶ τὴν ἐν τούτοις διάνοιαν. *Ἄκουσον,*

1. βασιλική. — 2. Duc. ζώντων. — 3. Cod. σὺ. Duc. σὴ. — 4. Cod. σὺ γὰρ, φησίν, ἡ παρθένος καὶ ἡ μήτρα ἀνάπαυσις· σὴ ἀνάπαυσις. — 5. κλίνη. — 6. Duc. αὐτὰ. — 7. Cod. et Duc. πολλῶν. — 8. Sic Ducaeus. Cod. simpliciter habet : ὅσα γὰρ καὶ τὰ ῥήματα πάλιν, ὅσα τὰ τῆς ᾠδῆς. — 9. Cod. ἄκουε om.

a) Psal. cxxxi, 8. — b) Psal. xliv, 11.

φησί, *θύγατερ*, τοῦτ' ἔστι, πρὸς σέ μοι¹ λοιπὸν ὁ λόγος, τὴν ἐξ ἐμοῦ· πρὸς σέ ὁ λόγος, δι' ἧς τὰ αὐτὰ καὶ τὴν ἐκ τῶν ἐθνῶν ἐκκλησίαν εὐαγγελίζομαι· πρὸς σέ² ὁ λόγος, τὴν τῷ βασιλεῖ μέλλουσαν τῷ
 5 *μεγάλῳ* νυμφεύεσθαι· πρὸς σέ ὁ λόγος, τὴν τὸν Θεὸν Λόγον μέλλουσαν, ὡς αὐτὸς οἶδε, κυφορεῖν. *Ἄκουσον, θύγατερ, καὶ ἴδε*· ἄκουσον ὄντως ἐπιμελῶς, ἵνα καὶ τοῖς τῆς γνώσεως ὀφθαλμοῖς θεωρήσης τὰ πράγματα· ἄκουσον καὶ ἐμοῦ ταῦτα προσεκαλύπτον-
 10 *τος*³, καὶ τοῦ Γαβριὴλ τὰ αὐτὰ σοι μηνύειν μέλλοντος· ἄκουσον, *θύγατερ, καὶ ἴδε καὶ κλῖνον τὸ οἶς σου*· περὶ γὰρ τῆς τοῦ κόσμου λυτρώσεως ὁ εὐαγγελισμός. *Κλῖνον τὸ οὖς σου, καὶ ἀνορθώσει σου τὴν καρδίαν ἢ ἀκοή.* *Καὶ ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου*· πονηρὸς γὰρ σε λαὸς ἐνουβρίζει τῇ ἀγχιστεῖα τῇ παρ' αὐτοῦ· λαὸς ἀγνώμων προσοικειοῦται σοι, τῷ ἀμώμῳ βλαστῆ-
 15 *ματι φύσει*⁴· καὶ τὸ σὸν φύει ῥόδον ἀκανθοφόρον⁵ γεώργιον· μετὰ δὲ τοῦ λαοῦ καὶ αὐτὸν τὸν πατρῷον οἶκον. Ἐλάττων ὄρμη σου⁶ τῆς ἀξίας, ἣν ἀπὸ τῆς ἀνεκφράστου λήψῃ κυήσεως. *Καὶ γὰρ ὁ τὴν σποράν μέλλων σοι χορηγεῖν ἐγὼ προφήτης ὑπάρχω καὶ βασιλεὺς, ἀλλὰ σὺ βασιλείως μήτηρ ἀναδειχθήσῃ, οὐ τῶν ἐν τῇ γῆ σκήπτρων, ἀλλὰ τῶν οὐρανίων ἀεσπόζοντος.* *Καὶ ἐπιλάβου τοῦ λαοῦ σου καὶ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου*· μηκέτι πρόσεξε τῇ συγγενείᾳ τῇ κάτωθεν· εἰς βασιλίδα γὰρ μεταστήσῃ οὐράνιον. *Καὶ ἄκουε, φησί, πῶς ἐραστής ἔσται σου ὁ καὶ ποιητὴς ἀπάντων καὶ ἐξουσιαστής.* *Ἐπιθυ-
 30* *μήσει γὰρ*, φησὶν, ὁ βασιλεὺς τοῦ κάλλους σου· αὐτὸς ἑαυτῷ νυμφεύσει σε ὁ Πατήρ, τὸ Πνεῦμα συνεργήσει τὰ πρὸς τὴν νύμφευσιν· ὁ Υἱὸς καὶ αὐτῆς μεταλήψεται τῆς εὐπρεπείας τοῦ σοῦ ναοῦ. *Μὴ γὰρ ὀη τίκτειν βρέφος ὑπολάβης*⁸ ἀνθρώπινον, ὅτι
 35 *αὐτὸς ἔστι Κύριός σου, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ*· αὐτὸς σου πλάστης, αὐτὸς καὶ βρέφος, αὐτὸν καὶ κυήσεις, καὶ προσκυνήσεις μετὰ τῶν ἄλλων ὡς Κύριον. *Κατανοεῖτε οἷον τὸ ἐπιθλάμιον*⁹ *Δαβὶδ* τῇ θεοτόκῳ προσήνεγκεν, ὡς μελωδὸς μὲν τὸν ὕμνον διεξῶν, ὡς δὲ πατὴρ ἑμοῦ καὶ συγγεῖρον τῇ πρὸς
 40 τὸ¹⁰ τοσοῦτον μακαριότητι τῆς παιδός.

1. Duc. πρὸς σέ ἐμοί. — 2. Duc. μοι add. — 3. Duc. συγγάμπτοντος. — 4. Cod. φύει. — 5. Cod. ἀκανθοφόρον. — 6. Cod. ἐλάττων ὄρμη σου. Ducaeus posuit : ἐλάττων ἄκουσον. Non dubitamus genuinam tectionem esse ἐλάττων ὄρμη σου. Haec enim eum contextu omnino cohaeret. Chrysippus significare vult ortum Virginis Deiparae ex adamitica stirpe secundum communes naturae teges, ejusdem futurae dignitati inferiorem esse. — 7. Duc. Εἰ. — 8. Cod. ὑπολάβεις. Duc. ὑπολάβοις. — 9. Cod. οἷον ἐπὶ τὸν θαλάμιον. — 10. τὸ om. Duc.

tero sermo meus dirigitur ad te, quae ex me es; ad te sermo meus, per quam eadem etiam Ecclesiae gentium evangelizo; sermo meus ad te, quae Regi magno desponsanda es; sermo est ad te, quae Deum Verbum, prout ipse novit, conceptura es. *Audi, filia, et vide*; adeo diligenter ausculta, ut etiam ipsis notitiae oculis intuearis effectum. Audi et me haec prius revelantem et Gabrielem eadem tibi postea indicaturum. *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam*; de redemptione enim mundi est faustum nuntium. *Inclina aurem tuam, et eriget cor tuum auditio. Et obliviscere populum tuum et domum patris tui*; populus enim nequam ignominiam tibi affert propinquitate, qua illi coniuncta es; populus insipiens est cognatus tibi, quae irreprehensibilis es propago naturaliter; et rosam tuam producit ager spinarum ferax. *Obliviscere autem una cum populo etiam ipsam domum paternam. Inferior ortus tuus dignitate, quam e conceptione indicibili adeptura es. Etenim propheta sum ego et rex qui tibi semen supeditaturus sum: at tu mater Regis declarabere, qui sceptrorum non terrenorum sed caelestium dominus est. Et obliviscere populum tuum et domum patris tui*: ne attendas amplius animum cognationi huic inferiori; in reginam enim transmutaberis caelestem. Et audi, inquit, quanto te amore prosequatur qui omnium conditor est et dominus. *Concupiscet enim, inquit, Rex decorem tuum*: ipse Pater te sibi ipsi desponsabit, Spiritus coefficient ea quae ad desponsationem pertinent; Filius etiam ipsum templi tui decorem assumet. Itaque, ne existimaveris te parituram infantem humanum, quoniam ipse est Dominus tuus, et adorabis eum. Ipse formator tui, ipse etiam infans: ipsum concipies, et adorabis cum ceteris ut Dominum. Animadvertite quale epithalamium David Deiparae obtulerit, ut melodus quidem hymnum decantans, ut pater vero simul congratulans tantae beatitudini filiae.

Sed quis, quae ad partum spectant, quis ad ea dicenda idoneus? Inde clangat opportune Isaiae tuba, subministrans vocem resonanti verba : *Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabunt nomen eius Emmanuel*^a. Nunc primum, inquit, vobis revelo mysterium quale non viderunt anteriores generationes, immo vero quale ne ipsa quidem lex naturae novit. Ostendito mihi virginitatem et conceptionem; ostendito mihi partum, nullis demonstratis nuptiis; itaque diffidat nemo infantem esse Deum. Quod si Deus est simul et infans, horum concursus appellationem Emmanuelis exposcit. *Et vocabitis nomen eius Emmanuel*, hoc est Deum, eundem indivise et hominem, Deum et hominem ipsum. Etenim partus secundum carnem humanus est; qui vero natus est, Deus. Partus secundum carnem humanus; ideo et ea quae ad partum pertinent humanae legi subiecta sunt. Natus vero est Deus; idcirco et vulvae sigillum ei quae peperit permansit. Est Deus qui natus est; alioqui quo pacto stella nativitatem eius in gentes divulgasset? Est Deus qui natus est, sed ex muliere naturam habet humanam. *Misit enim Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut filiorum adoptionem reciperemus*^b. Haec Pauli verba dicentis convenientia cum his quae ab Isaia dicta sunt, audiamus. O propositum omnem superans sermonem : ut ego efficiar filius Dei, Unigenitus Dei Filius factus est ad similitudinem meam. Ad similitudinem meam dico, participatione carnis, in qua tamen nulla sit communicatio peccati.

3. Quenam igitur, quanam verisimile est humani generis hostem secum loqui, dum videt nos nunc per mulierem revocatos ad pristinam filiorum adoptionem? Nonne haec dicit repetitque querens : Qui fit, ut instrumentum quod in principio cooperabatur mihi, nunc mihi adversetur? Mulier mecum effecit, ut in genus humanum tyrannidem occuparem, et mulier me e tyrannide detur-

Ἄλλὰ τίς καὶ τὰ ἐπὶ τῷ τόκῳ, τίς ἱκανὸς εἰπεῖν; Ἐντεῦθεν βοάτω ἡ τοῦ Ἡσαίου κατὰ καιρὸν σάλπιγξ¹, τὴν φωνὴν ὑπουργοῦσα τῷ ἐνηχοῦντι τὰ ῥήματα· Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Νῦν πρῶτον ὑμῖν, φηστὶν, ἀποκαλύπτω μυστήριον, ὅσον αἱ ἔμπροσθεν οὐχ ἐωράκασιν γενεαὶ, μᾶλλον δὲ, ὅσον οὐδ' αὐτὸς ὁ τῆς φύσεως οἷδε νόμος. Δείκνυ μοι παρθεναὶν καὶ σύλληψιν· δείκνυ μοι τόκον, οὐ δεῖξας γάμον· ὥστε μὴ ἀπιστήσῃ² μηδεὶς, ὅτι Θεὸς τὸ βρέφος. Εἰ δὲ ὁμοῦ Θεὸς καὶ βρέφος, τὴν τοῦ Ἐμμανουήλ κλητὴν ἀπαιτεῖ ἡ τούτων σύνοδος. Καὶ καλέσητε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ, τοῦτ' ἔστι, Θεὸν τὸν αὐτὸν ἀδιαιρέτως καὶ ἄνθρωπον, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτόν. Καὶ γὰρ ὁ τόκος κατὰ τὴν σάρκα ἀνθρώπινος, καὶ ὁ τεχθεὶς Θεός. Ὁ τόκος κατὰ τὴν σάρκα ἀνθρώπινος· διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοῦ τόκου κατὰ τὸν παρὰ ἀνθρώποις νόμον. Ὁ τεχθεὶς Θεός· διὰ τοῦτο καὶ ἡ τῆς μήτρας σφραγὶς τῇ τεκούσῃ διέμεινεν. Ὁ τεχθεὶς Θεός. Ἡὼς γὰρ ἂν καὶ ἀστὴρ ἀνεκέρυττεν εἰς τὰ ἔθνη τὴν γέννησιν; Ὁ τεχθεὶς Θεός, ἀλλ' ἐκ γυναικὸς τὴν φύσιν [ἀνθρωπίνην ἔχει].³ Ἐξαπέστειλε γὰρ ὁ Θεὸς τὸν Υἱὸν αὐτοῦ γεννιόμενον⁴ ἐκ γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἰοθεσίαν ἀπολάβωμεν τοῦ Παύλου ταῦτα τοῖς παρ' Ἡσαίου συμμαρτυροῦντος ἀκούομεν⁵. Ὡ παντὸς λόγου κρείττονος ἐνολήματος· ἵνα ἐγὼ γένωμαι τοῦ Θεοῦ υἱός, ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ υἱός γέγονε κατ' ἐμὲ, λέγω δὲ κατ' ἐμὲ, τῇ κοινωνίᾳ τῆς σαρκὸς, οὐ τῇ μετουσίᾳ τῆς ἁμαρτίας ἐν αὐτῇ.

3. Ποῖα οὖν εἰκὸς, ποῖα καὶ λέγειν πρὸς ἑαυτὸν τοῦ ἀνθρωπίνου γένους πολέμιον διὰ γυναικὸς νῦν δρωῖντα πρὸς τὴν υἰοθεσίαν ἡμᾶς ἀνακληθέντας τὴν ἐξ ἀρχῆς; Ἄρα οὐ τοιαῦτα ἀεὶ καὶ λέγει καὶ θρηνηθεῖ; Πόθεν τὸ σκεῦος τὸ ἐξ ἀρχῆς σύνεργόν μοι γεγονὸς, νῦν μοι πολέμιον; Γυνὴ πρὸς τὴν τοῦ γένους μοι τυραννίδα συνέπραξε, καὶ γυνὴ με τῆς τυραννίδος ἐχθρόβληκεν. Ἡ Εὐα ἡ πάλαι με ἀνύψωσε, καὶ ἡ νέα κατέβαλεν. Εὐα γὰρ καὶ ἡ νῦν

1. Duc. σάλπιγξ κατὰ καιρὸν τὴν φωνήν. — 2. Duc. ἀπιστήσει. — 3. Cod. ἀνθρωπίνην ἔχει ουι. — 4. Cod. γεννιόμενον. — 5. Duc. ἀκούομεν.

a) Is., VII, 14. — b) Gal., IV, 4.

αὕτη κατὰ τὴν φύσιν, εἰ καὶ οὐκ Εὐὰ κατὰ τὴν
γεννήσιν. Ποίας γὰρ γυναικὸς τὸ τεκεῖν οὕτω τόκον
παράδοξον, ἢ κυφοροῦσθαι, μηδεμιᾶ φθορᾶ συνουσίας
δουλεύσασαν; Μήτηρ ἐγένετο, τὴν παρθενίαν μὴ
5 λύτασα· Ἰάλα προσήνεγκε, μὴ ἐπιγνοῦσα γάμον·
βρέφος ἐξέθρεψε, καὶ τοῦ βρέφους πατὴρ ἐπὶ γῆς
οὐδεὶς. Εἰκότως τοιγαροῦν ὑπὸ τοῦ τὴν φύσιν¹ εἰς
τοσοῦτον καινοτομήσαντος καινοτομεῖται καὶ τὰ
περὶ ἐμέ· καὶ οἱ ἦς ἡχμαλώτευσα ἡχμαλώτουμεται·
10 οἱ ἦς ἐκράτησα κεκράτημαι. Ἐγὼ δὲ μάτην τὰς
κατ' αὐτῆς ἐπιβουλὰς ἐκακοτέχουν, καὶ αὐτὸν
ἀναπεύθων τὸν Ἰωσήφ πονηρὰν ἔχριν ὑπόνοιαν,
ἐνέβαλον καὶ βουλήν αὐτῷ τοῦ λάθρα ἀπολύσαι
αὐτὴν, ἵνα² δειγματίσῃ δῆθεν, ὡς ἐκ πορνείας γεγεννη-
15 μένην τὴν σύλληψιν. Ἐπιστὰς δὲ κατ' ὄναρ ὁ ἄγγε-
λος, ἀπεκάλυψε πρὸς αὐτὸν σαφῶς τὸ ἐπὶ τῇ κηρύσει
μυστήριον. Ἄλλὰ τίς ἐξαρκέσει μοι χρόνος εἰς τὸ
διεξελεῖν ἐν οἷς ἐθριαμβεύθη ὑπὸ τοῦ καταδεξαμέ-
νου τὸν ἀπὸ ταύτης τόκον, ἐν οἷς ἐπεύραζον ἐλεγγό-
20 μενος, ἐν οἷς ἐπολέμου καταισχυρόμενος, παρ'
αὐτῶν τῶν σὺν ἐμοὶ δαιμόνων ἀκούον πολλάκις
τοῦτον ὀνομαζόμενον τὸν τοῦ Θεοῦ Υἱόν; Ἐξήρ-
πασεν ἀπ' ἐμοῦ πάντας τοὺς ἐν ποικίλαις νόσοις·
ἐξήρπασε πάντας τοὺς ἐκ πονηρῶν πνευμάτων ἐνο-
25 χλουμένους· ἐξήρπασεν οὐς καὶ αὐτῷ τῷ θανάτῳ
παρέδωκα· τὸ τελευταῖον, διὰ τῶν ἐμῶν βουλευμά-
των ἀχθεῖς καὶ ἐπὶ τὸν σταυρὸν, πολὺ δὴ πλέον
καμὲ κατήσχυνε, καὶ μετ' ἐμοῦ πάλιν τὸν θάνατον,
πάντα τὰ ἐπὶ γῆς διασαλεύσας ἐκ τοῦ σταυροῦ,
30 πάντα ὑπὸ γῆν ἀναπετάσας ἀπὸ τοῦ μνήματος³,
συλαγωγήσας καμὲ ἐνταῦθα⁴ καὶ ἐκεῖνον ἐκεῖ, διὰ
τῶν συναναστάντων αὐτῷ νεκρῶν. Πάντων οὖν
τούτων μοι τίς αἰτία; τίς ἄλλη, [εἰ μὴ ἡ]⁵ τὸν
θαυματοργὸν τῶν τοιούτων γεννήσασα; Βέλτιον ἦν
35 μοι ἄρα μὴδὲ τῇ Εὐᾷ τῇ παλαιᾷ τὸν δόλον προσα-
γαγεῖν⁶· βέλτιον ἦν μοι μὴδ' ἐκεῖνην ἐξαπατῆσαι
διὰ τοῦ ὄφρου. Τί γάρ μοι κέρδος ἐκ τῆς ἀπάτης,
ὅτι οὐς οὐ κατεδούλευσα, νῦν ὄρω τὴν ἀρχαίαν
ἐλευθερίαν ἀπολαμβάνοντας, μᾶλλον δὲ μετὰ τῆς
40 ἔμπροσθεν ἐλευθερίας, καὶ αὐτὴν ἔτι κληρονομοῦντας
τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν;

4. Τοιούτοις μὲν εἶοικε λόγοις νῦν κεχρῆσθαι πρὸς

bavit. Antiqua Eva me exaltavit, et nova deiecit. Eva enim est secundum naturam haec quae nunc est, licet non Eva secundum generandi modum. Quae enim mulier possit edere partum adeo incredibilem, vel concipere, quin ulli corruptioni coitus subiecta fuerit? Mater effecta est, citra solutionem virginittatis; lac obtulit, quin nuptias noverit; infantem enutrivit, et infantis pater in terra nullus. Merito igitur ab eo qui naturam tantae innovationi subiecit res meae immutatae sunt, et per eam quam in servitutem redegi, in servitutem redactus sum; per eam quam vici, victus sum. Ego vero frustra in eam maligne moliebar insidias, etiam ipsi Ioseph suadens, ut de ea male suspicaretur; et consilium ei subieci, ut occulte eam dimitteret, ut hac ratione declararet ex adulterio factam fuisse conceptionem. Adstans autem per somnum angelus, revelavit ei aperte quod latebat in conceptione mysterium. At vero quantum mihi tempus sufficere possit ad prosequendum verbis quibus modis triumphaverit de me qui partum ex ea suscipit, et in his quae attentabam deprehensus sim, in his quae impugnabam pudefactus, dum ab ipsis, qui mecum sunt, daemonibus frequenter audirem ipsum appellari Dei Filium? Eripuit mihi cunctos variis morbis laborantes; eripuit omnes a malignis spiritibus perturbatos; eripuit eos quos et ipsi morti tradidi. Tandem meis consiliis in crucem ipsam actus, multo majore me verecundia perfudit, et mecum rursus mortem, dum e cruce universa quae sunt in terra concussit, a sepulcro patefaciens omnia quae sub terra iacebant, decerpens tam me hic, quam mortem ibi, resurgentibus cum eo mortuis. Horum igitur omnium, quae mihi causa est? Quae alia praeter eam, quae miraculorum eiusmodi opificem genuit? Profecto praestabat mihi, ut antiquam illam Evam non inducerem in dolum; satius erat mihi etiam per serpentem illam non decipere. Quid enim mihi lucri accessit ex circumventionem, si quidem eos quos in servitutem redegi, modo video priscam libertatem recipere, immo vero, una cum praecedente libertate, et ipsius etiam haeredes fieri regni caelorum?

4. Talibus equidem communis omnium

1. Cod. τῆς φύσεως. — 2. Cod. μὴ add. — 3. Duc. τοῦ κινήματος. — 4. Cod. ἐνταῦθα. — 5. Cod. εἰ μὴ ἡ om. — 6. Duc προσάγειν.

nostrum inimicus apud seipsum usus esse sermonibus nunc videtur; nos vero denuo recurrentes ad ea quorum superius fecimus mentionem, laudemus virgam lesse; beatum praedicemus et faustis omnibus prosequamur sacrum Davidis surculum. *Ascendit enim et Ioseph a Galilaea de civitate Nazareth in Iudaeam ad civitatem David quae vocatur Bethleem, eo quod ipse esset de domo et familia David cum Maria sibi desponsata et gravida*^a. Ista nobis Lucas per evangelicam historiam annuntiavit, propinquitatem Davidis non solum ad Ioseph sed etiam ad Deiparam semper virginem pertinere testificans. Quid igitur, postquam ascenderunt, quid evenit? *Impleti sunt, inquit, dies ut ipsa pareret, et peperit Filium suum primogenitum et unigenitum. Et pannis eum involvit et reclinavit eum in praesepio, quia non erat eis locus in diversorio*^b. Pannis involvit illum, *qui amictus est lumine sicut vestimento*^c; fasciis involvit eum, qui sua ipsius potentia omnem involvit creaturam. Reclinavit in praesepio eum *qui caelos inclinavit*^d proprio arbitrio; reclinavit in praesepio eum qui super terram sedet. Haec porro non frustra contingebant, sed in praesepio animalium irrationalium ille qui est Ratio proponebatur, ut homines voluntarie irrationales, ad eum accurrentes sensus rationalis participes efficeret. In mensa bestiarum proponebatur panis caelestis, ut iis qui ex hominibus bestiales erant communicationem escae mysticae exhiberet. *Et non locus, inquit, eis erat in diversorio* : locum in quo habitaret non habebat is qui totius mundi domum construxit; non habebat locum habitationis, quia, *cum esset dives, sponte pauper factus est*^e. Non habebat locum : quis enim locus capere posset eum, qui omnem locum excedit?

5. Quare opportunum est, ut hoc etiam e psalmis dicamus : *quia magna multitudo dulcedinis tuae, Domine*^f. Unde enim talia, unde, nisi ex tua, qui propter nos descendisti, bonitate? Unde tanta ipsius humiliatio, nisi ex

αὐτὸν ὁ κοινὸς πάντων ἡμῶν ἐχθρὸς ἡμεῖς δὲ πάλιν ἀναδραμόντες ἐπὶ τὴν τῶν προλαθόντων μνήμην, ὑμῶμεν τὴν βλάβην τοῦ Ἰεσοῦ μακαρίζομεν¹, εὐφημοῦμεν² τὸ ἐρὸν βλάστημα τοῦ Δαβὶδ. *Ἀνέβη γὰρ καὶ Ἰωσήφ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως* 5
Ναζαρέτ τὴν Ἰουδαίαν εἰς πόλιν Δαβὶδ, ἧτις καλεῖται Βηθλεὲμ, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου καὶ πατριῶς Δαβὶδ, σὺν Μαρίᾳ τῇ μεμνη-
στευμένη αὐτῷ οὔσῃ ἐγκύῳ. Ταῦτα καὶ ὁ Λουκᾶς ἡμῖν διὰ τῆς εὐαγγελικῆς, ἱστορίας ἐξήγγειλε, τὴν 10
οἰκειότητα τοῦ Δαβὶδ οὐ μόνον τῷ Ἰωσήφ, ἀλλὰ καὶ τῇ θεοτόκῳ καὶ ἀειπαρθένῳ προσημαρτυρῶν. Τί οὖν, ἐπειδὴ καὶ ἀνέβησαν, τί συμβαίνει; Ἐπλή-
σθησαν, φησὶν, αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτῆρ, καὶ ἔτεκε τὸν Υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον 15
ἔτεκε τὸν Υἱὸν αὐτῆς, τὸν ἅμα καὶ αὐτῆς καὶ τοῦ οὐρανοῦ Πατρὸς πρωτότοκον καὶ μονογενῆ. Καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν, καὶ ἀνέκλιεν αὐτὸν ἐν τῇ φάτνῃ, διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλύματι 20
ἐσπαργάνωσε τὸν ἀναβεβλημένον
φίως ὡς ἱμάτιον ἐσπαργάνωσε τὸν τῆ ἑαυτοῦ δυνάμει τὴν κτίσιν ἅπασαν σπαργανώσαντα· ἀνέκλιεν ἐν τῇ φάτνῃ τὸν τοῖς οὐρανοῖς κλίναντα τῷ οἰκείῳ θελήματι· ἀνέκλιεν ἐν τῇ φάτνῃ τὸν ἐπὶ τῆς γῆς καθίσας³. Οὐ μὴν οὐδὲ συνέβαινε ταῦτα 25
μάτην, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀλόγων φάτνῃ ὁ Λόγος προὔτιθετο, ἵνα καὶ τοῖς ἀλόγοις κατὰ προαίρεσιν ἰ
λογικῆς μεταδόῃ προσδραμοῦσιν αἰσθήσεως. Τραπεζῆ προὔτιθετο τῶν κτηνῶν ὁ ἄρτος ὁ ἐπουράνιος, ἵνα καὶ τοῖς κτηνώδεσι τῶν ἀνθρώπων μυστικῆς βρώσεως 30
χορηγήσῃ μετέληψιν. Καὶ οὐδὲ τόπος, φησὶν, ἦν αὐτοῖς ἐν τῷ καταλύματι τόπον οὐκ εἶχεν οἰκή-
ματος, ὁ τὸν τοῦ ὅλου κόσμου κατασκευάσας οἶκον· οὐκ εἶχε τόπον οἰκήματος, ἐπειδὴ πλοῦσιος ὢν, ἐκουσίως ἐπτώχευσεν. Οὐκ εἶχε τόπον ποῖος γὰρ 35
ἂν καὶ τόπος τὸν ὑπὲρ τόπον ἐχώρησεν;

5. Εὐλαίρον τοιγαροῦν ἡμᾶς κἀκείνο τὸ ψαλμικὸν εἰπεῖν· ὡς πολὺ τὸ πλῆθος τῆς χρηστότητός σου, Κύριε. Πόθεν γὰρ τὰ τοιαῦτα; Πόθεν, ἀλλ' ἢ ἐκ τῆς σοῦ δι' ἡμᾶς καταβάτος χρηστότητος; 40
Πόθεν ἢ εἰς τοσοῦτον αὐτοῦ ταπεινώσεως, ἀλλ' ἢ ἐκ

1. Cod. μακαρίζομεν. — 2. Cod. εὐφημοῦμεν. — 3. καθέδρας. — 4. Cod. προέρεσιν.

a) Luc., II, 4. — b) Luc., II, 6-7. — c) Psal. CIII, 2. — d) Psal. XVII, 10. — e) II Corinth., VIII, 9. — f) Psal. XXX, 20.

τῆς πρὸς τὴν ἡμετέραν φύσιν χρηστότητος; Ἠλὴν
 ἀλλὰ γὰρ καὶ ὅσπερ διὰ τῶν ἀνωθεν, οὕτω καὶ διὰ
 τῶν παρ' ἡμῖν αὐτῶ τὰ τῆς δεσποτείας τῆς τῶν
 ἀπάντων ἐξέλαμψεν. Ἐπὶ τῶν Χερουβιμ αὐτὸν
 5 αἱ στρατιαὶ τῶν ἀγγέλων περιεστήκασιν, ἀλλὰ καὶ
 ἐπὶ τῆς φάτνης χορεῖται περιεκύκλωσαν· Ἐκεῖ τὴν ἐκ
 τῶν οὐρανίων δυνάμεων ἄπειστον ἔχει προσκύνησιν·
 ἐνταῦθα τὴν τῶν ἐθνῶν διὰ τοῦ ἀστέρος ὑποταγὴν.
 Ἐκεῖ σύμπας ὁ τῶν στοιχείων ὄμιλος τὰ κατὰ φύσιν
 10 ὀμωροφρεῖ· ἐνταῦθα καὶ οἱ ποιμένες ἐθωροφόρου
 σκιρτήματα, καὶ οἱ μάγοι τοὺς θησαυρούς. Ἐκεῖ
 μετὰ τῆς ἐπὶ τῶν Χερουβιμ καθέδρας καὶ ἡ ἐν τοῖς
 κόλποις τοῦ Πατρὸς· ἐνταῦθα, μετὰ τῆς ἐν τῇ
 φάτνῃ, καὶ ἡ ἐν ταῖς ἀγκάλαις ταῖς μητρικαῖς· θρόνος
 15 ὁ δὲ καὶ οὗτος ἀληθῶς βασιλικός, θρόνος καὶ αὐτὸς
 ἐνδοξος, θρόνος ἅγιος, θρόνος τὸν ἅγιον τῶν ἁγίων
 ἐπὶ γῆς βαστάζειν μόνος ἄξιος· αὐτῶ ἡ δόξα εἰς τοὺς
 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ipsius erga naturam nostram elementia? Ce-
 terum, quemadmodum per ea quae sursum,
 ita et per ea quae apud nos gesta sunt, impe-
 rium super omnia ei resplenduit. Super che-
 rubim eum sedentem exercitus angelici cir-
 cumstant; verum et in praesepio reclinatum
 choreae circumdederunt. Illic a virtutibus cae-
 lestibus continuam habet adorationem; hic
 per stellam gentium submissionem. Illic, uni-
 versa elementorum turba quae a natura
 habent offerunt; hic, et pastores pro mune-
 ribus exhibent tripudia, et magi thesauros.
 Illic, una cum illa quae est super Cherubim,
 et sedes illi est in sinu Patris; hic, cum illa,
 quae est in praesepio, et illa, quae in ulnis
 maternis. Iste thronus vere regius, thronus
 iste gloriosus, thronus sanctus, thronus solus
 dignus qui Sanctum sanctorum in terra ge-
 staret. Ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen.

INDEX

	Pages
VIII-IX. — THÉODOTE D'ANCYRE ET CHRYSIPPE DE JÉRUSALEM.	[171-225]
INTRODUCTION.	[171-199]
I. — L'homélie de Théodote d'Ancyre sur sainte Marie, Mère de Dieu.	[171-175]
II. — L'homélie de Chrysippe de Jérusalem sur sainte Marie, Mère de Dieu.	[175-179]
III. — Le culte de la Sainte Vierge en Orient au v ^e siècle. Origines orientales de l'Avent liturgique.	[179-191]
IV. — La fête mariale et l'Avent en Occident, au v ^e siècle.	[191-199]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE DE THÉODOTE.	[200-217]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE DE CHRYSIPPE.	[218-225]
X. — SAINT JEAN, ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE († vers 630) : DISCOURS SUR LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE.	[226-320]
INTRODUCTION.	[226-256]
I. — La vie et les écrits de saint Jean de Thessalonique.	[226-231]
II. — Les manuscrits du discours sur la Dormition.	[231-239]
III. — Authenticité du discours sur la Dormition.	[239-243]
IV. — Brève analyse du discours sur la Dormition.	[243-252]
V. — Sources du discours. Son importance au point de vue historique et théologique.	[252-256]
TEXTE ORIGINAL DU DISCOURS SUR LA DORMITION RECONSTITUÉ D'APRÈS LES MEILLEURS ET LES PLUS ANCIENS MANUSCRITS, AVEC SA TRADUCTION.	[257-283]
FINALES DIVERSES DES MANUSCRITS DU TEXTE ORIGINAL.	[383-387]
TEXTE ET TRADUCTION DE LA PRINCIPALE RÉDACTION INTERPOLÉE. COL- LATION AVEC LES RÉDACTIONS SIMILAIRES.	[387-313]
FINALES DIVERSES DES MANUSCRITS DE LA RÉDACTION INTERPOLÉE.	[313-318]
RÉCIT DE LA DORMITION DANS LA VIE DE LA SAINTE VIERGE DU MOINE	

	Pages.
ÉPIPHANE D'APRÈS LE COD. OTTOB. GRAEC. 415.	[318-319]
DÉBUT DU DISCOURS DANS LES CODD. PARIS. 1504, OTTOB. 415, PARIS. 1190.	[319-320]
XI. — SAINT EUTHYME, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE († 5 août 917) : DEUX HOMÉLIES SUR LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE.	
	[321-337]
INTRODUCTION.	[321-323]
TEXTE ET TRADUCTION DE LA PREMIÈRE HOMÉLIE.	[323-329]
TEXTE ET TRADUCTION DE LA SECONDE HOMÉLIE.	[330-337]
XII. — NICOLAS CABASILAS († 1371?) : HOMÉLIES SUR LA NATIVITÉ, L'ANNONCIATION ET LA DORMITION DE LA SAINTE VIERGE.	
	[338-392]
INTRODUCTION.	[338-347]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE SUR LA NATIVITÉ.	[347-366]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE SUR L'ANNONCIATION.	[366-377]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE SUR LA DORMITION.	[377-392]
XIII. — GEORGES SCHOLARIOS : HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE AU TEMPLE.	
	[393-407]
INTRODUCTION.	[393-394]
TEXTE ET TRADUCTION DE L'HOMÉLIE SUR LA PRÉSENTATION.	[394-407]
INDEX.	[408-409]

